

**UNIVERSITATEA DIN PITEȘTI
FACULTATEA DE LITERE**

STUDII ȘI CERCETĂRI FILOLOGICE

SERIA LIMBI STRĂINE APLICATE

NR. 8, 2009

PITEȘTI

**COMITET ȘTIINȚIFIC/COMITÉ SCIENTIFIQUE/ SCIENTIFIC COUNCIL
BOARD**

Jean-Louis COURRIOL, Universitatea Lyon 3, Franța
Lucie LEQUIN, Universitatea Concordia, Montréal, Canada
Stephen S. WILSON, City University, Londra, Anglia
Joanna JERECZEK-LIPIŃSKA, Universitatea din Gdańsk, Polonia
Milena MILANOVIC, Institutul de Limbi Straine, Belgrad, Serbia
Nadjet CHIKHI, Universitatea din M'sila, Algeria
Ștefan GĂITĂNARU, Universitatea din Pitești, România
Adriana VIZENTAL, Universitatea Aurel Vlaicu din Arad, România
Laura BĂDESCU, Universitatea din Pitești, România
Dan DOBRE, Universitatea din București, România
Laura CÎȚU, Universitatea din Pitești, România

**COMITET DE LECTURĂ/ COMITÉ DE LECTURE/PEER REVIEW
COMMITTEE**

Ina CIODARU, Universitatea din Pitești, România
Ludmila HOMETKOVSKI, Universitatea Liberă Internațională din Moldova, Republica
Moldova
Angela ICONARU, Universitatea din Pitești, România
Cristina Elena ILINCA, Universitatea din Pitești, România
Nicoleta MINCĂ, Universitatea din Pitești, România
Raluca NIȚU, Universitatea din Pitești, România
Mihaela SORESCU, Universitatea din Pitești, România

**DIRECTOR REVISTA/ DIRECTEUR DE LA REVUE/ DIRECTOR OF THE
JOURNAL**
Laura CÎȚU

REDACTOR-ȘEF /RÉDACTEUR EN CHEF/ EDITOR IN CHIEF
Ana-Marina TOMESCU

COLEGIUL DE REDACȚIE/COMITÉ DE RÉDACTION/EDITORIAL BOARD
Ana-Maria STOICA, Universitatea din Pitești, România

revistă anuală/revue annuelle/annual journal
ISSN : 1583-2236

BUN DE TIPAR
Tiraj 150 buc.

FACULTATEA DE LITERE
Str. Gh. Doja, nr. 41, Pitești, 110253, România
Tel. / fax : 0348/453 300

CUPRINS / CONTENTS / TABLE DES MATIÈRES

Lingvistică / Linguistics / Linguistique

AZOUZI AMMAR

Denumirile celui alt în Tunisia colonială: de la actualizarea discursivă la re-categorizarea lumii / Naming the Other in Colonial Tunisia: from Discursive Updating to Re-categorising the World / Les dénominations de l'autre dans la Tunisie coloniale : de l'actualisation discursive à la re-catégorisation du monde / 7

SILVIA DOBRIN

Noțiunile de de-blocare satirică și ambiguitate în titlurile din „Le Canard enchaîné” / Satirical Specific Fixedness and Ambiguity in the Titles of “Le Canard enchaîné” / Défigement satirique et ambiguïté dans les titres du « Canard enchaîné » / 31

CLEMENTINA NIȚĂ

Câteva aspecte legate de grupul verbal în poezia românească de avangardă / Some Aspects Relating to the Verb Group in the Romanian Avant-garde Poetry / Quelques aspects sur le groupe verbal dans la poésie roumaine d'avant-garde / 41

LUDMILA PRENKO

Conceptul de « Iubire » în stilul individual al lui Guy de Maupassant (după un exemplu din romanul Mont-Oriol) / The Concept of “Love” in Guy de Maupassant's Individual Style (with a Focus on the Novel Mont-Oriol) / Le concept de « Amour » dans le style individuel de Guy de Maupassant (sur l'exemple du roman Mont-Oriol) / 47

ALINA TISOAICĂ

Diversitatea registrului stilistic în poezia lui Dimitrie Bolintineanu / The Diversity of the Stylistic Register in Dimitrie Bolintineanu's Poetry / La diversité du registre stylistique dans la poésie de Dimitrie Bolintineanu / 55

Didactică / Didactics / Didactique

MIRELA COSTELEANU

Importanța predării gramaticii pentru studenții care studiază engleza de specialitate / The Importance of Grammar Teaching for ESP Students / L'importance de l'enseignement de la grammaire pour les étudiants qui étudient l'anglais sur objectifs spécifiques / 63

CARMEN-ELENA ONEL

Particulate, proverbe, maxime - scurtă istorie a punctului de vedere / Partquotations, Proverbs, Maxims - Short History of the Point of View / Partications, proverbes, maximes – petite histoire du point de vue / 68

ANA-MARIA STOICA

Dezvoltarea competențelor de comunicare și interculturale în predarea limbii engleze pentru obiective specifice / Developing Communicative and Intercultural Competence in Teaching English for Specific Purposes / Le développement des compétences de communication et interculturelles dans l'enseignement de l'anglais sur objectifs spécifiques / 72

ANA-MARINA TOMESCU

Banda desenată pentru învățarea francezei ca limbă străină? De ce nu ! / Comic Strips for Learning French as a Foreign Language? Why not! / La BD en classe de FLE ? Pourquoi pas ! / 78

Limbaje de specialitate / Specialized languages / Langages de spécialité

ADINA MATROZI

Vocabularul medical din perspectiva profesorului de limbaje de specialitate / Medical Vocabulary and the ESP Teacher / Le vocabulaire médical dans la vision du professeur de langue de spécialité / 83

Recenzii / Reviews / Comptes-rendus

Expresiile idiomatice în limba franceză / Idiomatic Expressions in French/ La langue française à travers les expressions idiomatiques (IRINA ALDEA) / 90

Limba și cultură / Language and Culture / Langue et culture (LAURA IONICĂ) /

91

**LES DÉNOMINATIONS DE L'AUTRE DANS LA TUNISIE
COLONIALE : DE L'ACTUALISATION DISCURSIVE À LA RE-
CATÉGORISATION DU MONDE**

Ammar AZOUZI
Université de Kairouan, Tunisie

Résumé: Dans le cadre du discours, la catégorisation peut être menée dans une perspective autre que celle de la linguistique qui a largement consacré la notion.

Dans cette perspective, la catégorisation dans le discours colonial et anticolonial produit en langue française sous le régime dit du "Protectorat" est d'ordre politique, social et culturel. Les différentes communautés en présence sur le sol de la Tunisie coloniale sont ainsi catégorisées et re-catégorisées, en fonction de leurs origines communautaires, de leurs prises de position politique et de leurs classes sociales.

La catégorisation et la re-catégorisation sociopolitique dans le cadre du discours véhicule les points de vue du sujet du discours comme elle répond d'une manière ou d'une autre à d'autres catégorisations dans d'autres discours adverses.

Mots-clés: actualisation, catégorisation, re-catégorisation, discours, analyse du discours.

"La catégorisation est pour l'être humain un processus essentiel, qui fonde toutes ses opérations perceptives, mentales ou langagières. Or ce processus pose la question suivante : sur quelle(s) base(s) range-t-on tel ou tel objet dans telle ou telle catégorie ? Quels sont les critères qui président à ces regroupements ?" Catherine KERBRAT-ORECCHIONI

Introduction

Tous les locuteurs des discours de langue française en Tunisie s'accordent à faire de la Tunisie coloniale un pays multiethnique. Les différents discours mettent en scène cette réalité que les dénominations ethniques, confessionnelles et politiques produisent. Les catégorisations et les sous-catégorisations introduites plaident pour une société multiethnique d'autant plus que souvent il y a une volonté de la part du locuteur à sous-catégoriser et re-catégoriser les groupes existants en fonction des visées et des représentations du locuteur et de son appartenance, ethnique, confessionnelle ou politique.

C'est ainsi que l'instauration du régime du Protectorat et le discours produit sous l'emprise du contexte conflictuel qui y préside opèrent une première catégorisation opposant les populations autochtones désignées par la nomination controversée *les indigènes* à la communauté nouvellement installée dans le pays, les Français de Tunisie. Or, la réalité sociale s'avère beaucoup plus complexe et la praxis

linguistique, appelée à la rescousse du projet colonial, doit produire les nominations qui s'adaptent au contexte politique, social et culturel en perpétuelle mutation. C'est ainsi que la dénomination *les Français de Tunisie* introduit une re-catégorisation des habitants du pays par l'actualisation toponymique *de Tunisie*.

Nous essaierons dans le cadre de cette étude de répondre aux interrogations suivantes :

Quelles nominations sont produites pour désigner et catégoriser les individus et les groupes humains en contact vivant sur le sol de la Régence de Tunis sous le régime du Protectorat français ?

Quels sens ces mêmes nominations produisent-elles et quels positionnements chacune d'elles véhicule ?

Les nominations *la population tunisienne* et *la population entière*, par exemple, ne réfèrent pas à la même réalité sociale. La première réfère aux vrais habitants de la Régence, en l'occurrence les *arabo-musulmans* et *les juifs*, alors que la seconde réfère à l'ensemble des habitants, y compris les Français nouvellement installés dans le pays et les minorités européennes.

La nomination *la population tunisienne* est générique. Elle exprime la volonté du locuteur français à faire de la Tunisie un pays où vit une société arabo-musulmane sous l'autorité d'une administration coloniale.

L'actualisation de la nomination en langue et en discours lui confère un sens particulier qui trouve sa justification dans le contexte colonial, dans le discours produit et dans le positionnement de celui qui nomme à l'égard de ce qu'il nomme. L'appartenance religieuse, politique ou ethnique constitue un enjeu dont le locuteur se sert pour catégoriser la population vivant sur le sol de la Régence de Tunis, et la sous-catégoriser en communautés et groupes humains.

Le caractère multiethnique des habitants de la Régence de Tunis et leur sous-catégorisation en juifs et musulmans amène les locuteurs à opérer un réglage de sens de la nomination en recourant à la détermination confessionnelle, nominale ou adjectivale.

L'actualisation et la catégorisation de la langue au discours

Il est convenu que l'actualisation et la catégorisation sont des moyens qui font partie de la langue. Il s'agit d'éléments dont dispose le locuteur pour opérer une actualisation et une catégorisation du monde, êtres et objets. L'opération est linguistique et fait passer les noms de la langue en discours.

"L'actualisation est l'opération par laquelle un morphème de la langue passe dans le discours. Cette opération, liée au phénomène général de l'énonciation, s'accompagne de la référenciation : l'élément linguistique qui, en langue, n'a pas de référent, s'en voit affecter un dans le discours..."¹.

Si nous nous tenions à une terminologie guillaumienne nous dirions que

¹ M. Arrivé, F. Gadet, M. Galmiche : *La grammaire d'aujourd'hui*, Flammarion, 1986.

l'actualisation fait passer le signe linguistique du plan de puissance au plan d'effet. Comme l'actualisation, la catégorisation est mentale. Elle permet de saisir le réel dans sa toute complexité : "Cette opération mentale, qui consiste à ranger ensemble des « choses » différentes, se retrouve dans toutes nos activités de pensée, de perception, de parole, dans nos actions aussi¹."

D'un point de vue linguistique, la catégorisation qui, faudrait-il le souligner, est étroitement liée au cognitivisme "n'est pas sans corrélation avec la perspective cognitive, notamment dans les sémantiques construites autour de la problématique du prototype et du stéréotype. Mais elle est traitée principalement par deux ordres de questions connexes : d'une part, celles qui touchent aux catégories morphosyntaxiques des items lexicaux, autrement dit au mode d'expression linguistique du contenu des constituants de l'énoncé (nominalité, verbalité, adjectivité, etc.), ainsi qu'aux fréquents déplacements catégoriels de ces items lexicaux...²"

Nous soutenons que dans l'un et l'autre cas, actualisation et catégorisation dépendent également de la situation d'énonciation, de la vision du locuteur et de celle que celui-ci suppose ou souhaite voir chez son interlocuteur.

Quel est l'impact de l'actualisation et de la catégorisation dans le discours de langue française de la Tunisie coloniale ?

Catégorisations et sous-catégorisations des habitants de la Régence de Tunis

La catégorisation des habitants de la régence de Tunis a certes évolué sous le régime du Protectorat français. Lors des moments de crise, les locuteurs français recourent souvent à des catégorisations et des sous-catégorisations intéressantes quand il nous faut les étudier d'un point de vue linguistique. Quand ils optent pour une sous-catégorisation dans un paradigme que la langue leur offre, ils créent un schisme au sein même de la population autochtone. Référent aux musulmans c'est exclure les Juifs et référent aux Israélites c'est exclure les musulmans, d'autant plus que les revendications et les intérêts d'une communauté ne sont pas ceux de l'autre. Il s'agit de communautés que tout oppose.

Qui sont les habitants de la Régence de Tunis et quelles nominations y réfèrent et quelles catégorisations introduisent-elles ? Quelles actualisations sont usitées et quel sens produisent-elles ?

Nous chercherons réponse à nos interrogations dans un corpus composé de discours de langue française de la Tunisie coloniale.

3. Nominations des individus et des groupes humains

Tous les locuteurs des discours de langue française en Tunisie s'accordent à faire de la régence de Tunis sous le régime du Protectorat français un pays multiethnique. Les différents discours mettent en scène cette réalité que les nominations ethniques, confessionnelles et politiques produisent. Les

¹ G. Kleiber : *La sémantique du prototype, catégories et sens lexical*, puf, 1990.

² Franck Neveu : *Dictionnaire des sciences du langage*, Armand Colin, 2004.

catégorisations et les sous-catégorisations introduites plaident pour une société multiethnique d'autant plus que souvent il y a une volonté de la part du locuteur à sous-catégoriser les groupes existants pour des raisons qui ne sont pas les mêmes pour tous les locuteurs.

L'instauration du régime du Protectorat et le discours produit sous l'emprise du contexte conflictuel qui y préside opèrent une première catégorisation opposant les populations autochtones désignées par la nomination controversée *les indigènes* à la communauté nouvellement installée dans le pays et qui cherche à profiter du système, occuper les postes administratifs les plus importants, s'approprier les terres les plus fertiles et devenir maîtresse de la société autochtone. Or, la réalité sociale s'avéra beaucoup plus complexe et la praxis linguistique, appelée à la rescousse du projet colonial, dut produire les nominations qui s'adaptent au contexte politique, social et culturel en perpétuelle mutation.

Quelles nominations sont produites pour désigner et catégoriser les individus et les groupes humains en contact vivant sur le sol de la régence de Tunis sous le régime du Protectorat français ?

Quels sens et quels programmes de sens ces nominations produisent-elles ? Quels positionnements chacune d'elles véhicule ?

3. 1. Une société multiethnique

Si dans le Traité du Bardo et la Convention de la Marsa, la désignation des habitants de la régence de Tunis est quasi absente, l'indicible s'inscrit dans le projet colonial du discours pour qui ceux-ci n'ont aucune présence devant les décisions du monarque, un souverain pontife, que ni les Français ni les autochtones ne contestent.

La première désignation des habitants de la Régence de Tunis est produite dans la lettre de Paul Cambon à son supérieur hiérarchique, Le Ministre des affaires étrangères français. La dénomination *les populations* produit le sens d'une société multiethnique. Ainsi, la France aura affaire non pas à une population, mais à plusieurs. En parallèle avec cette nomination, il est toujours question des "tribus guerrières" de l'intérieur du pays et *des gens qui étaient dissidents il y a six mois* et qui ne le sont plus. Les nominations des Autres que sont les autochtones, constituant pour le moment une unité, servent à argumenter en faveur du régime politique que la France instaure dans la Régence, un Protectorat et non une colonisation. La désignation *ces gens-là* exprime aussi bien la distance qui sépare ceux qui sont désignés de celui qui les désigne que celle qui sépare les Français en général des habitants de la Régence. Elle véhicule aussi une représentation dévalorisante et méprisante que le locuteur se fait de ceux qu'il nomme par opposition à celle de soi et de sa communauté d'origine, en l'occurrence la communauté française.

Il a suffi de quelque temps pour que les tribus guerrières deviennent de fidèles serviteurs, grâce au régime du Protectorat et aux opportunités qui se dessinent pour eux.

Je viens de traverser les régions les plus éloignées, les territoires habités par les tribus les plus guerrières, j'ai voyagé avec des gens qui étaient encore dissidents il y a six mois. J'ai trouvé partout un sérieux désir de s'accorder avec nous, de maintenir la paix sur la frontière tripolitaine, de faire même la police pour notre compte. Pour nous entendre avec ces gens-là et les tenir en main il suffit de leur concéder quelques avantages, de leur laisser une certaine liberté d'allure et de nous abstenir absolument de ces ingérences et ces tracasseries dont les populations indigènes sont l'objet en Algérie. [I. 1. 3.]

Les nominations produites véhiculent le point de vue de celui qui les utilise à l'égard des habitants de la Régence, vivant en tribus dont les unes sont plus guerrières que les autres mais elles sont toutes guerrières. Cependant, ceux qui étaient récalcitrants il y a quelque temps sont prêts à s'entendre avec l'administration du Protectorat à condition que le régime adopté ne soit pas une colonisation comme c'est le cas dans l'Algérie voisine. Les nominations de l'Autre sont utilisées par le sujet du discours pour argumenter en faveur du régime politique qu'il aime voir instaurer dans la régence de Tunis.

3. 1. 1. Des populations appelées à vivre ensemble

Les nominations *la population tunisienne* et *la population entière* ne réfèrent pas certes à la même réalité sociale. La première réfère aux vrais habitants de la régence, en l'occurrence les arabo-musulmans et les juifs, alors que la seconde réfère à l'ensemble des habitants, y compris les Français nouvellement installés dans le pays et les minorités européennes.

La nomination *la population tunisienne* est générique. Elle exprime la volonté du locuteur français à faire de la Tunisie un pays où vit une société arabo-musulmane sous l'autorité d'une administration coloniale.

Le communiqué résidentiel promet également d'examiner « les vœux légitimes de la population tunisienne ». [II. 1. 2.]

Bien que la nomination fasse partie du discours rapporté, celui de la Résidence générale, en la reproduisant telle quelle, *La Dépêche Tunisienne*, journal officiel de la Résidence, prend position à l'égard des propos rapportés en y adhérant et à l'égard du référent de la nomination.

L'actualisation de la nomination en discours et par la syntaxe –l'article et la détermination adjectivale ou nominale- lui confèrent un sens particulier qui trouve sa justification dans le contexte colonial, dans le discours produit et dans le

positionnement de celui qui nomme à l'égard de ce qu'il nomme.

La nomination est synonyme de *population autochtone* ou de *Tunisiens* d'autant plus que les deux nominations sont employées dans la même séquence.

D'autre part, aucune réforme ne pouvant être utilement entreprise sans un retour au calme et à un apaisement des esprits, M. Mendès-France a tenu à prévenir les Tunisiens –et cette mise en garde s'adressait beaucoup plus aux agitateurs professionnels qu'à la population- que si de nouveaux attentats étaient commis, des mesures draconiennes seraient prises pour y mettre un terme définitif. [II. 1. 1. 3.]

Le Parti Socialiste affirme que les récents événements ne modifient en rien sa position à l'égard de la population tunisienne. Plus que jamais, il réclame pour elle les réformes légitimes auxquelles elle a droit dans le cadre du Protectorat. [I. 1. 4.]

Parler de la population entière c'est exprimer un point de vue sur cette population à laquelle le locuteur recommande de "se grouper derrière le Parti Socialiste".

Il [le Parti Socialiste] invite la population entière à se grouper derrière le Parti Socialiste pour faciliter cette tâche d'apaisement et de réconciliation. [I. 1. 4.]

Cependant la nomination *la population entière* produit un sens particulier puisqu'elle s'inscrit dans le sillage du projet colonial consistant à faire de la Régence une terre où vivent différentes communautés sous le régime du protectorat.

Nous pouvons y voir aussi l'expression d'un point de vue partisan, celui du parti socialiste, dans le cadre d'une internationale d'où les frontières entre les pays et les régions seraient bannies et les classes sociales limitées aux seules classes de dominants et de dominés.

Dans cette perspective, les discours produits par des locuteurs français sur la Tunisie multiplient les nominations englobantes qui insistent sur le caractère multiethnique des *populations tunisiennes* d'une part et sur les droits de chaque communauté à vivre et à participer à la vie politique, économique et sociale sur le sol de la Régence. La nomination *tous les habitants du pays*, sans exclusion ni pour les uns ni pour les autres produit le sens recherché par le locuteur et réfère ainsi à cette population multiethnique dont les composantes sont appelées à vivre dans l'entente et la concorde sous l'égide du régime du protectorat.

Il ne s'agit pas seulement de défendre les situations qu'ils [Les Français de Tunisie] se sont acquises. En vérité, ils doivent continuer, eux, leurs fils et les fils de leurs fils, une tâche qui répond à l'intérêt du pays et de tous ses habitants. [I. 1. 6.]

D'ailleurs, cette réalité n'est pas appelée à changer –en discours et dans les nominations- même pendant qu'hommes politiques et techniciens préparent

l'autonomie interne de la Tunisie. L'article cinquième de la Convention de 1955 réfère à *tous ceux qui vivent sur le territoire de la Tunisie*, reconnaissant le caractère multiethnique de la société tunisienne dans les perspectives d'un pays indépendant et donnant droit à tous d'y vivre.

La Tunisie reconnaît à tous ceux qui vivent sur son territoire la jouissance des droits et des garanties de la personne énoncés par la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. [I. 1. 8.]

Cette dernière nomination, comme toutes les autres nominations aussi bien de Soi que des Autres, est dialogique. Destinée aux Français de Tunisie qui désirent continuer à vivre dans le pays, elle les conforte dans leur statut de citoyens français vivant en Tunisie et leur garantit les droits dont ils jouissaient sous le Protectorat.

Destinée aux Nationalistes tunisiens et aux nouveaux responsables dans le pays, la nomination leur signifie la présence d'une colonie française, à côté d'autres minorités, qui continuent toutes à vivre sur le sol du pays indépendant. Le nouveau gouvernement doit aussi leur garantir leurs droits.

La nomination trouve sens dans le discours qui la produit ou la reproduit et dans le message adressé aussi bien aux Français de Tunisie qu'aux futurs responsables dans le jeune État.

Les Nationalistes et sous la prégnance du discours et de la culture coloniaux recourent eux aussi à la même nomination. Cependant, le sens produit n'est pas le même que celui produit dans les discours des Français de Tunisie ou des Juifs tunisiens. Le locuteur reproduit le sens de la nomination relatif à l'ancrage du pays et de la région dans l'histoire lointaine mais pour dire que les civilisations qui y sont passés ont eu toutes le même sort ; leur disparition. Par syllogisme, il conclut que la domination française, comme toutes celles qui l'ont précédé, finira par disparaître elle aussi.

3. 2. Les autochtones

Qui sont-ils ? Comment sont-ils nommés dans les différents discours et par les différents locuteurs ?

Le discours de langue française en Tunisie est produit sous l'emprise d'un contexte conflictuel opposant les autochtones, les arabo-musulmans et les juifs, au Gouvernement du Protectorat. Tous les locuteurs sont ainsi appelés dans leurs discours respectifs à communiquer avec les autres locuteurs pour leur disputer les nominalisations qu'ils utilisent ou à la rigueur le sens que ces nominations produisent. Cette réalité impose aux différents locuteurs de recourir à des nominations ethniques, politiques ou confessionnelles pour se désigner et pour désigner les autres. L'appartenance religieuse, politique ou ethnique constitue un enjeu dont le locuteur se sert pour catégoriser la population vivant sur le sol de la

Régence de Tunis, et la sous-catégoriser en communautés et groupes humains. Chaque communauté cherche à s'approprier le pays par un recours constant aux nominations collectives et à l'histoire, aussi lointaine qu'elle soit.

Les premiers discours des locuteurs français sur la Tunisie produisent des nominations exubérantes des instances politiques françaises et beylicales évacuant celles qui réfèrent aux habitants de la Régence de Tunis. Nous pouvons pourtant dire que leur désignation se fait par ricochet. Les nominations du Bey évoquent d'une manière sous-jacente les sujets du monarque. La nature du pouvoir politique – une monarchie absolue – fait que les sujets n'aient pas à se prononcer sur les décisions que le monarque prend. Cependant, le premier discours officiel français sur la Tunisie, en l'occurrence le Traité du Bardo de 1881, véhicule une référénciation à une partie des habitants de la Régence en désignant les tribus des frontières tuniso-algériennes. Celles-ci sont responsables des désordres que la région a connus et qui sont à l'origine de l'intervention militaire française.

Voulant empêcher à jamais le renouvellement des désordres qui se sont produits récemment sur les frontières des deux États et sur le littoral de la Tunisie, et désireux de resserrer leurs anciennes relations d'amitié et de bon voisinage, ont résolu de conclure une convention à cette fin, dans l'intérêt des deux hautes parties contractantes. [I. 1. 1.]

Pour le locuteur français, la désignation des responsables des désordres rend légitime l'intervention militaire française. Destiné au Bey, le discours lui fait savoir qu'en l'absence de son autorité sur la région la France se charge d'y rétablir l'ordre.

La même désignation exprime le positionnement du locuteur français à l'égard de ceux qu'il désigne – un discours officiel produit par le Gouvernement français-. Le locuteur caractérise ainsi les habitants de la Régence, ou à la rigueur la majorité d'entre eux, de gens insoumis et indisciplinés auxquels il faut apprendre l'ordre et le respect de l'autorité. Une responsabilité qui incombe à la puissance coloniale ; à la France et à sa mission civilisatrice dans le pays.

3. 2. 1. Les indigènes

Parmi les premières nominations les plus répandues et les plus utilisées pour désigner les autochtones de la Régence de Tunis sous le régime du Protectorat français figure la nomination *les indigènes*. Paradoxalement, la nomination ne figure nullement dans les discours des acteurs politiques français sur la Tunisie. En n'y recourant pas, ceux-ci expriment leur volonté de faire de la Régence un pays où vivent des populations diverses d'autant plus que la nomination produit un sens lié à la colonisation, opposant les autochtones aux colons, ce que récuse les discours en question qui ont substitué la nomination *le Protectorat* à celle de colonisation.

Cependant, la nomination est largement utilisée dans les discours de presse et les discours littéraires des locuteurs français mais aussi nationalistes et juifs tunisiens. Dans les tout premiers discours, la nomination véhicule la connotation péjorative que produit la référence à l'indigénat opposé à l'étranger –le conquistador- venant apporter la civilisation et la culture aux *indigènes* barbares, non civilisés et assassins.

On parle de vingt Italiens tués et de trente Arabes, car les indigènes ont même pénétré dans les maisons italiennes, égorgeant tous ceux qui leur tombent sous la main. [II. 1. 2.]

Désignant à l'origine une personne originaire du pays où elle vit, la nomination *indigène* (s) est souvent utilisée dans son sens péjoratif, souvent insultant. D'ailleurs, c'est à cause de cette connotation péjorative qu'elle ne tardera pas à être contestée par les Nationalistes tunisiens. Dans le discours de langue française en Tunisie, si le sens de la nomination est le même, désignant toute "*personne appartenant à une population établie dans un pays antérieurement à la colonisation*"¹, ce sont les péjorations qu'elle produit que les locuteurs disputent. L'actualisation de la nomination en discours lui confère les péjorations qu'elle produit dans une dichotomie qui oppose les indigènes aux Français, composantes de la nouvelle réalité sociale dans le pays.

D'après ce qui nous a été dit la manifestation en question a pour but de faire comprendre à la compagnie que les musulmans désertent ses véhicules tant que le personnel ne sera pas entièrement composé de Français et d'Indigènes. [II. 1. 1.]

Le caractère multiethnique des habitants de la Régence de Tunis et leur sous-catégorisation en juifs et musulmans amène les locuteurs à opérer un réglage de sens de la nomination en recourant à la détermination confessionnelle, nominale ou adjectivale.

M. Zaouch, au sein du Conseil, avait pris parti pour ses coreligionnaires au sujet de l'immatriculation du fameux cimetière du Djellaz, mettant en jeu la question des fondations religieuses. M. Zaouch, appuyé par tous ses collègues indigènes.

[...]

Dans les souks tout est désert. Les indigènes musulmans parcourent le quartier israélite ordonnant, avec menaces de tout briser, la fermeture de toutes les maisons. [II. 1. 2.]

La nomination *ses collègues indigènes* –ceux de Abdeljelil Zaouch- réfère aux membres de la conférence consultative. Or la nomination exprime la position du locuteur –un journaliste de *La Tunisie Française* - à l'égard de ces mêmes membres et de l'esprit qui y préside.

¹ Le Grand Robert Electronique, 2001

La conférence a été créée par le Gouvernement du Protectorat dans le cadre de sa politique d'association. Cette politique est rejetée par les prépondérants français dont le journal est l'organe et le porte-parole.

La nomination est doublement dialogique. Destinée au Gouvernement du Protectorat, elle exprime le point de vue du locuteur à l'égard de la politique menée par l'administration du Protectorat. Destinée aux autochtones, elle leur signifie le même positionnement à leur égard avec le programme de sens de la nomination dans tout discours colonial en général, le discours colonial français en particulier.

Cependant, la nomination *les indigènes* n'est pas la seule à être utilisée par les locuteurs français dans leurs discours sur la Tunisie. Souvent, la nomination est synonyme de *Musulmans, Arabes, Protégés, Compatriotes, assassins...* multipliant ainsi les représentations que les locuteurs français se font et produisent à l'intention des autres, des autochtones, en l'occurrence les indigènes arabo-musulmans.

La semaine sanglante ou la moisson que la politique d'association a fait lever les Européens victimes des indigènes et du Gouvernement.

[...]

Après trente ans de protectorat on a vu des milliers d'indigènes se ruer sur les agents de police français et sans armes les lapider et les égorger.

[...]

Comment appeler autrement l'antinomie qui existe entre les déclarations pompeuses qu'il a souvent multipliées, de respecter les mœurs et la religion des indigènes et la tentative de mainmise par la municipalité Curtelin sur le plus grand cimetière de Tunis, le seul en tous cas qui reste actuellement aux musulmans ?

[...]

Constatons seulement que si les musulmans s'étaient bornés à une protestation calme, ils auraient eu le bon droit de leur côté.

[...]

Il était réservé au proconsulat de M. Alapetite que le mortel affront de ne pouvoir défendre efficacement des sujets étrangers contre le fanatisme de nos protégés nous fût infligé.

[...]

Honte au dehors aux yeux de l'Étranger, de l'Italie ou de la Norvège par exemple, dont des nationaux tombèrent sous le poignard ou la balle des assassins ; honte au-dedans pour la colonie française qui pleure ses compatriotes lâchement tués, et qui a subi la suprême humiliation de leurs obsèques clandestines. [II. 1. 2. 2.]

Recourir à la nomination *les indigènes* dans le discours des locuteurs français c'est opter pour une nomination qui véhicule le positionnement du locuteur à l'égard du référent. Ce positionnement est dicté par une représentation dévalorisante manifeste de l'indigène et une autre sous-jacente du colonisateur. La nomination produit le programme de sens qu'elle a, le rapport colonisé- colonisateur ; barbare-civilisé. D'ailleurs les verbes *lapider* et *égorger* confirment le caractère sanguinaire de la race que constituent les autochtones arabo-musulmans.

La représentation de l'indigène, référant aux autochtones dans la Régence de

Tunis, désigne souvent les arabo-musulmans s’opposant à la colonisation. Le stéréotype lié à la nomination est actualisé en discours, du moment que la nomination est de par son cotexte indubitablement dévalorisante.

Le dialogue qui suit –entre le docteur Mora et l’entrepreneur Carrera- extrait du roman de Charles Géniaux, retient le programme de sens de la nomination qui oppose indigène à colons, autochtones aux français.

L’entrepreneur était arrivé avec le docteur Mora. Ils avaient trouvé, assis sur l’entablement de marbre blanc qui couvrait à la base des murs céramiqués, l’architecte, sa sœur et Chadli- Abdoun.

- *Je ne sais quel plaisir, M. et Mlle Helléan éprouvent à fréquenter cet Arabe, chuchote Antonio au docteur. C’est une manie des Français nouvellement débarqués de promener avec eux une chéchia et un burnous.*

- *Mais il est gentil, cet Abdoun, répond Mora.*

- *Oh ! gentil ! autant qu’un indigène peut l’être. [III. 1. p. 150]*

Cependant, la réalité étant ce qu’elle est, il arrive que la nomination englobe tous les autochtones, aussi bien les arabo-musulmans que les Juifs. L’opposition est toujours de mise, il y a d’un côté la civilisation que représentent l’occidental en général et les Français en particulier, la barbarie de l’autre. Il y a toutefois risque de contamination due au contact permanent entre les uns et les autres.

L’ingénieur soutient sa marche défaillante et Raymond, frêle et sensible, suit. A cette seconde l’Israélite craint que la fureur ne laisse une trace indélébile dans l’esprit de Henri. Ce Français, victime du pays, ne se réveillera-t-il arabophone et antisémite, afin de faire payer aux indigènes de la régence ce crime de quelques-uns ? [III. 1. p. 306]

Malgré les péjorations que véhicule la nomination les indigènes, les Nationalistes et les Juifs tunisiens y recourent pour désigner les autochtones de la Régence. Or, pour ces derniers la nomination ne produit pas le même sens que celui qu’elle produit dans le discours des locuteurs français sur la Tunisie. Quels sont ces programmes de sens ? Pourquoi recourir à la même nomination alors ?

Dans les premiers discours politiques des Nationalistes, la nomination *les indigènes* est utilisée comme synonyme de *autochtones*. Employé comme nom ou comme adjectif, le praxème produit le même sens référant aux vrais habitants du pays, par opposition aux Étrangers.

Enseignement professionnel, commercial et agricole largement donné aux indigènes ; formation et protection efficace de la main-d’œuvre tunisienne ; relèvement des industries locales par des mesures douanières et autres ; enfin conservation de la propriété indigène ; voilà, M. le Résident Général, à notre humble avis, autant de moyens propres à atténuer, sinon à conjurer, la crise économique qui sévit actuellement dans la société musulmane. [I. 2. 1.]

Le discours de presse des Nationalistes tunisiens recourt à la même nomination avec le sens de autochtones. Nous ne pouvons pas exclure l’influence du discours

colonial sur le choix de la nomination. Si les Nationalistes reprennent la même nomination, c'est avec un programme de sens particulier. La nomination ne véhicule pas les péjorations qu'elle produit dans le discours colonial.

En outre, le Gouvernement du Protectorat devra faciliter aux indigènes l'accès à l'enseignement secondaire et encourager l'élite à aborder l'enseignement supérieur. La société tunisienne pourra alors produire des hommes capables de prendre une large part à l'administration de leur pays. [II. 2. 1. 1.]

Le recours à la nomination *la société tunisienne* dans la même séquence fait des deux nominations des synonymes. La nomination est aussi synonyme de compatriotes, de musulmans, de Tunisiens...

La question de l'enseignement est à l'ordre du jour. Les indigènes en font aujourd'hui le pivot de leurs revendications. [II. 2. 1. 2.]

Signalons aussi un emploi particulier de la nomination *les indigènes*, dans le discours de presse des Nationalistes. Le 10 décembre 1908, Adeljelil Zaouch y apporte un réglage de sens. Elle ne réfère plus à tous les autochtones –Juifs et Musulmans- mais aux seuls musulmans qui, sous la prégnance de l'idéologie coloniale, aspirent à faire partie, un jour, de la grande famille française, par la culture et l'instruction françaises. .

Alors, en effet, que les Israélites, les étrangers eux-mêmes font donner à leurs enfants un enseignement français, comment les musulmans, qui, en versant leur sang sur les champs de bataille au Maroc, sont, quoi qu'on en dise, entrés dans la grande famille française, pourraient-ils se contenter d'un enseignement purement arabe ?

Sans doute, une instruction française ne saurait nous conférer d'emblée l'égalité de droit avec l'élément protecteur. Mais nous comptons que le jour où les indigènes, plus instruits, auront acquis une mentalité française et auront par surcroît donné à la France des preuves indiscutables de leur loyalisme, nous verrons peu à peu tomber les barrières séparant les deux races, que les Tunisiens, en un mot, ne seront pas traités par la République autrement que les Normands, les Bretons ou les Corses ! [I. 2. 1. 2.]

Cependant, la nomination ne sera plus utilisée systématiquement dans les discours ultérieurs. Le non recours à cette nomination est la conséquence d'une prise de conscience des péjorations que celle-ci véhicule dans le discours colonial et l'émergence de la nomination *le peuple tunisien* –en concomitance avec la nomination la plus usitée *les Tunisiens*.

Précisons toutefois que nous avons relevé un emploi de la nomination *les indigènes* dans un article du journal *L'Étendard Tunisien* du 8 mars 1929 mais figurant dans une séquence rapportée. Bien qu'il s'agisse d'un discours rapporté, le locuteur ne prend aucunement ses distances, ni du discours qu'il rapporte, ni de la nomination employée.

S'adressant à M. le Président de la République, M. Alapetite, alors Résident Général, s'exprimait ainsi :

" [...]

*Si nous poursuivons une conversion **des indigènes**, c'est une conversion purement économique.*

[...]

*Nous ne voulons pas que le progrès général ait pour rançon la défaite des faibles. La politique qui annulait l'**indigène** et qui le refoulait n'est qu'un legs du passé. [II. 2. 2. 1.]*

Quel programme de sens et quels positionnements la nomination *les indigènes* véhicule dans les discours des Juifs tunisiens ?

Le sens de la nomination *les indigènes* dans les discours des Juifs tunisiens croise parfois celui que la nomination a dans les discours nationalistes, parfois celui qu'elle a dans les discours des locuteurs français sur la Tunisie. Les premiers journaux de la communauté juive catégorisent les habitants de la Régence de Tunis sous le Protectorat français en trois catégories que constituent les trois composantes des habitants : les Français, les indigènes et les Étrangers.

*Le seul vœu qu'à l'occasion de la visite présidentielle, ils [les Israélites tunisiens] aient à exprimer, c'est que, pour le plus grand bien de tous, **Français, indigènes, et Étrangers**, la France se décide à élever les institutions locales au niveau des progrès qui ont été jusqu'ici accomplis grâce justement à son impulsion et à son action bienfaisante. [Le Défenseur, 16 avril 1911]*

Ne considérant pas les Français comme des Étrangers, le locuteur exprime un point de vue sur les communautés vivant sur le sol de la Régence de Tunis. En ce qui concerne la nomination *les indigènes*, elle réfère ici à l'ensemble des habitants que sont les arabo-musulmans et les juifs, sans distinction.

Par ailleurs, la nomination peut avoir un sens toujours réunissant juifs et musulmans mais pour les opposer aux autres communautés qu'ils côtoient. La nomination *les indigènes* est ici synonyme des habitants non européens de la Régence.

MM. Blanc et Bériel

*les organisateurs du meeting du Palmarium où dix mille arabes ont été mobilisés, par ordre, pour venir protester contre le vote de la Conférence Consultative en faveur de l'extension de la juridiction française, disent aujourd'hui que M. Bouge a eu tort de permettre **aux indigènes** l'entrée du palmarium. [II. 4. 1. 2.]*

*Si nous avons eu, et nous continuons certainement à discuter avec des publicistes musulmans quelques points de nos revendications particulières qui semblent les intéresser, la bonne harmonie n'a pas été et ne sera pas troublée, malgré les agissements du Dar-El-Bey, entre Juifs et Arabes ; nous n'avons jamais failli à notre devoir vis-à-vis de **la masse indigène**. [II. 4. 1. 2.]*

Par le recours à la nomination *les indigènes* avec le programme de sens qui est sien, les locuteurs juifs tunisiens adoptent des positionnements qui les distinguent

aussi bien des locuteurs Français que des nationalistes tunisiens.

La nomination *les indigènes* catégorise certes les Juifs parmi les deux éléments constitutifs de l'indigénat, mais employée dans les discours contestataires des Juifs la nomination corrobore le point de vue des locuteurs sur la situation des Juifs, leur statut et leurs revendications.

Destinée aux Juifs, la nomination *les indigènes* est une nomination collective de Soi. Soi, comme individu et comme communauté, appartient à la masse indigène.

Cependant la nomination –utilisée conjointement avec d'autres nominations dont les Juifs et les Israélites- crée un schisme au sein de cette masse indigène composée de deux éléments –les Juifs et les musulmans-. Les Juifs sont ainsi appelés, par le biais de cette nomination à prendre conscience de cette réalité.

Destinée aux Nationalistes et à la population musulmane, la nomination véhicule les signes d'une identité juive qu'il ne faut pas confondre avec le reste de la population autochtone.

Destinée enfin aux Français en général, aux Gouvernements du Protectorat et de la Métropole, la même nomination attire l'attention sur la coexistence de deux communautés dans la masse des indigènes. Si l'indigénat a certains droits dont il peut profiter, l'administration coloniale est appelée à tenir compte de ce facteur. Les Juifs et les Musulmans sont indigènes, mais leurs intérêts et leurs revendications ne sont pas les mêmes.

Dans l'objectif d'étudier le sens de la nomination les indigènes quand on passe d'un discours à autre –discours variables de par leurs genres que de par les locuteurs qui les ont produits- nous avons interrogé la fiction littéraire, celle produite par Albert Memmi.

Quel sens et quelle représentation sont véhiculés par la nomination les indigènes dans *La Statue de Sel* ?

Le récit est écrit à la première personne du singulier, les références à la communauté et à l'ensemble des habitants de la Régence de Tunis sous le Protectorat produisent des nominations qui ne se distinguent pas de celles relevées dans les discours politiques, les discours et les écrits littéraires des autres locuteurs des discours de langue française de la Tunisie coloniale.

La nomination *les indigènes* ou *l'indigène* réfère aussi bien au locuteur qu'aux autres membres de la communauté. D'ailleurs, dans certaines séquences, une équivalence est établie entre le juif et l'indigène.

Appelez-vous Pierre ou Jean, et changeant d'habit vous changerez de statut apparent. Dans ce pays, Mirdakh est si obstinément révélateur, qu'il équivaut à clamer "je suis juif" et plus précisément "j'habite le ghetto", "je suis de statut indigène", "je suis de mœurs orientales", "je suis pauvre". Et j'avais appris à refuser ces quatre titres. [III. 3. p. 107-108]

Outre qu'ils caractérisent le locuteur, le statut et le nom *indigène* le distinguent des

autres et deviennent source de revendication. La revendication est certes individuelle mais le lien entre le locuteur et la communauté, malgré la tension qui le caractérise, demeure très étroit à tel point qu'il est toujours aisé de percevoir un fil conducteur entre l'individu et la communauté d'origine. L'expression de la différence parcourt le texte. L'opposition a pour cause essentielle la communauté d'origine. La nomination garde alors son programme de sens opposant les indigènes à la colonisation ou aux Étrangers que sont les colons et les membres des minorités européennes dans le pays.

Descendrais-je d'une tribu berbère que les Berbères ne me reconnaîtraient pas, car je suis juif et non musulman, citadin et non montagnard ; porterais-je le nom exact du peintre que les Italiens ne m'accueilleraient pas, car je suis africain et non européen. Toujours je me retrouverai Alexandre Mordekhai, Alexandre Benilouche, indigène dans un pays de colonisation, juif dans un univers antisémite, Africain dans un monde où triomphe l'Europe. [III. 3. p. 109]

Le recours à la nomination composée des deux praxèmes –juif d'un côté et indigène de l'autre- exprime le désarroi du locuteur face à la condition sociale dans laquelle il se trouve, mais elle véhicule aussi le point de vue du locuteur sur le juif qu'il est et sur l'indigène. Les péjorations que la nomination produit dans le discours colonial sont reproduites dans la fiction littéraire.

Le lieutenant, de l'autre côté du comptoir, lisait à l'envers.

- Il faut préciser, s'il vous plaît. Pourquoi n'êtes-vous pas mobilisable ? Etranger, exempté, réformé...

- Etranger, dis-je... enfin pas exactement, juif indigène. [III. 3. p. 349-350]

Le double statut est synonyme d'une double exclusion. Pourquoi le recours à une nomination dont le locuteur est victime ? La réponse se trouve dans les revendications formulées par le narrateur locuteur, archétype du Juif tunisien. Rejetant l'Orient des origines, le locuteur est confronté à la dure épreuve du refus de l'Occident.

Catégorisations et sous-catégorisations des habitants de la Régence de Tunis

La catégorisation des habitants de la régence de Tunis a certes évolué sous le régime du Protectorat français. Nous constatons que des catégorisations véhiculées par les nominations sont produites sous l'emprise du contexte colonial et du discours à dire.

Lors des moments de crise, les locuteurs français recourent souvent à des catégorisations et des sous-catégorisations qui produisent du sens. Quand ils optent pour une sous-catégorisation parmi un paradigme que la langue leur offre, ils créent un schisme au sein même de la population autochtone. Référent aux musulmans c'est exclure les Juifs et référent aux Israélites c'est exclure les

musulmans, d'autant plus que les revendications et les intérêts d'une communauté ne sont pas ceux de l'autre. Il s'agit de communautés que tout oppose.

Qui sont les habitants de la Régence de Tunis et quelles nominations y réfèrent et quelles catégorisations introduisent-elles ?

3. 3. Les nominations confessionnelles

Tous les locuteurs des discours de langue française en Tunisie recourent aux nominations confessionnelles pour catégoriser les habitants de la Régence de Tunis sous le Protectorat français. La catégorisation la plus répandue est celle qui crée un schisme basé sur la croyance religieuse des autochtones. Ainsi il y a d'un côté les musulmans et de l'autre les Juifs ou les Israélites. Rares sont par contre les nominations confessionnelles usitées pour désigner les Français et les communautés européennes vivant dans la Régence et qui sont chrétiens.

3. 3. 1. Les Musulmans

Les nominations qui réfèrent à la population tunisienne de confession musulmane sont nombreuses et de structures diverses. Outre le SN *le/les musulman (s)*, nous avons relevé les structures dans lesquelles c'est l'emploi adjectival qui produit du sens : SN+adj. ; *la population musulmane, les promeneurs musulmans, la clientèle musulmane, la population musulmane de Tunis...*

Dans les discours des locuteurs français sur la Tunisie, la nomination *les musulmans* et ses dérivés réfèrent à la population arabo-musulmane opposée à l'administration coloniale. La nomination prend un sens politique et contestataire.

Constatons seulement que si les musulmans s'étaient bornés à une protestation calme, ils auraient eu le bon droit de leur côté. [II. 1. 2. 2.]

3. 3. 2. Les coreligionnaires

La population autochtone, composée d'une communauté arabo-musulmane et d'une autre juive est souvent définie par ses appartenances religieuses. Recourir souvent à des nominations qui réfèrent à la croyance religieuse sans que cela soit de même pour les Français et les communautés européennes de la Régence c'est en faire une caractéristique de la population autochtone. La croyance religieuse est produite par les nominations qui réfèrent à l'Islam ou au Judaïsme et par la nomination *les coreligionnaires*.

M. Zaouch, au sein du Conseil, avait pris parti pour ses coreligionnaires au sujet de l'immatriculation du fameux cimetière du Djellaz, mettant en jeu la question des fondations religieuses. M. Zaouch, appuyé par tous ses collègues indigènes. [II. 1. 2. 1.]

Le programme de sens de la nomination est celui que donne le dictionnaire :

"Personne qui professe la même religion qu'une autre." [Le Petit Robert]. Dans le contexte colonial, la nomination utilisée essentiellement par les locuteurs dans leurs discours sur la Tunisie, la nomination est soumise à un réglage de sens. Elle exprime le point de vue du locuteur à l'égard de ceux qu'il désigne, en l'occurrence les musulmans. En effet, le recours à la nomination lui permet de démontrer que la société est encore sous l'emprise de la religion pour déterminer sa relation avec les autres. Il y a les coreligionnaires et ceux qui ne le sont pas. L'Occident et la France de par leur esprit rationnel ont dépassé le stade de la prédominance du facteur religieux dans la détermination de la relation entre les gens. Le locuteur recourt ainsi à la nomination pour dire son rejet et celui de sa communauté d'une catégorisation du genre. Il s'agit d'une nomination usitée par la communauté musulmane, y compris ses intellectuels.

Pour les Nationalistes tunisiens, le recours à des nominations confessionnelles référant à l'Islam constitue un programme d'action politique important. L'Islam fait partie de l'identité de l'autochtone arabo-musulman. Le premier article de la constitution de la Tunisie indépendante en sera la preuve¹.

3. 3. 3. Les Arabes

La nomination ethnique *les Arabes* et ses différents emplois syntaxiques comme nom ou comme adjectif réfèrent aux habitants arabo-musulmans de la Régence de Tunis excluant les Juifs et les communautés européennes. Outre son actualisation en discours, la nomination est à la fois variable que productrice de sens. En langue, les nominations *l'Arabe* –précédé de l'article extensif- ou *les Arabes* réfèrent aussi bien aux arabo-musulmans de la Régence qu'aux Arabes en général. Le discours produit le sens de la nomination qui réfère souvent aux Arabes habitants de la régence de Tunis mais la généralisation n'est pas à exclure du champ de la nomination.

Contrairement à ce qui a été dit, les Arabes n'ont nullement engagé les employés musulmans à désertier leur poste, et de fait tous ont rempli leurs fonctions hier après-midi sans qu'aucune défection ne se soit produite. [II. 1. 1. 1.]

La représentation –essentiellement péjorative de l'Arabe- préside souvent au recours à la nomination les Arabes, d'autant plus qu'elle entre en concurrence avec d'autres nominations –les musulmans, les indigènes, les autochtones- référant toutes à la même catégorie sociale, en l'occurrence les habitants de la régence de Tunis, avec des positionnements des locuteurs qui ne sont pas certes les mêmes.

On mesure exactement la lâcheté d'une politique à ce simple détail qu'à l'heure actuelle, à cinq

¹ "La Tunisie est un Etat libre, indépendant et souverain, sa religion est l'Islam, sa langue l'arabe et son régime la République." Article premier de la Constitution tunisienne.

années de distance du drame lamentable qui se déroula dans la région de Thala, on n'a pas encore osé permettre l'édification du monument expiatoire ou commémoratif, comme on voudra, du martyr des victimes qui succombèrent et qui cette fois aussi comptèrent un Italien parmi elles ! Les fonds, résultats d'une souscription dorment encore inemployés dans une banque.

Les Arabes ne veulent pas de ce monument ! [II. 1. 2. 2.]

Cependant, la nomination entre en concurrence avec d'autres nominations utilisées par les locuteurs pour référer aux habitants arabo-musulmans de la Régence de Tunis.

Des problèmes de catégorisation

Dans une réalité particulière, où *le Français de Tunisie* est catégorisé comme un citoyen français installé, pour des raisons politiques, militaires et administratives, du moins provisoirement, dans un pays qui n'est pas le sien mais où il se comporte en maître, *l'autochtone* – le programme de sens de la nomination le donne comme le vrai habitant du pays- est alors exclu des sphères politiques et économiques de son propre pays. Or, il se trouve que l'autochtone lui-même est d'une double appartenance quand on se réfère à la communauté ou à la confession d'origine. D'un côté il y a les arabo-musulmans, de l'autre les Juifs, installés dans le pays depuis de longue date.

Il s'agit certes de catégorisations sommaires dont la référenciation reste tributaire des pôles énonciatifs et des conditions générales de production des discours. Les catégorisations du réel se réalisent par le biais des nominations, celles-ci expriment le point de vue du locuteur sur le monde et les êtres qui le composent, elles sont aussi une façon d'exprimer ses positionnements à l'égard des êtres et des objets qu'il catégorise. Catégorisation et sous-catégorisation expriment ainsi le point de vue du locuteur sur le réel. La catégorisation de la population autochtone par le locuteur français dans son discours sur la Tunisie est l'expression du point de vue de celui-ci sur cette population et sur le pays. La catégorisation est dans ce cas tributaire du projet colonial et de l'idéologie du conquérant et ce sont les nominations qui produisent ce sens.

Pour la praxématique, ce sont les praxis qui permettent la catégorisation : les expériences sur le monde conduisent à une analyse du réel, auquel vient de se substituer l'outil linguistique. Les praxis linguistiques contribuent à faire ensuite travailler la catégorisation.

Les catégorisations référentielles se réalisent donc en termes linguistiques par la nomination et ne peuvent être appréhendées par le linguiste que par ce biais¹.

Notre étude de la nomination et de la représentation dans le DLFT, nous amène à nous arrêter sur les problèmes de catégorisations que les nominations impliquent.

¹ Sarah Leroy, in C. Détrie – P. Siblot – B. Verine, 2001, p. 48.

Ces problèmes sont liés d'une part à la réalité sociale, devenue complexe suite à l'occupation française en Tunisie, d'autre part aux motivations du discours et aux points de vue des locuteurs, des points de vue qui s'affrontent à propos des mêmes nominations.

Les nominations utilisées pour catégoriser les locuteurs des différents discours et leurs communautés respectives réfèrent aux trois grandes communautés auxquelles les différents paradigmes réfèrent : *les Français de Tunisie, les arabo-musulmans et les Juifs de Tunisie*. Pourquoi alors recourir à des catégorisations axées en même temps sur l'appartenance ethnique et/ou politique, pour les uns, et sur l'appartenance confessionnelle, pour les autres ?

4. 1. 1. Les catégorisations essentielles

Nous voulons tout d'abord nous arrêter sur les catégorisations essentielles, c'est-à-dire celles qui se retrouvent presque dans tous les discours. Les catégorisations récurrentes dans les différents discours sont les références ethniques, politiques, nationales et confessionnelles, même si les Français et les Occidentaux ne sont que rarement catégorisés par leur appartenance religieuse.

4. 1. 2. Les catégorisations politiques

L'instauration du régime du Protectorat en Tunisie est une action politique coloniale que le discours politique dès le début va essayer de justifier, d'en expliquer les impacts tant politiques que sociaux, économiques et culturels, sur la population du pays. L'interlocuteur privilégié des premiers discours des acteurs français est le Bey de la Régence de Tunis. Le souverain est auprès de ses sujets l'incarnation incontestable du pouvoir politique et religieux, en s'adressant à lui, le Gouvernement français et l'administration nouvellement installée vont ainsi préserver des rapports privilégiés avec son pouvoir non par respect à l'instance politique qu'il représente mais pour éviter de froisser la population arabo-musulmane et la communauté internationale.

Les nominations les plus usitées, dans les discours des acteurs politiques français comme dans ceux des nationalistes et même ceux des juifs, sont ainsi d'ordre politique par le biais desquelles les locuteurs expriment leur volonté de mettre en place une catégorisation politique du réel. Cependant ces nominations sont largement concurrencées par les nominations ethniques et confessionnelles, bien que les frontières entre les différentes catégorisations ne soient pas toujours faciles à discerner. Certaines nominations sont aussi bien politiques qu'ethniques, nationales que confessionnelles. Le locuteur qui exprime un point de vue politique recourt à des nominations politiques qui sont aussi ethniques ou confessionnelles.

Ainsi les nominations *les Tunisiens, les musulmans, les Juifs et les Français de*

Tunisie, produisent des sens qui sont tributaires du discours et de celui qui le produit. Pour un Français, les nominations référant aux Tunisiens arabo-musulmans sont politiques et confessionnelles. La nomination politique oppose ceux qu'elle désigne à la colonisation et au Gouvernement du Protectorat, alors que la nomination confessionnelle *les musulmans* crée une sous-catégorisation au sein des autochtones d'une part, d'autre part elle insiste sur cet élément pour les musulmans qui tiennent encore au facteur religieux dans leurs pratiques et dans leurs discours. Recourir à la nomination *les coreligionnaires* et non à des nominations telles que *les collègues* ou *les compatriotes*, par exemple, c'est exprimer un point de vue sur la catégorie sociale ainsi désignée.

Bien que les catégorisations politiques les plus utilisées soient celles qui réfèrent au *Gouvernement français*, à *l'administration coloniale*, à *Son Altesse le Bey de Tunis* qui sont les plus employées, les nominations et les catégorisations qu'elles produisent ne sont ni définitives ni étanches par rapport aux autres catégorisations.

Les catégorisations politiques sont véhiculées par les nominations qui réfèrent aux instances politiques, mais aussi par toutes les nominations référant à la nouvelle situation créée par le régime du Protectorat. Ainsi en est-il des nominations telles que *les indigènes*, *les nationalistes*, *le Destour*, *les Jeunes-Tunisiens*, *les Destouriens*, *les Socialistes*, *les communistes* ...

Le peuple tunisien tirera la leçon des événements en renforçant son union dans la lutte contre ses oppresseurs. Destouriens, communistes et patriotes sans parti, dans un même élan patriotique engageront au coude à coude, comme lors de la grève nationale des 21, 22 et 23 décembre dernier le combat nécessaire. [I. 2. 1. 8]

La nomination *les indigènes* opérant une catégorisation sociale ou ethnique dans les discours produit par là même une catégorisation politique du moment que les indigènes s'opposent à la colonisation.

Les auto-nominations récurrentes dans les discours des Juifs de Tunisie sont essentiellement religieuses. Or, quand il est question des autres communautés, les nominations sont variables pour désigner les arabo-musulmans alors qu'elles sont presque les mêmes pour désigner la communauté française installée en Tunisie.

Nous pouvons soutenir que toutes les nominations produisent des catégorisations politiques du fait même du contexte politique qui y préside et de l'impact du discours politique sur les autres genres de discours. Qu'ils soient *indigènes*, *arabes*, *musulmans*, *nationalistes* ou *Tunisiens*, *les autochtones arabo-musulmans* sont désignés par rapport au régime colonial auquel ils sont opposés, même quand ils ne revendiquent que l'amélioration des conditions de vie de leurs compatriotes.

Les Français de Tunisie, colons ou agents de l'administration, dépendent du régime et du Gouvernement du Protectorat. Toutes les nominations qu'ils produisent pour s'auto-nommer et celles qui servent à les désigner dans les discours des autres

protagonistes produisent des catégorisations politiques d'abord. L'émergence de la nomination est étroitement liée à la colonisation.

4. 1. 3. Catégorisations sociales ou ethniques

Les catégorisations ethniques et sociales ne sont pas à isoler du contexte colonial qui préside aux discours et aux nominations. Cependant, les nominations ethniques ne sont pas indissociables des autres catégorisations politiques et confessionnelles. La nomination *la population tunisienne* est concurrencée par la nomination *la population musulmane* et progressivement par la nomination *le peuple tunisien*. Outre qu'elle produit une catégorisation politique, la nomination *les Français de Tunisie* produit une catégorisation sociale. Elle réfère à une communauté composée de Français installés dans la régence de Tunis.

D'autres nominations produisent les mêmes catégorisations : *Les indigènes, les Arabes, la population tunisienne de Tunis, les Européens, la colonie française de Tunisie, les Roumis, leurs frères de race (des Français), tous les jeunes indigènes, la masse des populations tunisiennes, la population indigène, la société tunisienne, nos classes ouvrières, la population rurale, la société civile, les indigènes de ce pays, les étrangers...*

Les discours des Juifs tunisiens produisent les mêmes nominations et celles-ci produisent les mêmes catégorisations sociales et ethniques, cependant les deux nominations utilisées par les locuteurs juifs pour s'auto-nommer, nommer les leurs comme celles que les autres locuteurs utilisent pour les nommer posent un problème de catégorisation. Bien qu'elles produisent une catégorisation confessionnelle les nominations produisent des catégorisations sociales quand il faut opposer la collectivité aux autres communautés vivant sur le sol de la Régence.

Les journaux tunisiens, chacun suivant son but et son rôle, s'occupent de la défense de l'intérêt particulier de quelques-uns, de l'intérêt d'un groupement ou de telle ou telle fraction de la population.

Seuls les Israélites tunisiens n'ont pas un organe pouvant prendre leur défense... [II. 4. 1.]

4. 1. 4. Les catégorisations confessionnelles

Les nominations de Soi et des Autres référant essentiellement aux trois communautés que sont les français de Tunisie, les autochtones, arabo-musulmans et juifs, produisent des catégorisations confessionnelles principalement des autochtones. Elles créent un schisme entre les composantes de la population autochtone. Il y a d'un côté les Musulmans et de l'autre les Juifs ou les israélites. Pourquoi recourir systématiquement à des catégorisations confessionnelles pour les autochtones et rarement pour les communautés européennes.

Les catégorisations confessionnelles sont récurrentes dans les discours des Français de Tunisie quand il leur faut désigner les habitants arabo-musulmans de la Régence de Tunis et très rarement les Juifs. Bien qu'ils recourent à une telle catégorisation

quand ils nomment les communautés autochtones, les Français de Tunisie ne recourent jamais aux nominations du genre pour s'auto-nommer ou nommer l'Occident en général, les Français en particulier. La catégorisation confessionnelle épouse les nominations référant à l'autre, aux autres. La seule nomination produisant une catégorisation confessionnelle référant aux chrétiens, nous la relevons dans le roman de Charles Géniaux. Par ailleurs, la nomination est produite dans le cadre du discours rapporté. Le narrateur met la nomination dans le discours des personnages arabo-musulmans et jamais dans celui des personnages français ou occidentaux. Les nominations font partie de l'interdiscours et témoignent de la formation discursive du discours de langue française en Tunisie.

Avec des doigts qui tremblent, Chadli serre la main de l'architecte. Jeanne s'est appuyée contre le dossier de son frère et la douceur de ses regards attendrit le jeune musulman. A cette minute, Abdoun comprend la loi terrible des nationalités en contact. Il aime Jeanne et cependant il souffre de la savoir Française et chrétienne, car la libre existence de cette jeune fille attende à son idéal de la femme musulmane.

Tandis que Chadli maintient l'affectueuse pression de ses doigts, ces mots répétés à satiété dans les assemblées arabes : Que Dieu maudisse les chrétiens ! s'obstine à ses oreilles. [III. 1. p. 171-172]

Recourir à des catégorisations confessionnelles pour un locuteur français c'est adopter un double positionnement à l'égard de ceux qui sont désignés. D'une part insister sur le facteur religieux pour les autochtones, principalement les musulmans d'entre eux, d'autre part créer un schisme entre les composantes de la population autochtone.

Dans les discours nationalistes, les nominations qui produisent la catégorisation confessionnelle de Soi et des siens s'inscrivent dans les nominations identitaires. Recourir aux nominations *les musulmans, la société musulmane*, c'est à la fois exprimer son appartenance à la communauté religieuse et confirmer son identité et celle des siens.

Deux nominations religieuses désignent les Juifs de Tunisie : *les Juifs* et *les Israélites*. Outre qu'elles sont en concurrence dans les différents discours des Juifs les deux nominations expriment deux points de vue différents des locuteurs juifs eux-mêmes.

La nomination *les Juifs* à laquelle les intellectuels juifs veulent substituer la nomination *les Israélites* produit des connotations et des stéréotypes liés à la communauté et à son histoire. La nomination *les Israélites* ne produisant ni les connotations ni les stéréotypes corroborés par la nomination *les Juifs* évoque le rêve d'un état propre à la communauté. Seul Albert Memmi exprime un positionnement différent, voire opposé à celui des locuteurs juifs, celui du nihiliste par excellence.

Moi je suis mal à l'aise dans mon pays natal et n'en connais pas d'autre, ma culture est d'emprunt et

ma langue maternelle infirme, je n'ai plus de croyance, de religion, de traditions et j'ai honte de ce qui en eux résiste en moi. [...] je suis Tunisien mais juif, c'est-à-dire politiquement, socialement exclu, parlant la langue du pays avec un accent particulier, mal accordé passionnellement à ce qui émeut les musulmans ; juif mais ayant rompu avec la religion juive et le ghetto, ignorant de la culture juive et détestant la bourgeoisie inauthentique [...]. [III. 3. p. 364]

Les catégorisations confessionnelles expriment ainsi les points de vue des locuteurs à l'égard d'eux-mêmes, des siens et des autres qu'ils désignent. Dans un contexte conflictuel, les catégorisations confessionnelles acquièrent de l'importance aussi bien pour le dominant que pour le dominé dont l'identité est en (re) construction et la religion fait incontestablement partie de l'identité à (re) construire.

5. De quelques re-nominations

La nomination qui fait partie de la praxis sociale permet par le biais de la langue d'établir des liens entre l'homme et le monde qui l'entoure. Si la praxématique use du praxème de la nomination c'est parce que cet élément est à la base des pratiques sociales. L'homme nomme les êtres et les objets en fonction de son positionnement à l'égard de ceux qu'il nomme. La nomination qu'elle soit ethnique, confessionnelle ou autre est présente dans tout discours identitaire puisqu'elle est liée à des enjeux sociolinguistiques complexes. Recourir à une nomination au lieu d'une autre c'est adopter une position à l'égard de celui qui est nommé et à l'égard de celui qui l'utilise. Le discours de langue française en Tunisie étant irrémédiablement dialogique, le locuteur recourt aux catégorisations produites dans le discours qui est sien, celui de sa communauté mais aussi dans celui de l'autre.

[...] une approche sociolangagière, permettant de rendre compte à la fois de tout ce qui, au niveau linguistique relève de la mise en relation des noms et des objets, et en même temps, des facteurs socioculturels et langagiers qui déterminent la création et le changement des noms¹

Le recours à une nouvelle nomination quand une autre existe déjà n'est pas gratuit. Accorder un nouveau nom, c'est re-nommer, et re-nommer c'est exprimer un nouveau rapport autre à l'objet ou à l'être re-nommé.

Parmi les re-nominations les plus marquées, nous citons celle adoptée par les juifs pour se nommer. Revisitant l'histoire de la communauté, ils ont opté pour la nomination les *Israélites* qu'ils préféreraient à la nomination les *Juifs*. C'est un cas de re-nomination. Les motivations qui ont poussé le sujet du discours juif tunisien à opérer un tel choix sont d'un enjeu politique et social manifeste.

Nous constatons une concurrence entre l'une et l'autre nomination. Les rapports conflictuels trouvent écho dans le discours, dans les nominations et dans les catégorisations des composantes des différentes communautés désignées.

¹ Salah Akin (Sous la Direction de), 1999, Présentation, p. 8.

Nous nous demandons alors si les nominations produites dans les différents discours de langue française en Tunisie ont évolué ou non et dans quel sens ? Pour répondre à cette question, nous interrogeons d'abord les dictionnaires et par la suite nous étudierons l'évolution de quelques nominations dans les discours que nous analysons.

Bibliographie

- Achard P., Bayle G. : 2000 : " Les Désignations de la " Race Maudite " dans Sodome et Gomorrhe ", in *Des Noms, Nomination, Désignation, Interprétations*, Sous la direction de Franck Neveu, Paris : SEDES, 205-220.
- Akin S. : 1999 : " Sans-papiers: Une dénomination dans cinq quotidiens de mars à août 1996", *Mots* 60, 59-75.
- 1999 : (Sous la Direction de) : *Noms et Re-Noms : La dénomination des personnes, des populations, des langues et des territoires*, Collection DYALANG, Rouen :
- Arrivé M., Gadet F., Galmiche M, 1986 : *La Grammaire d'Aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française*, Paris : Flammarion.
- Charaudeau P., Maingueneau D. (Sous la direction de) : 2002 : *Dictionnaire d'Analyse du Discours*, Paris : Seuil.
- Détrie C., Siblot P., Verine B. : 2000 : *Termes et concepts pour l'analyse du discours ; une approche praxématique*, Eds. Honoré Champion.
- Guillorel H : 1999 : " Toponyme et politique", *Noms et Re-Noms : La dénomination des personnes, des populations, des langues et des territoires*, Salah Akin (Sous la Direction de), Collection DYALANG, Rouen : Publications de L'Université de Rouen, C.N.R.S, 61 - 91.
- Kleiber G. : 1984 : "Dénomination et relations dénominales", *Langages* 76, 77-94.
- Siblot P. : 1989 : " Noms propres et mains sales. De l'inscription des luttes sociales dans les praxèmes en nomination individuelle", *Langages* 93, 64-83.
- 1991a : "Représentations de la langue et production d'ethnotypes ", *Les Français et leurs langues*, Colloque tenu à Montpellier les 5, 6 & 7 septembre 1988, Aix-Marseille : Publications de l'Université de Provence, 371-399.
- 1998c : "Signifiante du praxème nominal", *L'Information grammaticale* 77, 24- 27.

DÉFIGEMENT SATIRIQUE ET AMBIGUÏTÉ DANS LES TITRES DU CANARD ENCHAÎNÉ

Silvia Dobrin
Université Lumière Lyon 2

Résumé: Notre article vise à observer un corpus de titres de presse satirique récents qui contiennent des procédés de défigement de mots-composés ou de locutions familières. Il s'agit d'abord de définir et de situer le défigement et le dialogisme dans le cadre de l'intertextualité et d'analyser ensuite le procédé néologique du défigement de manière détaillée.

Mots-clés: figement, défigement, ambiguïté, dialogisme, jeux de mot.

Introduction

Le travail que nous proposons dans cette étude est synchronique et discursif : il s'appuie sur un corpus composé d'énoncés défigés écrits provenant du journal satirique *Le Canard enchaîné*. Nous avons choisi de cibler dans cette étude les titres et les sous-titres, extrêmement riches en procédés de défigement. Nous allons, dans ce qui suit, reprendre le mot *titraille* pour englober les titres et les sous-titres, suivant ainsi l'exemple de Patrick Charaudeau : « La titraille (qui peut être considérée comme un genre en soi dans la mesure où elle fait l'objet de régularités textuelles sous le contrôle d'une instance d'énonciation) se trouve franchement dans la zone de l'« événement rapporté », même si parfois elle intègre de façon plus ou moins explicite des éléments de commentaire »¹.

1. Jeux de mots et défigement dans la titraille

La titraille est un lieu de médiation privilégié, car elle se caractérise par la vocation d'« accrocher » le lecteur, elle condense l'information. Pour ce qui est de la réception auprès des lecteurs, le titre fonctionne comme un déclencheur de la lecture de l'article qu'il annonce. En effet, le lecteur poursuit la lecture du corps de l'article aussi grâce au fait que le titre retient son attention.

Nous pouvons pourtant faire l'hypothèse que les lecteurs de la presse satirique ne s'intéressent pas simplement aux titres, mais ils portent leur attention surtout vers le corps du texte, et cela parce que, la plupart du temps, la lecture du corps de l'article aide au déchiffrement des titres, notamment des néologismes et des jeux de

¹ Charaudeau Patrick (1997), p. 223.

mots que ces derniers contiennent. Par conséquent, le titre attire vers le texte et ensuite le texte apporte son propre contenu. Ainsi trouve-t-on dans la presse satirique des titres suggestifs et incitants qui relèvent d'une opacité syntactico-sémantique : par exemple, la décision du parquet de Paris d'ouvrir une enquête à la suite d'une plainte pour extorsion de fonds contre Bernard Laporte, le secrétaire d'Etat aux Sports, donne naissance au titre qui contient le défigement suivant :

« Le parquet **se prend Laporte** »

(*Le Canard enchaîné*, N 4542, 14 novembre 2007, p. 2)

Dans la presse satirique, comme le suggère l'exemple précédent, la titraille est opaque, car elle a une fonction primaire d'incitation. La curiosité du lecteur est éveillée et ses attentes sont dirigées vers l'information manquante. C'est ce que Claudio di Meola appelle « die Verschleierung des Informationszusammenhangs »¹. C'est la raison pour laquelle elle est d'autant plus difficilement interprétable et requiert un lecteur actif, parce que, dans les jeux de mots et les défigements, l'implicite ne peut pas être reconstruit sans l'aide du corps du texte.

1.1. Les jeux de mots

Le jeu de mots est défini comme un « procédé linguistique se fondant sur la ressemblance phonique des mots indépendamment de leur graphie et visant à amuser l'auditoire par l'équivoque qu'il engendre »². Il s'agit d'« un écart par rapport à la norme linguistique, caractérisé avant tout par l'inattendu et la concision dans l'expression. Cet écart est mesuré par rapport à ce qui paraît raisonnable ou attendu »³. On englobe généralement sous cette désignation diverses techniques de création verbale, parmi lesquelles nous allons traiter les lexies détournées. Dans ce cas, « le jeu est construit sur deux niveaux, un qui est patent, celui de la réalisation discursive, et un autre latent, celui des paradigmes du système, qui jouent le rôle d'un moule ou d'un repère par rapport auquel le jeu a été conçu »⁴.

Un premier examen des jeux de mots dans les titres met donc en évidence, parmi d'autres formes possibles d'expression ludique, un procédé massivement attesté : le défigement ou le détournement de figement, procédé néologique fréquemment utilisé par *Le Canard enchaîné*.

1.2. Le défigement

Nous avons relevé, dans les titres du *Canard enchaîné*, un type d'énoncé où l'on a identifié ce phénomène intertextuel qui est le défigement. Nous prenons le terme

¹ « La dissimulation du contexte informationnel » dans DI MEOLA Claudio (1998), p. 221.

² *Trésor de la langue française informatisé*.

³ Anastassiadis-Symeonidis Anna (2003), p. 53.

⁴ Mejri Salah (1997), p. 76.

intertextualité, introduit par Julia Kristeva en 1969, dans son acception la plus large, qui recouvre la notion de dialogisme de Bakhtine : « Le texte est une permutation de textes, une intertextualité : dans l'espace d'un texte plusieurs énoncés, pris à d'autres textes, se croisent et se neutralisent »¹. Par conséquent, dans les défigements aussi il y a intertextualité ou polyphonie, puisqu'il s'agit de l'emprunt d'une séquence ou expression connue, mais sans la reprise littérale de celle-ci.

Pour Robert Galisson, le défigement ludique est « une manière de revisiter, de rajeunir les clichés »². Il suppose la transformation d'un groupement stable ou d'une suite de morphèmes qui formaient une même unité lexicale :

*« Le sur-énoncé qui naît de la manipulation du sous-énoncé de base (l'expression figée), ne représente alors que la partie émergée (ou immédiatement visible/audible) du palimpseste verbal »*³.

Le palimpseste verbal est un concept défini ainsi par Robert Galisson :

*« un énoncé complet (auto-suffisant) ; ou un fragment d'énoncé suivi, qui fait surépaisseur, par rapport à l'énoncé complet ordinaire, ou dans la linéarité de l'énoncé suivi. Cette surépaisseur (implicite) est le produit du chevauchement : d'un sous-énoncé lexicalisé et d'un sur-énoncé résultant de la déconstruction (délexicalisation) du sous-énoncé de base »*⁴.

Nous pouvons affirmer, par conséquent, qu'il est question d'une variation paradigmatique dans le détournement dans la mesure où un sous-énoncé est détourné de son usage normé ; ce détournement garde cependant assez d'éléments afin que le destinataire soit capable de le reconnaître et le reconstituer.

2. Le défigement satirique

Nous examinerons des énoncés dans lesquelles une expression figée a été détournée ou dé-figée en discours. Le détournement altère cette forme figée à un niveau lexical, sémantique et syntaxique. Si le défigement repose sur la reconnaissance d'un figement préalable, nous ferons tout d'abord dans ce qui suit des observations sur le concept de figement qui est à l'origine de la délexicalisation ou du défigement.

2.1. Le figement

Le figement est défini comme un processus, « par lequel un groupe de mots dont les éléments sont libres devient une expression dont les éléments sont indissociables. Le figement se caractérise par la perte du sens propre des éléments

¹ Kristeva Julia (1969), p. 113.

² Galisson Robert (1995), p. 107-108.

³ Galisson Robert (1995), p. 107-108.

⁴ Galisson Robert (1995), p. 105.

constituant le groupe de mots, qui apparaît alors comme une nouvelle unité lexicale, autonome et à sens complet, indépendant de ses composantes »¹. Par exemple, dans *pomme de terre* l'on remarque la perte d'autonomie des éléments et également le fait que le figement est ramené à la lexicalisation. La lexicalisation est donc une conséquence du caractère figé et irrégulier d'une séquence.

En ce qui nous concerne, on retiendra le fait que le figement se caractérise d'une part par « une fixation formelle et syntaxique »², d'autre part par une modification sémantique, voire la perte de la compositionnalité du sens, et référentielle. Ces modifications sémantique et référentielle ont pour effet la démotivation, l'opacification du sens³.

Le figement est donc l'ensemble des caractéristiques syntaxiques et sémantiques qui affectent une unité polylexicale. A partir de ces caractéristiques, nous pouvons faire des classifications en ce qui concerne la relativité du figement, par exemple le degré de figement, la portée du figement, ou sur la catégorie de la séquence figée : noms ou déterminants composés/figés, locutions verbales, adjectivales, adverbiales, prépositives et conjonctives. Par conséquent, le terme de figement correspond à une approche morphosyntaxique du lexique. Le figement peut, en effet, être observé à deux niveaux : « Au niveau morphosyntaxique, on considère comme figée une séquence de morphèmes qui ne permet pas d'intercalation. Au niveau sémantique, les mots qui constituent une lexie complexe n'ont pas d'autonomie contextuelle »⁴.

2.2. Possibilités de détourner le figement

Du point de vue de l'analyse des expressions figées dans les termes de la langue et dans les catégories de la grammaire, les formes les plus repérables et analysables d'expressions figées sont les mots composés, les locutions nominales, verbales, adverbiales, qui, altérés, donnent naissance à bien des titres détournés. Ainsi, les journalistes exploitent des locutions courantes afin de les détourner à la fois dans un but humoristique, comme un mécanisme astucieux de création verbale et comme un moyen de stigmatisation du milieu politique. Par exemple, dans un titre détourné, *crime de lèse-Chirac* vient se superposer à une locution courante sous-jacente *crime de lèse-majesté*. Le discours politique regorge de tels défigements éphémères et sujets à détournement.

2. 2. 1. Défigement de la lexie simple

¹ Dubois J., Giacomo M., Guespin L., Marcellesi J. B., Mevel J. (1994), p. 202.

² Lecolle Michelle (2006), p. 28.

³ Gross Gaston (1996), p. 20.

⁴ Rastier François (1997), p. 308.

Ce type de défigement correspond la plupart du temps aux mots-valises qui consistent à amalgamer deux mots sur la base d'une analogie phonétique partielle. Le défigement des lexies simples conduit, par conséquent, à leur analyse en d'autres mots.

Nous démarrons avec un discours qui lève aussitôt toute ambiguïté. Ainsi, dans un portrait satirique de Le Pen, l'emploi du vocabulaire de Le Pen suffit à éclairer le lecteur sur les intentions malignes de l'auteur. Par exemple, *Le Front National* sert à la formation du défigement suivant :

« Front **nazional** »

(*Le Canard enchaîné*, N 4395, 19 janvier 2005, p.1)

Le mot-valise est créé ici par paronymie sur *nazi* et *national*, parce que le *Canard* critique les propos de Le Pen et fait allusion à son affirmation selon laquelle les camps de concentration n'étaient qu'un « point de détail », donc quelque chose d'insignifiant. La complicité du lecteur est une donnée essentielle dans le décodage de ce néologisme synthétique et donc dans l'écriture satirique du *Canard*.

Dans le titre « Pas très **Hulotté** ! » (*Le Canard enchaîné*, N 4500, 24 janvier 2007, p.1), *Le Canard enchaîné* reproche à Nicolas Hulot, à travers le mot-valise (*Hulot+culotté>Hulotté*) employé, le fait que, au lieu de construire un rapport de forces avec les candidats à la présidentielle, il « supplie » les hommes politiques d'adhérer à son projet écologique, ce qui donne lieu au journal satirique de s'en moquer.

« Des vœux **carlamiteux** » (*Le Canard enchaîné*, N 4549, 2 janvier 2008, p.1)

Le mot-valise *carlamiteux* (*Carla + calamiteux*) à rôle d'adjectif épithète est employé ici afin de mettre en évidence que les vœux de Sarkozy ne diffèrent pas de ceux des autres présidents ; le défigement joue sur la lexie *calamiteux* et sur le nom de l'épouse de Sarkozy, Carla Bruni ; nous retrouvons toujours, dans tous ces exemples, les caractérisations négatives attachées aux hommes politiques ; le prénom Carla, épouse du président français, s'intègre à merveille dans ce mot-valise, qui est paronyme d'ailleurs de la lexie *calamiteux*.

2.2.2. Défigement du composé figé

Les jeux phoniques sont très utilisés dans le défigement. Dans l'exemple suivant, le défigement *le pourboire d'achat* est réalisé sur la séquence figée *pouvoir d'achat* par la modification du phonème /v/. Connue comme « le président du pouvoir d'achat », Sarkozy reconnaît pourtant le manque d'argent pour lutter contre la vie chère :

« Sarko défend **le pourboire d'achat** »

(*Le Canard enchaîné*, N 4545, 5 décembre 2007, p. 1)

« Opération **coup de Villepoing** ! »

(*Le Canard enchaîné*, N 4394, 12 janvier 2005, p. 8)

Pour ce qui est de cet exemple, en lisant l'article du *Canard*, nous constatons qu'il s'agit d'une analogie avec les années 1970 quand Poniatowski lançait les « opérations coup de poing », des tentatives d'intimidation afin de rassurer les bourgeois. Villepin a déclenché lui aussi une « opération nationale de sécurisation », qui est une descente des policiers dans les établissements scolaires. Le figement est récupéré ici par la conservation du nom *poing* dans la structure employée.

Dans un grand titre de la une du *Canard*, nous rencontrons même un défigement du syntagme anglais *serial killer* ; le journaliste crée un homophone de ce syntagme, *Syrial killer*, pour suggérer qu'il s'agit probablement d'un assassin syrien qui a tué l'ancien premier ministre libanais Rafic Hariri:

« Qui a assassiné Rafic Hariri ? On a soupçonné **un Syrial killer** »

(*Le Canard enchaîné*, N 4399, 16 février 2005, p. 1)

Une fois identifiées, « les locutions néologiques sont l'objet d'un travail interprétatif, comme tout énoncé, mais à plus forte raison à cause de leur nouveauté »¹. À part leur fonction d'appel, le locuteur, le journaliste en l'occurrence, cherche à exprimer un jugement de valeur qu'il essaie d'imposer au destinataire, puisque, « en même temps qu'il dénomme quelque chose par une locution néologique, celui qui y recourt, émet souvent un jugement de valeur sur cette même chose. Il y a ainsi de fréquentes condamnations par le recours à l'ironie »².

2.2.3. Les défigements de locutions : les substitutions paradigmatiques

Nous consacrerons notre réflexion également à ce phénomène en raison de sa fréquence et parce que ce type de jeu de langage met en cause notamment les formes composées soudées. Il s'agit des locutions détournées, c'est-à-dire de la modification d'une locution courante pour en détourner le sens. On fait ainsi subir à l'un de ses termes une modification graphique et sémantique, en respectant à peu près la structure syntaxique et phonétique de l'ensemble.

Enfin, dans le cadre des néologismes phraséologiques, qui jouent souvent sur les titres, on distingue les défigements d'expressions (*Debrè ou de force, Tout feu tout femme* etc.). Dans le *Canard enchaîné*, l'un des cas de défigement ludique le plus fréquent est la substitution lexicale. Ce cas, auquel Robert Galisson a donné le nom de palimpseste verbal³, a lieu dans un contexte connu par les locuteurs.

¹ Sablayrolles Jean-François (1996), p. 329.

² Sablayrolles Jean-François (1996), p. 329.

³ Galisson Robert (1995), p. 105.

Le défigement pour des raisons ludiques, qui a lieu en discours, représente un mécanisme important de changement des expressions figées. Les séquences figées « constituent une mine de manipulations génératrices d'une créativité où le langage se remet en question et où la parole usée se trouve recyclée, donnant ainsi à la langue de nouvelles possibilités créatrices exploitées dans le discours ludique »¹. La substitution accompagnée d'une homophonie insère, dans la plupart des cas de défigement, des noms propres. On peut relever de nombreux exemples de telles locutions néologiques:

« Un préfet **fait Dassault de zèle** »

(*Le Canard enchaîné*, N 4529, 15 août 2007, p. 2)

Il y est question d'un préfet du département d'Essonne qui saisit la chambre régionale des comptes parce que le sénateur-maire UMP de Corbeil (Essonne) Serge Dassault avait présenté un budget tronqué afin de cacher les déficits. On garde le verbe support *faire* et on change le prédicat. La substitution du nom *assaut* par le nom propre Dassault fait éclater la séquence figée *faire assault de zèle* et renvoie ainsi directement au nom de l'homme politique Dassault. Le journaliste réussit de cette manière à mettre en évidence la gravité des faits commis par ce sénateur dans cette région.

« Le monde **à pas de Guéant** »

(*Le Canard enchaîné*, N 4542, 14 novembre 2007, p. 2)

Le sur-énoncé *à pas de Guéant* renvoie au grand nombre de voyages faits en peu de temps par le secrétaire général de l'Elysée Claude Guéant afin de résoudre les différents problèmes. Le sous-énoncé, la forme figée *à pas de géant*, peut être facilement recouvré par le lecteur.

« Royal **donne la tournitude** »

(*Le Canard enchaîné*, N 4514, 2 mai 2007, p. 2)

Le choix du nom *tournitude* joue sur la paronymie pour signifier qu'il s'agit de la locution *donner le tournis*, défigée par le journaliste. Pour des raisons ludiques, le journaliste fait une transgression des habitudes linguistiques et graphiques. Cette lexie se fait remarquer par son suffixe *-itude* ainsi que par son emploi défigé, qui s'inspire de et fait ainsi référence en même temps au néologisme bien connu *bravitude* lancé par Ségolène Royal. Cela est dû à l'intérêt du journaliste pour les caractéristiques de la candidate à l'élection présidentielle qui avait, semble-t-il, donné le tournis aux membres PS après avoir affirmé qu'elle était prête à prendre au gouvernement des ministres UDF.

« **A la Ramasse** » (*Le Canard enchaîné*, N 4537, 10 octobre 2007, p. 1)

Le défigement joue ici sur le nom de Rama Yade, secrétaire d'Etat des droits de l'homme ; on ironise, par le défigement de la séquence *à la ramasse*, ses réponses

¹ Mejrî Salah (1997), p. 90.

aux questions qu'elle a reçues dans une émission de télévision, réponses qui étaient complètement inappropriées pour les questions respectives. L'idée d'intensité est évidente dans cette unité polylexicale adverbiale. On préfère remplacer l'unité monolexicale *incapable* par l'unité polylexicale *à la ramasse*; le nom de la femme politique s'intègre parfaitement dans cette locution grâce à l'homophonie; la ressemblance avec une lexie bien attestée et stratégiquement employée montre que la préoccupation du journaliste se dirige vers la prise en dérision. La lexie à laquelle le nouveau signifiant est emprunté joue un rôle important dans l'interprétation du défigement. La malice du journaliste consiste à créer une lexie à valeur axiologique négative.

Lorsque la similitude phonique n'est pas complète, elle peut être cependant assez forte pour que le néologisme donne naissance à une lexie paronymique. Les exemples de défigement illustrent ce phénomène dont l'ampleur est remarquable.

Ces quelques exemples de détournement montrent tout d'abord que les séquences figées sont susceptibles de variations. Dans l'ensemble de ces exemples, l'on constate que le défigement présuppose un figement antérieur qu'il détourne ou remotive. Nous remarquons aussi que les séquences figées peuvent être facilement réactivées parce que le défigement ne touche qu'une partie de leurs propriétés linguistiques.

Les détournements de séquences complexes qui existent déjà dans la langue et la culture françaises relèvent en même temps de l'ironie. Ainsi, dans les textes politiques, les suites de mots peuvent donner lieu, comme nous l'avons remarqué, à des défigements spécifiques. Nous pouvons mesurer également le caractère instable de certains défigements employés dans les titres en observant la difficulté de les interpréter une fois sortis de l'actualité et même de la situation d'énonciation.

2.3. Défigement et ambiguïté

Dans la reconnaissance d'un défigement, il y a toujours oscillation entre deux situations. Il y a, en effet, une proximité formelle maximale avec la séquence figée, qui risque de ne pas laisser percevoir le poids sémantique renouvelé des éléments. Dans ce cas, le contexte seul et une connaissance extérieure de la situation conduisent à percevoir le défigement. La présence d'indices formels, altérations orthographiques, jeux phonétiques, lexicaux, syntaxiques ou sémantiques attirent l'attention sur la phrase et favorisent la perception des doubles sens. Par conséquent, derrière *carlamiteux*, nous entendons *calamiteux*, derrière *crime de lèse-Chirac*, nous entendons *crime de lèse-majesté*.

Nous touchons ici à l'effet inhérent du défigement qui est de déclencher l'ambiguïté dans une même expression linguistique, source même de la dérision. L'ambiguïté peut reposer sur des constructions télescopées telles le *Vatican-dira-t-*

on, carlamiteux etc. « A part quelques cas où le jeu est purement formel et gratuit, l'ambivalence produit toujours une sorte de valeur ajoutée, une plus-value sémantique »¹. Le journaliste structure le discours politique « tout en le déconstruisant, il le décompose, en suggère les miroitements sans pour autant le dévoiler totalement »². Les titres et les sous-titres défigés du *Canard enchaîné* marquent ainsi cette distance du journaliste par rapport au discours politique et montrent que ce discours est un jeu et un enjeu à la fois. Le journaliste « invite l'observateur à le décortiquer, à s'en amuser, à ne pas en être dupe, [...] Les jeux de langage peuvent donc s'expliquer par des visées ludiques, par des effets de mode, de complicité culturelle [...], mais ils expriment aussi cette fonction spécifique du commentaire de presse dans la critique du jeu politique contemporain »³. C'est dans ce sens que les jeux de langage menant à la néologie contribuent à la condamnation et à la stigmatisation des politiques dans les commentaires de ce genre.

La dénonciation des politiques par le défigement régulier est l'un des penchants de l'attitude du journaliste face au discours politique. François Rastier précise que « les défigements sont [...] le produit de stratégies interprétatives. La propagation de traits par présomption d'isotopie est un facteur de resémantisation, et donc de défigement »⁴. L'énonciateur modifie dans le journal satirique les expressions dans un but humoristique. Le défigement consiste à désunir les suites figées. C'est pour cette raison que François Rastier insiste sur l'importance de l'activité sémantique : « ce n'est pas le défigement qui conduit à la resémantisation, mais l'inverse »⁵. Par conséquent, c'est l'intention du journaliste d'exprimer quelque chose qui se trouve à la source du défigement.

Conclusion

Les deux opérations de figement et de défigement ne sont pas des procédés propres au discours médiatique, mais ce sont des opérations linguistiques fréquemment mises en jeu dans la presse satirique avec une visée ludique ou polémique. Nous pouvons constater, en outre, que le détournement des expressions figées n'a rien d'une créativité effrénée, sans règles. Au contraire, les défigements consistent à chercher les limites des variations sur les expressions toutes faites et supposent la connaissance des règles de la langue. Par conséquent, les défigements ne remettent pas en cause les règles de la syntaxe. Même s'ils ont beaucoup de liberté syntaxique et sémantique, ils doivent cependant nécessairement permettre la

¹ Fiala Pierre, Habert Benoît (1989), p. 92.

² Fiala Pierre, Habert Benoît (1989), p. 96.

³ Fiala Pierre, Habert Benoît (1989), p. 96.

⁴ Rastier François (1997), p. 320.

⁵ Rastier François (1997), p. 320.

reconnaissance du figement parce qu'il faut que le figement puisse être retrouvé et activé par le lecteur afin que l'effet soit réalisé.

Bibliographie

- Anastassiadis-Symeonidis, Anna, « Que peut-il arriver à une expression figée? », *Cahiers de lexicologie* n° 82, p. 51-59, 2003.
- Bühler, Karl, *Sprachtheorie: Die Darstellungsfunktion der Sprache*, Stuttgart, G. Fischer, 1965.
- Charaudeau, Patrick, *Le discours d'information médiatique*, Paris, Nathan, 1997.
- Charaudeau, Patrick/ MAINGUENEAU, Dominique, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.
- Di Meola, Claudio, « Schlagzeilen in Presse und Werbung », *Deutsche Sprache* n° 3, p. 218-239, 1998.
- De Mulder, Walter, « La linguistique diachronique, les études sur la grammaticalisation et la sémantique du prototype: présentation », *Langue française* n° 130, p. 8-32, 2001.
- Dubois, J./ Guespin, L./ Giacomo, M./ Marcellesi, J. B./ Mevel, J., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 1994.
- Fiala, Pierre/ Habert, Benoit, « La langue de bois en éclat : les défigements dans les titres de la presse quotidienne française », *Mots* n° 21, p. 83-99, 1989.
- Galisson, Robert, « Les palimpsestes verbaux: des révélateurs culturels remarquables mais peu remarqués », *Cahiers du français contemporain* 2, 1995.
- Gross, Gaston, « Degré de figement des noms composés », *Langages* n° 90, p. 57-72, 1988.
- Gross, Gaston, *Les expressions figées en français: noms composés et autres locutions*, Paris-Gap, Ophrys, 1996.
- Jakobson, Roman, *Essais de linguistique générale*, Paris, Editions de Minuit, 1963.
- Kristeva, Julia, *Semiotike: recherches pour une sémanalyse*, Paris, Le Seuil, 1969.
- Lecler, Aude, « Le défigement : un nouvel indicateur des marques du figement ? », *Cahiers de praxématique* 46, p. 43-60, 2006.
- Lecolle, Michelle, « Changement de lexique – changement du lexique: Lexicalisation, figement, catachrèse », *Cahiers de praxématique* n° 46, p. 23-42, 2006.
- Martin, Robert, « Sur les facteurs du figement lexical », dans *La Locution entre langue et usages. Textes réunis par Michel Martins-Baltar*, ENS Editions, Paris, p. 291-305, 1997.
- Mejri, Salah, « Défigement et jeux de mots », *Etudes linguistiques* vol. 3, Tunis, 1997.
- Rastier, François, *Sémantique interprétative*, Paris, PUF, 1996.
- Rastier, François, « Défigements sémantiques en contexte », dans *La Locution entre langue et usages. Textes réunis par Michel Martins-Baltar*, ENS Editions, Paris, 305-329, 1997.
- Sablayrolles, Jean-François, « Locutions néologiques », dans *La Locution: entre lexique, syntaxe et pragmatique. Identification en corpus, traitement, apprentissage*, textes réunis par Pierre Fiala, Pierre Lafon, Marie-France Piguet, Paris, Klincksieck, p. 321-331, 1996.

**SOME ASPECTS RELATING TO THE VERB GROUP IN THE
ROMANIAN AVANT-GARDE POETRY**

Clementina NIȚĂ
University of Pitești

Abstract: *The verb group is part of the surface structure of the literary text. In the Romanian avant-garde it does not observe the grammatical language norms. The most frequent procedures are the change of the voice and of the intransitivity of the verb, the consequence, on the depth structure of the text, being the semantic incoherence. The new constructions are rich in poetic suggestion, most of them being figures of speech.*

Key words: *Avant-garde language structure, inflection changes, semantic incompatibility.*

The poetry of the Romanian avant-garde literature, from 1924 to 1947 is homogeneous as to language means of expression. Dividing the Avant-garde literary movement into three waves¹, the first wave (1924-1927) centred on a constructive Dadaism with futurist and expressionist elements and on Integralism with cubist and Simultaneist influences, the second wave (1928-1935) characterized by the presence of dadaist, integralist and constructivist elements and those of an incipient surrealism, and the third wave (1936-1947) marked by an intensive surrealist activity, emphasizes a specific manner of rendering the poetic expression at all text levels, dominant in one of the respective waves.

At the surface structure, the division of the literary text is made up of sentences grouped in nominal groups having a noun as a centre and of verb groups whose centre is a verb. The verb which is the centre of the verb group may be predicative or non-predicative and is accompanied by its typical determiners². These determiners connect with the verb by case connection, prepositional connection or attraction³. The analysis of the verb group concerns the part played by the verb in the cohesion of the sentence and in the semantic coherence of the co-text and context.

¹ The main literary works which present this aspect are Pop I. *Avangardismul poetic românesc.*, 1969, p. 54-55; Pop I. *Avangarda în literatura română*, 1990, p.216; Manolescu N., *Istoria critică a literaturii române, 5 secole de literatură* 2008, p.823; Cernat P., *Avangarda românească și complexul periferiei, Primul val*, 2007, p. 412;

² Pană-Dindelegan, Gabriela, *Sintaxa limbii române. I. Sintaxa grupului verbal*, 1999, p. 37;

³ ibidem, p. 39-40;

The changing of the verbal inflection means disobedience of the grammatical norms with respect to the characteristics of intransitive, impersonal and passive¹. The verbs which are impersonal (subjectless) in Romanian receive a subject and those which are intransitive are subject to passive or reflexive transformations. The category of the impersonal verbs is characterised by monosemantism, the inner semantic feature [+impersonal] having the restriction to combine with any subject in the nominative case. (eg. *Tună*), and the restriction of selection, the semantic field of the respective subject being limited to the feature [-animated] (eg. *Se crede că...*)². The impersonal value is requested by the semantic features of [+impersonal] and [-definite] which leads to the indefinite characteristic of the agent of the verb action or of the object.

For the process of reflexive transformation, the subject must contain the semantic feature [+personal] and be identical referentially to the direct or indirect object. The verbs subject to this transformation are intransitive and semantically incompatible to one of the two compulsory conditions for a verb to become reflexive, i.e. the reflexive and the non-reflexive³. The passive transformation aims to the verbs which do not contain the compulsory semantic feature which marks the opposition active/passive.

All the constructions resulted at the end of these transformations are impossible, illogical, have grammatical forms which do not observe the norms of the literary language in use, and present incompatibility between the semantic fields of the elements which are part of the verb group. Unlike the other groups in a clause, the verb group is characterised by a greater degree of cohesion⁴, one of the marks which increases the dependence of the determiners on the verb being transitivity. These modifications of the verbal inflection prove the freedom in the construction of the text in the Avant-garde poetry and lead to an obscure significance, to lack of syntactic cohesion and of semantic coherence.

In the Avant-garde poems there are examples of intransitive verbs used as transitive which generate a false cohesion by a false transitivity, only the form of expression giving an apparent cohesion, the semantic coherence being altered or totally destroyed. Using the intransitive verbs as transitive and subjecting them to processes which make them passive, reflexive or accepting a nominal subject represents a characteristic of the Avant-garde language.

The poems of the first wave of the Avant-garde offer many examples to illustrate this characteristic: *deschide-te la pagina 316* (St. R. – *Maison d'orez*); *prin sânge circulă-mi ca un Ford* (St. R. – *Hardmuth No 2*); *mă vânturi precum*

¹ ibidem, p. 77;

² ibidem, p. 106;

³ ibidem, p. 95;

⁴ ibidem, p. 44;

spicul (I.V. – 4, *Colomba*); și *linia dintre arbori ne-ntunecă* (I.V. – 1, *Colomba*); *muzica te defilează* (St. R. – *Dansul d'été*); *vântul o depravează* (St. R. – *Crucifixul umbrelor*); *noapte vântuie* (Ion V. – *Lamento*); *liră sterlină-te*; *citroën-mă*; *consumă-mă cât pe o stofă în careuri o molie bleu*; *poartă-mă pălărie de paie* (St. R. – *Maison d'orez*); *tu convorbești cu mobila ta* (St. R. – *Rondul II de noapte*); *eu masaj tu masaj noi voi ei voi masaj* (St. R. – *Ficat alb*); *te-auresc* (I.V. – 4, *Colomba*); *vântul se privește în oglinda vitrinelor albe* (M.C. – *Scrisoare deschisă*); *pentagonul ereților înserează în infuzia de ceai* (St. R. – *Relief*);

Analysing some of the above examples from the point of view of the semantic compatibility, the false transitivity is better highlighted.

In *muzica te defilează* (St. R. – *Dansul d'été*) the incompatibility is between the agent *muzica* semantically described as [- animated] [- human] and the intransitive verb *defilează*, with the semantic features [+human] [+animated]; the personal pronoun which is the direct object *te* is in semantic incompatibility with the verb because of the intransitivity of the latter.

In *lămpile te-auresc* (I.V. – 4, *Colomba*) the incompatibility is between the agent *lămpile* with the semantic features [- animated] [- human] and the transitive verb *auresc* which requires an agent characterised by [+human][+animated]. Also, the patient represented by the personal pronoun *te* [+ human][+ animated] is in semantic incompatibility with the verb which combines with a patient characterised by the features [-animated] [-human].

The poems of the first wave offer examples which demonstrate the unlimited imagination, ingenuity of the Avant-garde poets, such as *sterlină-te*, *citroën-mă* (St. R. – *Maison d'orez*). The first example, *sterlină-te*, is an adjective and is part of *liră sterlină*, a noun subject to a process specific to the verb, the reflexive transformation. In the second example, the proper noun *Citroën*, is used as a common noun, being written with small letters, and becomes a transitive verb accompanied by a personal pronoun functioning as a direct object *mă*. The noun can be conjugated as a verb and takes the characteristics of the respective part of speech: *eu masaj tu masaj noi voi ei voi masaj* (St. R. – *Ficat alb*).

The examples from the second wave of the Avant-garde poetry are suggestive: *nuferii se înlăturau pe pereți* (St. R. – *Discurs pentru un crepuscul*); *brațele noastre nu mai sângerează păduri sălbatice*; *sufletele ni se sărută* (I.V. – 1, *Ulise*); *te tragi pe tine din tine însuși*; *îți dai târcoale*; *câte mistere îți surâzi în oglindă* (I.V. – 2, *Ulise*); *prețul pâinii se va urca cu zece centime* (I.V. – 3, *Ulise*); *oglinzi garaje de automobile covoare / oltenești vă știu spuma lâna / norilor când iarna vă încuie vă doare* (I.V. – 8, *Ulise*); *unde mergi mă modelezi mă sapi în catifeaua atmosferei* (I.V. – 11, *Ulise*); *catifeaua aerului te mângâie te împarte*; *o stea tremură vântului catarge* (I.V. – 18, *Ulise*); *brațele osândiților te flutură* (I.V. – II, *Brățara nopților*); *gândul te adună, te arde, te întunecă* (St. R. – *În decolteul*

verii); șoselele timpului se așteaptă la răspântii (S.P. – *Respirație, Cuvântul talisman*); cetățile s-au dărâmat între ele cu obuze (G.B. – *Tăcerea dezlănțuită*); îmi latră inima flămândă ca un câine (G.B. – *Lunecări*); și pleoapele s-au mimetizat în cartofi (S.P. – *Evenimente fără stele, Călătorie cu funicularul*); Se tescuie lumina să îngenunche sub zi (St. R. – *Reverență, Poeme în aer liber*)

The analysis of some of the above examples shows the false transitivity and the changing in the meaning of the words. In *brațele noastre nu mai sângeră păduri sălbatice* (I.V. – *1, Ulise*), the incompatibility is between the intransitive verb *nu (mai) sângeră* and its direct object *păduri (sălbatice)* which does not observe the semantic restriction of the verb [+ blood] [+ animated].

The example *gândul te adună, te arde, te întunecă* (St. R. – *În decolteul verii*) is marked by the total semantic incompatibility between the agent *gândul* with the features [+ abstract] [- animated] and the verb (*te*) *adună* [+ concrete] [+ animated] accompanied by a direct object *te* [+ person] [+ animated], *arde* [+concrete] [+high temperature] [+flames], and partial semantic incompatibility between the respective agent and the verb *te întunecă* [-light] used metaphorically with the semantic features [- equanimity] [+ sadness]. The verb is incompatible with the agent *gândul* semantically characterised by [+ emotional force] [+ psychic state].

The third wave offers a few examples which illustrate the changing in the verb inflection: *pentru că femeia nu plouă / și nici eu nu plou* (G.N. – *IV, Vasco da Gama*); *Umerii mei au clipit / o orgie de pleoape* (G.N. – *Luna în ureche, Oglinda oarbă*); *zilele își devorează amiaza* (V.T. – *Norii gâtului, Butelia de Leyda*). In the example *pentru că femeia nu plouă / și nici eu nu plou* (G.N. – *IV, Vasco da Gama*) the impersonal, intransitive verb *a ploua* takes a subject although it is an empty subject word, rendering an impossible, abstract image through the connection of the verb semantic features [+ rain drops] [- animated] [- human] with the semantic features of the agent, the common noun *femeia* and the personal pronoun *eu* [+animated] [+human].

The example *zilele își devorează amiaza* (V.T. – *Norii gâtului, Butelia de Leyda*) built on the incompatibility between the agent *zilele* [-animated] and the reflexive verb *a-și devora* [+ animated][+concrete] and the incompatibility between the verb and the direct object *amiaza* [+ abstract] [- animated], offers an apocalyptic image generated by the illocutionary force of the verb *a-și devora*, a verb expressing violence and with tragic consequences in the real world. Besides these constructions, there are a few examples in which the modification marks the phrases. The modification means replacing the element which has a greater semantic value and its consequence is the loss of the semantic and morphological unity. Therefore, the poetic discourse becomes obscure and the significance is not

fully decoded by the receiver. The most frequent substitutions¹ aim to the element with nominal value (noun and adjective) as in the examples of the second wave of the Avant-garde poetry *îți faci loc cu umerii ca să crești* (I.V. – 5, *Ulise*) and *principesa a murit de parfum* (S.P. – *Cristal, Cuvântul talisman*).

The verb group in the Avant-garde poetry is characterised by modifications concerning the transitivity and the voice and by substitutions of nominal elements in phrases. Because of these modifications the process of decoding the significance is partially or totally altered in the poems.

Bibliography

- Dicționarul explicativ al limbii române*, București, Editura Univers Enciclopedic, 1998.
Cernat, Paul, 2007, *Avangarda românească și complexul periferiei, Primul val*, București, București, Cartea Românească.
Coteanu, Ion, 1985, *Stilistica funcțională a limbii române*, II, București, Ed. Academiei.
Duda, Gabriela, 2004, *Literatura românească de avangardă*, București, Ed. Humanitas Educațional.
Manolescu, Nicolae, 2008, *Istoria critică a literaturii române, 5 secole de literatură*, Pitești, Paralela 45.
Mihăilă, Ecaterina, 1995, *Textul poetic. Perspectivă teoretică și modele generative*, București, Ed. Eminescu.
Mihăilă, Ecaterina, 2001, *Limbaajul poeziei românești neomodernă*, vol I, București, Ed. Eminescu.
Pană-Dindelegan, Gabriela, 1999, *Sintaxa limbii române. I. Sintaxa grupului verbal*, Ed. a II-a, Brașov, Ed. Aula.
Pană, Sașa (editor), 1969, *Antologia literaturii române de avangardă*, București, Ed. pentru literatură.
Pop, Ion, 1969, *Avangardismul poetic românesc*, București, Ed. pentru literatură.
Pop, Ion, 1990, *Avangarda în literatura română*, București, Ed. Minerva.
Roșu-Stoican, Oana, 2006, *Tehnici de ermetizare a limbajului poetic românesc din secolul XX*, București, Editura Universității din București.

Selected poets and poems (alphabetical order)

- Baranga, Aurel, *Antologia literaturii române de avangardă* (ed. Sașa Pană), p. 61-66;
Bogza, Geo, *Antologia literaturii române de avangardă* (ed. Sașa Pană), p.87-99; *Literatura românească de avangardă* (Gabriela Duda), p. 106-109, 111-113;
Cozma Mihail (Claude Sernet), *Antologia literaturii române de avangardă* (ed. Sașa Pană), p. 185-187; *Literatura românească de avangardă* (Gabriela Duda), p. 125-129;
Faur, Dan, *Antologia literaturii române de avangardă* (ed. Sașa Pană), p. 243-248;
Gheorghiu, Virgil, *Antologia literaturii române de avangardă* (ed. Sașa Pană), p.280; *Literatura românească de avangardă* (Gabriela Duda), p. 171;
Luca, Gherasim, *Antologia literaturii române de avangardă* (ed. Sașa Pană), p.302-303; *Literatura românească de avangardă* (Gabriela Duda), p. 176-180;
Naum, Gellu, 1968, *Athanor*, Ed. pentru literatură, București, p. 89-117;
Naum, Gellu, 2004, *Despre identic și felurit*, Polirom, Iași, p. 29-69;
Nisipeanu, Constantin, 1968, *Stăpâna viselor* (1968), Ed. pentru literatură, București, 1968, p. 19-130;
Păun, Paul, *Antologia literaturii române de avangardă* (ed. Sașa Pană), p. 409-414; *Literatura românească de avangardă* (Gabriela Duda), p. 226-229;

¹ Roșu-Stoican, Oana, *Tehnici de ermetizare a limbajului poetic românesc din secolul XX*, p. 150;

- Pană, Sașa, 1966, *Poeme și poezii* (1966), Ed. pentru literatură, București, 1966, p. 9-155;
Roll, Stephan, *Poeme în aer liber*, Ediție îngrijită și prefață de Ion Pop, Ed. Dacia, Cluj-Napoca, 1929;
Roll, Stephan, 1968, *Ospățul de aur* (1968), Ediție îngrijită, studiu introductiv și note de Ion Pop, Ed. Minerva, București, 1986, 59-121;
Teodorescu, Virgil, *Antologia literaturii române de avangardă* (ed. Sașa Pană), p. 434-436;
Teodorescu, Virgil, 1969, *Blămurile oceanelor și alte poeme* (1969), EPL, p. 9-105;
Vinea, Ion, 1988, *Ora fântânilor*, Ed. Minerva, București.
Vinea, Ion, *Literatura românească de avangardă* (Gabriela Duda), p. 265-266; *Antologia literaturii române de avangardă* (ed. Sașa Pană), p. 498-503;
Voronca, Ilarie, *Poeme alese*, I, Antologie, traduceri și prefață de Sașa Pană, Ed. Minerva, București.
Voronca, Ilarie, *Literatura românească de avangardă* (Gabriela Duda), p.270-278.
Zaremba, Aurel, *Antologia literaturii române de avangardă* (ed. Sașa Pană), p. 532-533.

ABREVIERI

Aurel Baranga - A.B.; Geo Bogza - G.B.; Mihail Cosma (Claude Sernet) - M.C.; Virgil Gheorghiu - V.G.; Dan Faur - D.F.; Gellu Naum - G.N.; Constantin Nisipeanu - C.N.; Sașa Pană - S.P.; Paul Păun - P.P.; Stephan Roll - St. R.; Virgil Teodorescu - V.T.; Ion Vinea - Ion V.; Ilarie Voronca - I.V.; Aurel Zaremba - A.Z.

**LE CONCEPT DE « AMOUR » DANS LE STYLE INDIVIDUEL DE
GUY DE MAUPASSANT
(SUR L'EXEMPLE DU ROMAN «MONT-ORIOU»)**

Ludmila PRENKO
Université d'Etat du Daguestan, Russie

***Résumé:** Cet article traite le problème de l'actualisation du concept de l'amour dans le style individuel de Guy de Maupassant sur l'exemple de son roman «Mont-Oriol». On a essayé de monter les différents moyens de la réalisation de ce concept dans le but de prouver que l'amour est la dominante émotionnelle du roman.*

***Mots-clés:** concept, amour, champ lexico-sémantique, caractère imagé, émotion.*

Любовь является многоаспектным чувством человека, комплексом разнообразных эмоций. Изучение эмоций представляет собой исключительную важность для понимания самого широкого круга проблем индивидуального опыта и человеческой деятельности в целом. В психологии эмоции определяются как переживание человеком своего отношения к чему-либо (к настоящей или будущей ситуации, к другим людям, к самому себе и т.д.). Как определил С.Л. Рубинштейн, эмоции выражают состояние субъекта и его отношение к объекту.¹ Мир эмоций разнообразен, но ни одно из проявлений человеческой психики не привлекало к себе столько внимания писателей и поэтов, ни одно из них не было столько у людей «на языке», как любовь. Любовь – «самая естественная для человека страсть» (Паскаль), «чудо цивилизации» (Стендаль), она, по расхожему мнению, наряду с голодом и честолюбием правит миром. В древнейших системах философии любовь понималась как стихия, отождествлялась с космической силой, наподобие силы тяготения. Вообще именно у древних греков мы видим тщательно и подробно разработанную терминологию, характеризующую различные типы любви.

Концепт « Любовь/Amour » относится к апостериорным (опытным, эмпирическим) концептам культуры. Он напрямую связан с формированием у человека смысла жизни как цели, достижение которой выходит за пределы его непосредственно индивидуального бытия.² Ни один концепт не

¹ Рубинштейн 1946: 34

² Воркачев 2003: 189

охватывает такого диапазона значений и культурных смыслов как « Любовь / Amour ».

Неисчерпаемым источником более полного познания концепта является исследование индивидуального стиля писателя, особенно такого признанного всеми автора, как великий французский писатель Ги де Мопассан. « Любовь у каждого большого поэта имеет особый компонентный состав, который далеко не всегда знаком не только носителю обыденного сознания, но и другому художнику слова ».¹

Отражение в творчестве писателя общечеловеческих эмоций получает одновременно и особую уникальность, единичность, своеобразие, что хорошо прослеживается на примере одного из известных романов Мопассана «Монт-Ориоль / Mont-Oriol». Это насмешливо-ироническое повествование об истории маленького курорта, который в руках опытного дельца Андерматта превращается в выгодное предприятие. В романе психологический и эмоциональный конфликты сопряжены с социальным. Андерматт - богат нового типа: он - не прожигатель жизни, не бездельник; умный и расчетливый, он соединяет честность в сделках с размахом и дальновидностью. Но в то же время он не брезгует и мелкими хитростями, закрывает глаза на бессовестный обман больных, не жалеет денег на рекламу, подталкивает брата своей жены, безденежного Гонтрана де Равенеля, на брак с одной из дочерей богатого крестьянина Ориоля, чтобы заполучить в приданое участок земли для акционерной компании курорта. И на фоне этого дельчества, интриг докторов, жульничества с целебными свойствами минеральных вод развивается история обманутой любви Христианы Андерматт. Утрата любви едва не убивает Христиану. Ее, как и Жанну из «Жизни», спасает ребенок. В привязанности к нему она находит силы жить дальше.

В начале романа мы видим отношение Христианы к любви: «*Pour elle, cependant, ça ne signifiait pas grand-chose, «l'Amour»*. (p.25). Любовь в ее понимании - это нечто отвлеченное, невозможное и потому незначительное для нее. Мопассан подчеркивает эту отвлеченность представления любви графически – написанием с прописной буквы. Однако ее взгляд на данное чувство претерпевает изменение: «*Aucune douleur physique n'aurait eu de prise sur sa chair que l'amour seul pouvait faire frémir*» (p.186). Следующая фраза, построенная по принципу синтаксического параллелизма и усиленная анафорой «*Aucune douleur morale n'aurait eu de prise sur son âme paralysée par le bonheur*» (p.186) еще более подчеркивает эту идею. Любовь для героини становится всеобъемлющей любовью-гипнозом, которая охватывает все

¹ Кожина 2006: 298

чувства и мысли и управляет Христианой, доводя ее до состояния паралича от счастья. Речь охваченной чувством любви и счастья Христианы психологически обусловлена, она прерывиста и эмоциональна. Сила любви показана и в способе номинации объекта любви путем метонимического переноса «*mon amour*»: «*Dès qu'elle s'était sentie seule avec Paul, elle lui avait dit tout bas, en lui serrant la main : - Te voici donc venu, je t'attends depuis un mois. Tous les matins, je me demandais : Est-ce aujourd'hui que je le verrai ? ... Et tous les soirs je me disais : Ce sera demain alors ?... Pourquoi as-tu tardé si longtemps, mon amour ?*» (p.252). Любовь управляет поведением, голосом Христианы, это любовь-зависимость. В то же время, Поль Бретиньи представляет для Христианы загадку, тайну, которую ей хочется разгадать, также как и познать саму любовь: «*Tout ce qu'elle savait de lui éveillait en elle un désir aigu d'en connaître davantage, de pénétrer, par la pensée, dans une de ces existences d'hommes entrevues par les livres, dans une de ces existences pleines d'orages et de mystères d'amour*» (p.125).

Фоном для зарождения восторженной и страстной любви-влюбленности часто служит у Мопассана природа: «*Mais là, dans ce pays vert dont l'horizon élargissait les élans de l'âme, seuls, sans rien pour se distraire, pour atténuer leur instinct d'amour éveillé, ils s'étaient élancés soudain dans une tendresse éperdument poétique, faite d'extase et de folie*» (p. 190). Эпитет «*éveillé*» по отношению к инстинкту свидетельствует о превалировании биологического над духовным, а метафора «*élançés soudain dans une tendresse...*», усиленная наречием-интенсивом и эпитетами «*éperdument poétique ...*», объективирует значение «любви-нежности», состоящей из экстаза и безумия.

Мопассан, настоящий мастер детали и уточнения, передает все оттенки чувств своих героев, обостренных на фоне природы: «*Certes, elle songeait qu'on serait bien à deux dans cette si petite demeure cachée sous les arbres, en face de ce joujou de lac, de ce bijou de lac, vrai miroir d'amour !*» (p.140). Для Христианы природа, идеальное место для влюбленных, драгоценна, как и сама любовь.

Любовь – высшее благо и наслаждение, в то же самое время она – страдание и беспокойство, а для кого-то и зло. Ожидание любимого человека мучительно и заставляет считать дни и часы. Для счастливой любви нужна взаимность, а ее отсутствие трансформирует любовь, что может стать причиной несчастья. Непонимание со стороны Поля причиняет Христиане боль: «*Elle était misérable depuis quelque temps, ne se sentant plus chérie de la même façon; et leur malentendu d'amour s'accroissait chaque jour par leur faute mutuelle*» (p.296). Лексема «*chérie*», входящая в концептуальное поле

«любовь» показывает, что это чувство требует внимания и нежного отношения, как того хочется и Христиане.

Любовь-мучение особенно проявляется в следующем примере: «*L'impuissance où elle se sentait de retenir cet homme, impuissance de verser en lui un peu de cet amour dont elle était torturée, impuissance physique de lui plaire encore, de se donner, de le reconquérir par des caresses, puisqu'elle ne pouvait pas le reprendre par la tendresse, lui faisait tout redouter sans qu'elle sût où fixer ses craintes*» (p. 358). Бессилие Христианы вернуть утраченное чувство любви со стороны Поля передается автором развернутым эпитетом: «*dont elle était torturée*»; анафорой и перечислением «*L'impuissance ...l'impuissance...*».

Концовка романа окрашена печалью: Христиана предчувствует, что не только ей, но и ее дочери суждено в будущем утратить «дымку иллюзий и мечтаний» и предстоит непонимание, неразделенность чувств : «*Elle devina l'effort impuissant, incessant depuis les premiers jours du monde, l'effort infatigable des hommes pour déchirer la gaine où se débat leur âme à tout jamais emprisonnée, à tout jamais solitaire, effort des bras, des lèvres, des yeux, des bouches, de la chair frémissante et nue, effort de l'amour qui s'épuise en baisers, pour arriver seulement à donner la vie à quelque autre abandonné!*» (p.408). Экспрессивно-окрашенные стилистические средства – перечисление, анафора и аллитерация - «*l'effort impuissant, incessant depuis les premiers jours du monde, l'effort infatigable...*» использованы автором для того, чтобы лучше подчеркнуть проявления смутной, пессимистичной картины мира разочаровавшейся в любви женщины. Идиоматическое выражение «*depuis les premiers jours du monde*» становится ключевым для выявления того факта, что человечество никогда не выйдет из затянувшей его оболочки, за которой нет места чему-нибудь возвышенному, где все человеческие усилия бессмысленны и даже любовь служит лишь для продолжения человеческих мук.

У Мопассана довольно часто объективируется именно любовь-страдание. Предательство Поля Брегиньи невыносимо для Христианы: «*Et l'affreuse souffrance des amours trahis les rendrait méconnaissables, éperdus d'angoisse et de désespoir, ces pauvres yeux vagues, qui seraient bleus*» (p. 414). Метонимичное само по себе предложение содержит лексемы из семантического поля «грусть»: «*souffrance*», «*angoisse*», «*désespoir*». Метафорически употребленный эпитет «*trahis*» реализует значение «любовь–обман, предательство», а эпитет «*affreuse*» служит для выявления силы чувств Христианы. Лишь сильная любовь может стать причиной сильных страданий. В любви-страдании наиболее полно реализуется аксиологическая маркированность данного концепта. Для Христианы любовь - это взаимодополнение, т.е. взаимопонимание и гармония. «Любовь-счастье» в

начале романа превращается для нее в «любовь-несчастье» в дальнейшем. Здесь мы видим классическое развитие любви от ее зарождения до угасания и смерти, что вполне соответствует взглядам А.Вежбицкой, которая делит все прототипические сценарии эмоций на положительные и отрицательные (плохие и хорошие происшествия).¹ Связь любви и отрицательных эмоций, особенно в случае любви неразделенной или угасшей, вполне очевидна, что свидетельствует о художественном таланте Мопассана.

В романе «Монт-Ориоль» Мопассан создает особый психологический тип героя. В образе неверного возлюбленного Христианы, Поля Бретиньи, он изображает довольно привлекательного, близкого самому автору персонажа. Это тонко чувствующий природу и искусство человек, увлекающаяся бурная натура. Его любовь порывиста и поэтична, он опьяняется ею сам и подчиняет своей страсти женщину, которая, в противоположность ему, полюбила впервые и навсегда, поверив в возможность найти себя в любимом человеке. Но любовь Поля при всей ее внешней красивости эгоистична, она не выдерживает столкновения с буднями жизни. Поль - тоже герой своей эпохи, в которой эгоизм оказывается главной движущей силой людских поступков. Он любит не столько Христиану, сколько саму любовь с ее поэзией, красотой слов, мечтами. В нем нет ни способности к состраданию, ни доброты, ни внимания к чувствам другого человека. Как только поэзия и красота оказываются под угрозой из-за беременности Христианы, возлюбленный оставляет ее. Поль Бретиньи – эстет, который увлеченно играет в любовь, но кончается спектакль, который он так искусно поставил, и кончается все. Для него любовь - это, прежде всего, красивые ухаживания за дамой сердца: «*Il se rappelait mille détails gentils, faits pour émouvoir le coeur, mille circonstances délicates faites pour mouiller le coin des yeux, et toutes ces mignonnes futilités de la galanterie qui rendent les rapports d'amour, entre gens d'âme fine et d'esprit cultivé, ce qu'il y a de plus élégant et de plus joli par le monde*» (р. 126). Бретиньи ставит любовь наравне с искусством, наукой, путешествиями, книгами: «*L'homme, l'homme intelligent, vit pour toutes les grandes tendresses désintéressées, les arts, l'amour, la science, les voyages, les livres ; et s'il cherche l'argent, c'est parce que cela facilite les joies réelles de l'esprit et même le bonheur du coeur!*» (р.174). Таким образом, любовь Поля – это любовь к красоте любви, к идеальному, она, вроде бы, бескорыстна, но не лишена и материальных интересов.

В тексте романа мы находим немало примеров любви-фикции, которая является моральной болезнью Бретиньи: «*Depuis qu'il la savait enceinte, il s'éloignait d'elle et se dégoûtait d'elle, malgré lui. Il avait souvent*

¹ Вежбицкая 1999

répété, jadis, qu'une femme n'est plus digne d'amour qui a fait fonction de reproductrice» (p.254). Герой считает, что женщина должна оставаться высшим существом и не опускаться до «прозы жизни» - рождения детей. Неприятие этого факта Полем передано Мопассаном при помощи «научнообразной», а, в реальности, уничижительной перифразы «fonction de reproductrice».

Поль Бретиньи – персонаж больших страстей, но как быстро они его охватывают, так быстро они его и оставляют. А затем новая любовь, новые ощущения. Оригинальная авторская метафора, вложенная в уста его друга Гонтрана, подчеркивает эти его поиски идеальной любви: «*Gontran le jugeait ainsi : «Paul ! c'est un cheval emballé avec un amour sur le dos. Quand il en jette un par terre, un autre lui saute dessus»*» (p.349).

В лексико-семантическое поле «любви» входит и лексема «*galanterie*», выявленная в девяти примерах, где она характеризует, в основном, поведение Поля и Гонтрана, их ухаживание за женщинами: «*Brétigny, pendant que Gontran contait des galantries à Louise, à mi-voix, dans un coin, causait gravement avec elle, et se laissait lentement conquérir, laissait noyer son coeur par cet amour nouveau comme par une marée montante»* (p. 356). Лексема «*galanterie*» объективирует в данном предложении любовь, которая заставляет действовать. Но это совсем не любовь: Гонтран не влюблен в Луизу, он лишь ухаживает за ней. Вторая часть фразы находится в оппозиции к первой: любовь, которую хочет продемонстрировать Гонтран, - это обман, в противовес настоящему чувству Бретиньи, - любви, укрепление которой мы видим в метафоре «*lissait noyer son coeur par cet amour nouveau*», входящей в состав образного сравнения «*comme par une marée montante*».

Мопассан также хорошо описывает беспринципность Гонтрана, не способного на любовь в силу врожденной беззаботности: «*En tout cas, elle exigeait des recherches, du travail de séduction, des fatigues, des visites, toute une mise en oeuvre d'énergie dont Gontran, insouciant par nature, demeurait tout à fait incapable»* (p. 308). В перечислении трудов, затрачиваемых мужчиной, чтобы добиться любви женщины (в данном случае речь идет об оболщении богатой наследницы), на первом месте стоит «*travail de séduction*».

Концепт «любовь» также реализуется и через лексему «*sentiment*», как пример родо-видовых отношений: «*Il avait pour elle, en public, tous les menus soins des hommes qui veulent plaire sans cacher leurs vues; et leurs relations ordinaires prenaient en même temps un caractère de galanterie enjouée et naturelle qui devait les conduire au sentiment»* (p.271). В данном примере концепт представлен в виде сценария и выражает представление автора о том, как зарождается любовь. Мы также видим, что «*galanterie*» - более

«легкое» выражение любви по сравнению с более глубоким и серьезным «*sentiment*».

В смысловое поле «любви» также входит кокетство. По мнению Мопассана, оно свойственно всем женщинам: «*Et puis en elle s'était développée tout à coup cette coquetterie native qui couve dans les veines de toutes les créatures femelles*» (p.127). Метафоричное предложение с эпитетом «*native*» демонстрирует оценку автором кокетства, являющегося частью женской натуры и характеризует Мопассана как тонкого знатока женской души.

В текстах произведений Ги де Мопассана объективируются, в первую очередь, такие парадигмы, как любовь к человеку противоположного пола, любовь родителей к детям (особенно матери к ребенку и наоборот), любовь к родине. В первой подгруппе можно выделить различные разновидности любви: любовь-счастье, любовь-волнение, любовь-блаженство, любовь-умиление, любовь-влюбленность, любовь-радость, любовь-упоение, любовь-страсть, любовь-томление. Среди них можно выделить антонимичные пары: «любовь - счастье» / «любовь - страдание», «любовь - упоение» / «любовь - уныние», «любовь - радость» / «любовь - печаль».

В данном романе Мопассана мы встречаем проявление родительской любви : эгоистичной любви отца к Христиане: «*En principe d'abord, il cédait toujours quand on insistait, par amour égoïste du repos*» (p.26). Автор выражает здесь, как всегда эксплицитно, одну из возможных характеристик любви.

Но лексема «*amour*» употребляется у Мопассана не только для передачи чувства человека по отношению к представителю противоположного пола, но и к неодушевленному объекту, что придает повествованию немного ироничный смысл, как в нижеследующем примере : «*Car il avait l'amour violent des campagnards pour le vin resté en pièce*», где эпитет «*violent*» форсирует эту иронию. То же относится и к лексической единице «*passion*», имеющей относительно высокую частотность употребления в романе : «*Ils s'étaient brusquement emparés du pays, de toute l'attention, de toute la passion des habitants. Jadis les sources coulaient sous l'autorité du seul docteur Bonnefille, entre les animosités inoffensives du remuant Latonne et du placide docteur Honorat*» (p.259). Лексема «*passion*», отличающаяся экспрессивной маркированностью, в данном предложении усилена глаголом «*s'emparer*» и наречием «*brusquement*». Изменения вокруг захватывают жителей и эти изменения становятся не просто страстью для них, а сильной страстью, как, например, в случае описания любви-страсти хозяина казино к бильярду: «*Il portait une immense moustache d'officier, trempée du matin au soir dans l'écume des bocks et le sirop poisseux des liqueurs; et il avait déterminé, chez le vieux comique recruté par lui, une passion immodérée*»

pour le billard» (р.31). Эпитет-гипербола «*immodérée*», усиливает и без того экспрессивную лексику «*passion*».

Проведенный анализ показал, что палитра средств объективирования концепта « любовь/amour » в вербальном коде романа Ги де Мопассана весьма разнообразна. Доминантой данного концепта является существительное «*amour*». Наиболее часто реализуемыми в тексте романа лексемами являются также «*sentiment*», «*passion*», «*galanterie*». Среди глаголов на первом месте по употребительности находится, бесспорно, глагол «*aimer*». Значительной частотностью обладают также глаголы «*adorer*» и «*idolâtrer*».

Высокая образность в изображении любви создается Мопассаном не столько за счет индивидуального распределения семантических признаков исследуемого концепта, а, в основном, за счет их блочной подачи.

Для романа Ги де Мопассана «*Mont-Oriol*», как и для многих других его произведений, характерно то, что его эмоциональной доминантой является любовь - основная эмоция, несомая текстом, которая является элементом авторской концепции и которая передается совокупностью языковых средств, в первую очередь, лексических и стилистических. Художественное пространство Мопассана субъективно, образно и содержательно.

Литература

Вежицкая, А., *Семантические универсалии и описание языков*, Языки Русской Культуры, Москва, 1999

Воркачев, С. Г., *Концепт любви в русском языковом сознании* // Коммуникативные исследования 2003: Современная антология, Перемена, Волгоград, 2003

Кожина, М. Н., *Стилистический энциклопедический словарь русского языка*, Флинта, Москва, 2006

Рубинштейн, С.Л., *Основы общей психологии*, Москва, 1946

**THE DIVERSITY OF THE STYLISTIC REGISTER IN DIMITRIE
BOLINTINEANU'S POETRY**

Alina TISOAICĂ
University of Pitești

***Abstract:** In the nineteenth century the literary language becomes the new and personal form of communication of ideas. The writers' style is elaborate, nuanced constructions are used and emphasis is put on thought, word and sentence structure. The diversity of the stylistic register in Dimitrie Bolintineanu's poetry results from the analysis of the language levels.*

***Key words:** literary language, stylistic register, language levels, poetry.*

The generation of 1848 used a modern literary language since it is the result of the predecessors' concern to introduce the Latin alphabet. From a linguistic point of view, this epoch is dominated by the Latinist ideology, sometimes carried to extreme by the desire for exclusion from the literary language of all the elements that did not come from Latin.

An important role in terms of the language used by the forty-eighters writers has Ion Heliade Radulescu's *Grammar* from 1828 which planned to adopt the phonetic principle in writing the Romanian language, the Slavonic alphabet simplification from 33 to 28 letters, then, in 1835, to 27 letters, the introduction of the Roman origin neologisms having for an object the replacement of the Turkish and Greek words and also the linguistic enrichment not only by borrowing from abroad, but also by derivation, using more and more neological suffixes and prefixes. After Eustatievici Brașoveanu's first Romanian Grammar and that of Ienăchiță Văcărescu, Heliade Radulescu's is one of the most important documents which were the basis for the formation of literary Romanian language.

The works of such writers as: Asachi, Negruzzi Alecsandri, Kogalniceanu, Alexandrescu, Bolintineanu, A. Russo is the proof of the literary language development and of its styles: "the writers of that epoch dealt with journalism, wrote reviews, reports, speeches, ethical analyses and they sometimes were also concerned with science. From their works, the renewal of the vocabulary, the grammar rule or the figures of speech passed into journalism and could take root among the masses." (Bulgăr, 1971: 14).

The stylistic register is defined as a "way of actual use by each speaker of the existing language levels (defined as socially conditioned differences in a given

language)" (Vrănceanu Bidu, et al. 2005: 431). The writers of the epoch used registers specific to the literary language that include individual variations of the messages as texts that reflect the realisation in the case of achievement of the Romanian language stylistic structure.

Starting from the idea that the matter of language can be both reflexive and transitive, in the case of literary texts one can speak about a limited transitivity and an infinite reflexivity. Individual style may be a combination of the popular and cultivated register, the 1848 writers drawing on "the past, the chronicles, but they are also receptive to the tumultuous movement of the progressive ideas and they are ready to spread in the newest terms the principles of emancipation, freedom and the right to work and happiness of all people. A romantic background always remained alive in the creation and fight of these classic writers. Their work reflects this specific content and includes original procedures for the development of the popular language, in a complex process of adapting the common language to the need of expressing modern ideas. The historical background of the language was enriched with many new terms, with neologisms finally adapted to the Romanian language, with numerous innovations in the sphere of artistic style." (Bulgăr, 1966: 26-27).

In fact, the style of a writer represents "all the notations which he adds to his transitive expressions and by which his communication acquires a subjective way of being, alongside its proper artistic interest in art" (Vianu, 1977: 13), the style becoming the expression of one individuality.

In addition to determining the main phonetic rules and vocabulary enrichment, the 1848 generation of writers were also concerned about grammar, syntax and stylistic construction, following both the folkloric model and that of French literature. The literary language used by the writers of the epoch is characterized by the concern for symmetry, logical order, dynamic rhythm of the phrase, harmony and clarity. From a morphological point of view, in this period the writers follow Heliade Radulescu's recommendations and give up to the regional language characteristics, the model of grammar being that of the Wallachians.

Heliade Radulescu supported the idea of unification of spelling, although he was aware that: "the unification of writing was not enough while the pronunciation was differentiated. Writing can no more be the faithful mirror of an epoch, since orthoepic regulations are not established." (Heliade Rădulescu, 1973: 18). For example, they were given as literary forms, words like *nasce*, *pasce*, pronounced by the inhabitants of Banat *nasce*, *pasce*, and by the others *naște*, *paște* or they wrote *au d* and the Wallachians pronounced *auz*, while the Moldovians pronounced *aud*.

In fact, initially, Ion Heliade Rădulescu suggested solutions, he did not impose them and he accepted the others' opinions, too. As a result he began an extensive correspondence both with C. Negruzzi in Moldavia and with G. Barițiu in Transylvania. He corresponded with P. Poenaru too, whom, being concerned about the unification of spelling and about the formation of a system that was accepted by Moldavia, Wallachia and Transylvania, he wrote: "Iași Academy can make a spelling of its own and command its power of will to its people: «do write so!»; we can here, the Transylvanians there, can make our spelling in part, and each us can command, if he has the power: «do write so!», but future generations will know nothing of such orders, philosophy, if there is any philosophy, explains it all, and will receive the spelling of that man who studied and found out. It requires a word for everything, and no one can escape only with: «that is how I want, that is how I thought and that is how we agreed with each other.»" (Heliade Rădulescu, 1973: 178).

Dimitrie Bolintineanu is one of the writers who reflects in his work the general orientation of the literary language of the period 1830 - 1860, when the fundamental rules of the literary Romanian language were largely set. Bolintineanu was one of the representatives of the forty-eighters period who wrote after 1840, his debut poetry, *O fată tânără pe patul morții*, was assessed even from the beginning by Ion Heliade Rădulescu himself, who published it in *Curierul de ambe sexe*.

Bolintineanu's poetry was a novelty for the time, impressing by a new expressivity, by lyrical flow and rhetoric cadence, by its inner harmony and musicality. Until it came to be published in the collection of poems *Reverii* in 1855 and 1865, the poetry *O fată tânără pe patul morții*, was included in *Colecție din poeziile domnului D. Bolintineanu* (1847), then reproduced in *Bucovina, Jurnal de Galatz* and in *Foaie pentru minte, inimă și literatură*.

As proof of the echo that the poem had at the time, there are the foreign language translations that were made in that period. Thus the poem, *O fată tânără pe patul morții*, was translated into French by D. Théot, in English by Henry Stanley and then by Richard F. Burton and in Italian by Marco Antonio Canini.

Regarding the characteristics of the literary language used by Dimitrie Bolintineanu in the editions published in Bucharest, they are distinguished according to the language levels.

Ion Heliade Rădulescu supports the need for phonetic writing that can be easily acquired, that means to write as it is pronounced. In Dimitrie Bolintineanu's poetry, there can be distinguished the following rules recommended by Heliade Radulescu, as follows:

a. proton *ă* unchanged to *a*: *a bățut* (p. 347), *bărbat* (p. 117,...), *bărbăție* (p. 120).

b. etymological *ă* changed into *e*: *paserea* (p. 347), *paseri* (p.60). So keeping the etymological *ă* or changing it into *e* or *i* is a phonetic phenomenon that opposes Moldavia to Wallachia. The transformation of *ă* in *e* or *i* led to the apparition of new phonetic words: *blestem* (p. 79, 144, ...), *blesteme* (p. 130), *aburu-nvelește* (p. 73), *către* (p. 122), *învelesc* (p. 126), *lacrimile* (p. 50, 53, 79, 130,...), *lacrimă* (p. 50). But there are still used words with the etymological *ă*: *învălește* (p. 74), *a-nvălit* (p. 120), *rădic* (p. 11), *rădică* (p. 12), *dezvălită* (p. 74). In Bolintineanu's poetry, the change of proton *ă* into *a*, a specific phonetism of the northern idioms is not seldom found, only sporadically as in: *batalii* (p. 115).

c. The presence of *-ea*, instead of *-e* or *-i*: *atuncea* (p. 51, 59, 143, 347,...), *aicea* (p. 63,...).

d. The closure of *e* to *i* occurs especially in the plural forms of the feminine and neutral nouns: *dorinți* (p. 71), *taberi* (p. 114).

e. Another phonetic feature recommended by Heliade Rădulescu is the presence of the auxiliary *a* in the third person singular of the Romanian indicative compound perfect instead of the auxiliary *au*: *O soartă amară amar a bătut; O crudă durere adânc m-a pătruns* (p. 347).

f. The phonetism with etymological *e* which Bolintineanu uses after 1856 in the volumes published in Bucharest means that the poet abandoned the regional phonetism: *zilele* (p. 347, ...) etc.

g. Other phenomena that were circulating at the time are *-ea* changed into *-e* and *-ia* changed into *-ie*, forms that are not recorded in Bolintineanu's Wallachian editions. Still the forms with *-ia* are more frequently used than those with *-ie*.

Regarding the consonantism there are to be mentioned the following rules in Bolintineanu's poetry:

a. The use of unaltered or soft labials as in: *bate, pe, bătut*; the hard nature of the labials does not appear in the editions published in Bucharest, being proper to the Moldavian idiom.

b. The presence of soft *s, z, ț*: *se, seară, aseară, rugase, serii*.

c. The presence of soft *ș, j*, followed by strong *-e* or *-ea*: *vijelie* (p. 347), *vitejești* (p. 82), *șease* (p. 69).

d. Heliade Radulescu's rules also recommended to avoid the hardening of labial *p*. As a result, in the graphic tradition the form *pe* was always recorded: *Când grindina cade torente pe flori; Așa făr' de veste pe zilele mele* (p. 347); *Pe o stâncă neagră într-un vechi castel* (p. 113); *Pe un cal ce mușcă spuma în zăbale* (p. 120); *Pe ale feții albe garoafe dulci* (p. 11). The difference between Moldavia and Wallachia is that the Wallachians pronounced *pă* and the Moldavians pronounced *pi*.

e. Specific to the Wallachian editions of Bolintineanu's poems is writing with *j* instead of *ğ*: *am ajuns*, *june* (p. 347), *juna* (p. 73), *junele* (p. 11), *juni* (p. 111), *joc* (p. 83), *jumătate* (p. 113). Bolintineanu only partially conforms to Heliade Radulescu's requirement of writing *ğ* in the words which came from the Latin word *gyrus*: *mă-ncongior* (p. 113), *mă încongioară* (p. 141), dar și *nconjoară* (p. 71).

f. The use of dental *d* in some words such as: *de*, *deodat*, instead of a hard *d*: *întotdeauna* (p. 347), *daca* (p. 133, ...).

g. The palatalization of *f* in *h'* is not found in the editions published in Bucharest: *fier* (p. 126, 145,...), *fiul* (p. 114).

h. The hardening of *-r* occurs in Bolintineanu in the editions published in Bucharest and it keeps the hard timbre as Heliade Radulescu had recommended: *robul*, *amar*, *robie*, *brațe*, *dureros*, *crin*, *rece*, *amară*, *amar*, *rele*, *moartea* etc.

Morphological rules are created to ensure greater clarity and precision to the Romanian grammatical structure. Thus, among the rules recommended by Ion Heliade Radulescu, in Bolintineanu's work appear:

a. The use of *-u* ending in the third person plural of the indicative imperfect tense in order to avoid the homonymy between the third person singular and plural: *Vălii ce o copereau*; *Toți cavazii cu ardoare / Iataganul ridicau* (p. 75). Still: *Ca un glob de aur luna strălucea / Și pe-o vale verde oștile dormea*. (p. 109).

b. The form of the compound perfect auxiliary for the third person singular *au* was replaced in Wallachia with *a* and in Moldavia with *o*: *De trei zile lupta n-a mai încetat / Și tătarul pare c-a înaintat* (p. 111); *Căci în bătălie soțul ei dorit / A plecat cu oastea și n-a mai venit* (p. 113); *Unde un sihastru a fugit de lume* (p. 136); *A perdut a lui vedere / Și-astfel toți l-au părăsit*. (p. 162).

c. As regards the verbal palatalized forms considered inappropriate both by Heliade Radulescu and by the current rule, they continue to appear in the editions published by Bolintineanu in Bucharest after 1856, too: *(eu) viu* (p. 136), *văz* (p. 61), *să cază*, *să vază* (p. 122), *să șază* (p. 74), *să vie* (p. 145). "The existence of these forms after 1856 is proof of the fact that Bolintineanu did not adapt himself to Ion Heliade Radulescu's prescriptions regarding the renouncement of these palatalized verbal forms and continued to follow the old literary Wallachian rules." (GEORGESCU, 1974: 96).

d. The preposition *după* is used both as *după* and as *dupe* (p. 75)

e. The conjunction *dacă* occurs under the general form of *daca* (p. 60, 111, 114, 133, ...), a specific form of the southern Wallachian idioms in the nineteenth century.

Syntactically speaking, there can be identified structures which belong to the nominal group or to the verbal group in Bolintineanu's poetry too, also stating

that: "the nominal group is not only a syntactic structure, but also a semantic one" (Coteanu, 1985: 61).

Thus, from the four basic categories of the nominal group established by Ion Coteanu in *Stilistica funcțională a limbii române*: the combination of a noun-center with one or more adjectives; the combination of a noun-center with another noun in the genitive case; the combination of a noun-center with one or more nouns preceded by a preposition; the combination of a noun-center with another noun which is considered to be in the dative case, there can be distinguished the following combinations in Bolintineanu's poems:

- the combination of a noun-center with one or more adjectives: *soartă amară, viscole rele, suflet zdrobit, inimă dulce* (p. 347); *o sultană jună* (p. 14); *o umbră blândă și ușioară* (p. 15); *aripe lucioase* (p. 24); *raze dulci și argintoase* (p. 109); *ton rece, sec* (p. 18); *dumbrava verde, fragedă, umbroasă* (p. 23). The qualifying adjective or adjectives can be put in front of the noun, thus becoming a mark of "the poetic statement, a mark accepted and used as such even from the beginnings of the cultivated original poetry" (Coteanu, 1985, 64): *rea vijelie, crudă durere* (p. 347); *tăiosul fier* (p. 145); *tână ră cântare* (p. 24); *biată fată* (p. 55); *dulcile dorințe* (p. 59); *dulce stea* (p. 72).

- the combination of a noun-center with another noun in the genitive case: *suspînul vântului* (p. 23); *parfumul tinereții* (p. 98); *anii vieții* (p. 114); *vărsarea serii* (p. 136); *umbra nopții* (p. 154).

- the combination of a noun-center with one or more nouns preceded by a preposition: *buze de rouă* (p. 347); *vânt de primăvară* (p. 141); *o șoptă de lopată* (p. 24); *o inimă de ură* (p. 146); *arme de bărbat* (p. 177); *pod de aur* (p. 19); *coama de fir* (p. 55); *paner de aur* (p. 130).

By analogy with the nominal group, the verbal group should be made up of a verb and different parts of speech. But the verb implies, first of all, the relationship between it and the subject, a problem being the fact that in the Romanian language, the verb in a personal mood includes the pronoun-subject which is not expressed, the latter being identified with the verbal group. Therefore, in order to avoid confusions and to include the subject in the verbal group it is considered a verbal group only the group of the predicate with an expressed verb, thus being necessary more segmentations and recognition operations of the group of words that represents the predicate.

For example, in the line: *Un crin se usucă și-n laturi s-abate* (p. 347), there are two predicates, and therefore there will be two verbal groups, too. One verbal group is *(el) se usucă*, and the other one *(el) s-abate*. When the verb is accompanied by an adverb, the latter is usually part of the verbal group, the adverb representing for the verb what the adjective represents for a noun.

But the elements of the verbal group are not so united as those in the nominal group. For example, in Romanian, the adverb of a proper verbal group can be placed in any point of the statement, as in the case of the following verse: *Pe patu-mi de moarte deodat-am căzut*, in which the adverb *deodat* can be placed in different positions but without changing the meaning of the line: *Pe patu-mi de moarte am căzut deodat*, *Deodat pe patu-mi de moarte am căzut*, thus showing the independence of the verbal group components. But when "the adverb does not belong to the category of the primary adverbs and it does not even have an adverbial mark, the adverb must stand near a verb, and if inversions are made, it must go along with the verb in the position where it is placed." (COTEANU, 1985: 97).

Another problem encountered in the case of the verbal group is represented by the transitivity of the verbs, which may be followed by a noun either with the function of a direct object or with the function of an indirect object. Unlike the nominal group that has only four general categories, the verbal group may take the following forms:

- Verb-adverb: *O crudă durere adânc m-a pătruns*; *Ca robul ce cântă amar în robie*; *Pe patu-mi de moarte eu cânt dureros* (p. 347); *Și-aerul bea dulce roua dupe crini* (p. 13); *Văzut-am pretutindeni o tânără părere* (p. 59);

- Verb-noun (a noun with a function of direct object or indirect object): *Că viața e dulce și n-are suspin*; *Să moară bătrânul ce fruntea înclină / Ce plânge trecutul de ani obosit* (p. 347); *Văz un val de vijelie* (p. 12); *Vântul nopții răspândește / Un parfum îmbălsămit* (p. 106).

- Verb-preposition-noun (a noun having the role of an adverbial or of an indirect object): *Atuncea când cântă prin flori filomele* (p. 347); *Și luna cu chip d-aur se leagănă pe munte* (p. 10); *O lacrimă lucește pe genele-ți de fir* (p. 50).

- Copulative verb-nominal: *Amară e moartea când omul e june*, / *Și ziua-i frumoasă, și traiul e lin* (p. 347); *Ceru-i semănat de stele* (p. 95); *Și-i frumoasă, blândă, bună* (p. 42); *Fața-ți este dezvălită* (p. 74).

- Verb-Verb: *Merită să-l poarte spre rușinea lor!* (p. 109); *Însă dacă cerul, vrând să-ngreueze* (p. 114); *Dar sub mii de brațe trebuie să cază* (p. 122); *Căci românul încă știe a se bate* (p. 127); *Tot ce fu prea mare cată a slăbi!* (p. 13).

The analysis of the literary language features makes out of Dimitrie Bolintineanu one of the outstanding representatives of the period when the basis of the modern Romanian language were established.

Bibliography

- Bidu-Vrânceanu, A., et al., *Dicționar de științe ale limbii*, Nemira, București, 2005
Bolintineanu, D., *Opere I*, Minerva, București, 1981
Bulgăr, Gh., *Problemele limbii literare în concepția scriitorilor români*, Ed. Didactică și Pedagogică, București, 1966

Studii și cercetări filologice – Seria Limbi Străine Aplicate

- Bulgăr, Gh., *Studii de stilistică și limbă literară*, Ed. Didactică și Pedagogică, București, 1971
Coteanu, I., *Stilistica funcțională a limbii române*, Ed. Academiei, București, 1985
Georgescu, M., *Aspecte ale procesului de unificare lingvistică în operele lui D. Bolintineanu în Studii de limbă literară și filologie*, Ed. Academiei, București, 1974
Gheție, I., *Baza dialectală a românei literare*, Editura Academiei, București, 1975
Heliade Rădulescu, I., *Scrieri lingvistice*, Ed. Științifică, București, 1973
Vianu, T., *Dubla intenție a limbajului și problema stilului în Arta prozatorilor români*, Albatros, București, 1977.

THE IMPORTANCE OF GRAMMAR TEACHING FOR ESP STUDENTS

Mirela COSTELEANU
University of Pitești

***Abstract:** Should grammar become an objective in itself or should it only be an instrument assisting the teacher in attaining other objectives? The question receives a lot of varied answers when it is asked in relation to general English courses as well as in conjunction with ESP courses.*

***Key words:** grammar teaching, key role, instrument.*

Grammar teaching continues to be one of the most controversial aspects of the whole process of language teaching. Exactly how much time should a teacher dedicate to teaching grammatical issues? The attitude to grammar teaching and its key role in the mastery of any language differs from one teacher to another. The value of grammar instruction is supported by some theorists and rejected by others. Here are a number of recent statements on the subject:

„There is no doubt that a knowledge – implicit or explicit – of grammatical rules is essential for the mastery of a language.” (Penny Ur, a teacher trainer, and author of Grammar Practice Activities)

„The effects of grammar teachingappear to be peripheral and fragile.” (Stephen Krashen, an influential, if controversial, applied linguist)

„A sound knowledge of grammar is essential if pupils are going to use English creatively.” (Tom Hutchinson, a coursebook writer)

„Grammar is not very important: The majority of languages have a very complex grammar. English has little grammar and consequently it is not very important to understand it.” (From the publicity of a London language school)

„Grammar is not the basis of language acquisition, and the balance of linguistic research clearly invalidates any view to the contrary.” (Michael Lewis, a popular writer on teaching methods)

It is generally agreed upon that knowing a language means much more than knowing its grammar. If this is true for general English acquisition, then there is no doubt that focusing on teaching grammar during an ESP course should not be a top priority for any ESP teacher. Communicative goals constitute the focus of attention for ESP teachers and the ability to use specialized vocabulary and grammar correctly represents what is called communicative competence.

ESP learners are often reluctant to learn useless, boring grammatical items and this reluctance is more often than not fed by their past failure to get to master them. But what they are expected to understand and accept from the very beginning of the English course is that grammar is something they cannot do without. Mastery of the specialized vocabulary and the ability to naturally use it in almost any context go hand in hand with solid knowledge of grammar.

Grammar syllabuses

At this level, the decision as to what to teach and in what order usually belongs to the teacher. He/She is free to organise his/her own syllabus and in order to complete this task teachers will take two criteria into account: frequency and usefulness. Teachers should never ignore the future practical contexts in which many of the present learners will be operating. In other words, nobody expects non-philological graduates to possess extended theoretical knowledge of grammatical issues. Less complex issues usually come before the more complex ones. Complex items are made up of several elements, for instance, the continuous aspect of each tense. This accounts for the students' ease in learning the simple aspect of each tense and their difficulty in learning the continuous aspect.

Besides complexity, another criterion to be taken into consideration by teachers while grading their ESP syllabus is learnability, which „was traditionally measured by its complexity: the more simple, the more learnable.” (Thornbury, 1999: 10) It is obvious from the very beginning of the English course that the students' needs in the future will be different. Some of them may need spoken English to be able to understand their interlocutors who may be native or non-native speakers of English and, in their turn, to be understood by them. In their case, stress should be laid on strategies of developing communicative skills, but also on regional and idiomatic speech. Some other students may, on the contrary, need written English in their future careers, which will force the teacher to focus more on features characteristic of written language. If, for instance, passive constructions are unlikely to be indispensable for the first category of learners, they do prove to be so for the second category. The trouble with this separation of needs is that it is impracticable because of the actual impossibility of separating students into groups according to their distinct needs. Hence, most teachers construct „a core grammar that will be useful to all learners, whatever their needs.” (Thornbury, 1999: 9)

A third factor that might be decisive for the grading of grammatical items in a grammatical syllabus designed for ESP learners is teachability. Thus, prepositions and conjunctions, though frequently occurring in any specialized text,

never come first or among the first grammatical issues taught during an ESP course because their meaning proves hard to demonstrate.

Methods of teaching grammar during an ESP course

The architects of language teaching methods have come up with several methods of approaching the issue of language teaching. The role of teaching grammar has been seen as more or less decisive for the process of language acquisition.

1. Grammar-Translation is one of the oldest methods used by teachers all over the world. It involved two steps: stating the grammar rule, a stage which most learners found boring and sometimes too demanding and a second stage at which they were given exercises involving translation into and out of the mother tongue.
2. The Direct Method, considered by most theorists a natural method, used to lay stress on oral skills, minimizing explicit grammar teaching. Learners were encouraged to pick up grammar just like „children pick up the grammar of their mother tongue, simply by being immersed in language.” (Thornbury, 1999:21)
3. Audiolingualism was a method which rejected the first method even more forcefully than the Direct Method. According to the supporters of this method, language should be taught „through the formation of correct habits”. (Thornbury, 1999: 21) Teachers adopting this method strove to eliminate rules and to bring the process of language acquisition as close as possible to the conditions of first language acquisition. In this context, explicit rule giving was given little importance.
4. Communicative Language Teaching (CLT) represents a method which backed up the idea that communicative competence was not limited to knowing grammar rules.
5. The post-communicative turn shows clearly that a well-educated person cannot be said to be equipped with communicative proficiency if he/she has not been taught grammar thoroughly. Today it is argued that „pointing out features of the grammatical system is a form of consciousness-raising. It may not lead directly and instantly to the acquisition of the item in question. But it

may nevertheless trigger a train of mental processes that in time will result in accurate and appropriate production. (Thornbury, 1999: 24) To sum it up, without becoming the very goal of teaching, grammar should be undoubtedly incorporated in the process of language learning. Receiving less time and energy from ESP teachers, grammar should not be absent from an ESP course.

Basic principles for grammar teaching in ESP classes

Since it has been concluded that grammar teaching should not represent an objective in itself for any ESP teacher, it is worth pointing out that, when it is dealt with, this activity should be as efficient as possible. In other words, grammar should be short and permanently adapted to the students' already acquired knowledge. The teacher's explanations of the grammar rules should be kept as simple and as clear as possible. If students are given too much information in too short a time, they will feel assailed with information they cannot digest. In other words, students can't be expected to get to master too complex knowledge which is far beyond their interests and their power of assimilation. A good method for teachers would be to rely more on examples than on the mere formulation of rules. Non-philological students do not possess rich grammar terminology and, consequently, they do not understand many of the concepts involved. On the other hand, the time dedicated to the formulation of rules and to their subsequent explanations presupposes no student involvement and interaction. Although giving rules is sometimes time-saving, most ESP students are more inclined to remember examples than rules. Kept to a minimum, rules should respect, according to Michael Swan, author of teachers' and students' grammars, the following criteria:

- a. Truth:** Rules should be true. While truthfulness may need to be compromised in the interests of clarity and simplicity, the rule must bear some resemblance to the reality it is describing.
- b. Limitation:** Rules should show clearly what the limits are on the use of a given word.
- c. Clarity:** Rules should be clear. Lack of clarity is often caused by ambiguity or obscure terminology.
- d. Simplicity:** Rules should be simple. Lack of simplicity is caused by overburdening the rule with sub-categories and sub-sub-categories in order to cover all possible instances and account for all possible exceptions.
- e. Familiarity:** An explanation should try to make use of concepts already familiar to the learner. Few learners have specialized knowledge of grammar, although they may well be familiar with some basic terminology

used to describe the grammar of their own language (e.g. conditional, infinitive, gerund).

- f. Relevance:** A rule should only answer those questions that the student needs answered.

In conclusion, the goal of any second language course, be it general or for special purposes, aims to help learners become competent speakers and their ability to interact with other members of the society cannot be limited to simple rules of the language or to grammatical and semantic well-formedness.

Bibliography

- Harmer, Jeremy, *The Practice of Language Teaching*, UK: Longman Handbooks for Language Teachers, 1987
Harmer, Jeremy, *How to teach English*, UK: Longman Group, 1997
Thornbury, Scott, *How to Teach Grammar*, Longman, 1999
Vizental, Adriana, *Metodica predării limbii engleze*, Editura Polirom, 2008

**PARTICIPATIONS, PROVERBES, MAXIMES – PETITE HISTOIRE
DU POINT DE VUE**

Carmen-Elena ONEL
Université de Pitești

Résumé: *Le point de vue est à la fois l'expression d'une opinion, qui apparaît dans des contextes argumentatifs et l'expression de la subjectivité du locuteur, metteur en scène qui « organise la régie entre des énonciateurs variés ». Le locuteur et l'énonciateur sont des instances du point de vue, chacun ayant un rôle différent. Si le locuteur est celui qui profère un énoncé, l'énonciateur est celui qui assume ce même énoncé.*

Mots-clés: *point de vue, énonciateur, effacement énonciatif.*

Alain Rabatel lie cette notion à la narratologie et à la polyphonie, considérant qu'elle renvoie dans le langage courant “à l'expression d'une opinion ou d'une perception” (Rabatel : 7) et qu'elle “apparaît dans des contextes-argumentatif ou narratif - que les sciences du langage ont tendance à opposer.” (Rabatel : 7)

Dans l'article paru dans *Cahiers de praxématique*, Rabatel fait l'histoire de la problématique du point de vue, telle qu'elle est envisagée par les narratologues, les écrivains et les critiques littéraires. Pour Pouillon, le point de vue est un outil de la critique littéraire, tandis que chez Henry James et chez d'autres écrivains, il devient une technique qui permet à la fois, de “complexifier la représentation des personnages” (Rabatel, 2003 : 8) et de “diluer l'autorité du narrateur” (Rabatel, 2003 : 8) dans le discours.

On glisse ainsi vers le domaine de la narratologie où “le point de vue traite de la prise en charge des informations narratives : car si c'est bien le narrateur qui raconte de bout en bout, il a le choix de représenter les événements de la diégèse à partir de l'instance narrative (focalisation zéro), de l'instance actoriale (focalisation interne) où [...] à partir d'une instance sans foyer identifiable, source de la focalisation externe.” (Rabatel, 2003 : 8)

Le narrateur, marqué dans le texte surtout par les pronoms de la première personne, s'adresse à un narrataire, marqué par les pronoms de la deuxième personne et, en s'adressant, il exprime ce que Jean Pouillon et Tz. Todorov nomment **vision** et d'autres, tels Ducrot ou Reboul & Moeschler, appellent **point de vue**. Genette reprend ces deux termes et les remplace avec celui de **focalisation** qui, à son avis, exprime mieux le centre narratif.

La focalisation zéro ou le récit non-focalisé sera celui dont le narrateur est omniscient et dit plus que n'en sait aucun personnage ; la focalisation interne apparaît dans le récit où le narrateur ne dit que ce que sait son personnage et la focalisation externe est le propre du récit où le narrateur dit moins que n'en sait le personnage.

En 1998, A. Rabatel conteste le système construit par Genette et propose de trouver la source du point de vue par une analyse de la référenciation des objets. *“On nommera point de vue tout ce qui, dans la référenciation des objets (du discours) révèle, d'un point de vue cognitif, une source énonciative particulière (locuteur/énonciateur ou énonciateur) et dénote directement ou indirectement, ses jugements sur les référents.”* (Rabatel, 2003 : 8)

En 1984, la notion de point de vue apparaît chez Ducrot qui liait étroitement l'énonciateur et le point de vue, abordé au niveau de l'énoncé. A son avis, tout énoncé dialogique est le siège de plusieurs points de vue appartenant à des énonciateurs distincts. Pour la présentation de tous ces points de vue c'est le locuteur qui est responsable et qui peut adhérer ou non à tel ou tel autre des points de vue.

Ainsi est que le locuteur et l'énonciateur sont des instances du point de vue, chacun ayant un rôle différent. Si le locuteur est celui qui profère un énoncé, l'énonciateur est celui qui assume ce même énoncé.

Il faut opérer quand même, la distinction entre deux types d'énoncés : au cas où l'énoncé est monologique les deux instances sont identiques, le locuteur étant aussi énonciateur, tandis que dans un énoncé dialogique, les deux points de vue appartiennent à deux instances distinctes, à un énonciateur et à un locuteur dont il est différent. En plus, dans un tel énoncé, il y a une certaine hiérarchie à respecter. A. Rabatel note par **I2** et **e2** les locuteurs et les énonciateurs cités dans l'énoncé du locuteur citant, L et assumé par E. En ce sens, L et E, sont *“linguistiquement premiers par rapport à l et à e, qui occupent une posture seconde”* (Rabatel, 2003 : 12) et *“hiérarchiquement supérieurs à l et e, sur le plan pragmatique, dans la mesure où L1 rend compte des points de vue de l2 en fonction de ses propres intérêts de locuteur primaire.”* (Rabatel, 2003 : 12)

Il en résulte que le point de vue est l'expression de la subjectivité du locuteur, metteur en scène qui *“organise la régie entre des énonciateurs variés.”* (Ducrot, 1984 : 204-205) et qui n'ont pas la même valeur dans le discours.

Dans *Langages* no 156, Rabatel parle des pôles de la topique énonciative, c'est-à-dire des co-énonciateurs, sur-énonciateurs et sous-énonciateurs. La co-énonciation serait alors la coproduction d'un point de vue commun et partagé, la sur-énonciation, *“l'expression interactionnelle d'un point de vue surplombant dont le caractère dominant est reconnu par les autres énonciateurs”* (Rabatel,

2004 : 9) et la sous-énonciation, “*l’expression interactionnelle d’un point de vue dominé, au profit d’un sur-énonciateur.*” (Rabatel, 2004 : 9)

D. Maingueneau introduit, lui-aussi, la notion d’une autre instance énonciative, l’hyperénonciateur, qui serait le responsable des citations sans auteur marqué dans le discours. C’est le cas de ce que Maingueneau appelle **participation** et qui suppose que l’énoncé « cité » soit un énoncé autonome. “*Cette citation doit être reconnue comme telle par les allocutaires, sans que le locuteur citant indique sa source et sans même qu’il précise qu’il effectue une citation à l’aide d’un verbe introducteur, d’une incise, etc.*” (Maingueneau, 2004 : 112)

En plus, le “*locuteur citant montre son adhésion à l’énoncé cité, qui appartient à ce que l’on pourrait appeler un Thésaurus d’énoncés [...], indissociable d’une communauté où circulent ces énoncés.*” (Maingueneau, 2004 : 112). Le rôle du locuteur est, dans ce cas-ci, celui de dire ce qui pourrait être dit aussi par son allocutaire ou par tout membre de la communauté dont les deux premiers font, eux aussi, partie. Le Thésaurus et la communauté qui lui correspond “*sont référés à un hyperénonciateur dont l’autorité garantit moins la vérité de l’énoncé-au sens étroit d’une adéquation à un état de choses du monde-mais plus largement sa « validité », son adéquation aux valeurs, aux fondements d’une collectivité.*” (Maingueneau, 2004 : 113)

A. Rabatel voit dans la participation une forme de coénonciation où il y a accord autour du point de vue, même si l’on y remarque “*une dénivellation entre la voix « ordinaire » du locuteur citant et une voix extra-ordinaire.*” (Maingueneau, 2004 : 113)

Assez souvent, le locuteur citant semble disparaître de son discours, sa voix ordinaire cédant la place à une voix extra-ordinaire. Selon Vion, ce phénomène, appelé **effacement énonciatif**, permet au locuteur de donner l’impression d’objectiver son discours en se retirant de l’énonciation, non seulement par l’absence des marques textuelles, mais aussi par celle de toute source énonciative qui puisse être identifiée.

En effet, il s’agit d’une sorte de simulacre énonciatif que Charaudeau envisage comme “*un jeu que joue le sujet parlant, comme s’il lui était possible de ne pas avoir de point de vue, de disparaître complètement de l’acte d’énonciation et de laisser parler le discours par lui-même.*” (Charaudeau, 1992 : 650)

Les participations pour lesquelles l’effacement énonciatif est le plus évident sont celles « sentencieuses », telle l’énonciation proverbiale, qui est assez fréquente dans le discours autobiographique.

A. Berrendonner, cité par Maingueneau, “*parle d’une « mention-écho » où la même proposition serait successivement assumée par deux instances de parole : ON, puis JE [...]. Dans cette perspective polyphonique, l’énoncé est en quelque*

sorte émis à deux voix, le sujet parlant adoptant un point de vue qu'il présente comme garanti par ON. " (Maingueneau, 2004 : 114)

Les proverbes et, par extension, les maximes, appartiennent au Thésaurus d'une communauté, leur unité étant assurée "par le renvoi à cet hyperénonciateur communément désigné comme « la sagesse des nations » ou « la sagesse populaire »" (Maingueneau, 2004 : 114)

Au cas des participations scripturaires, telle la participation humaniste qui inclut les « citations célèbres » (Maingueneau, 2004 : 116) on a affaire à un hyperénonciateur constitué de plusieurs scripteurs individualisés. Il s'agit d'une "polyphonie sur trois plans [...]: le particitateur attribue la responsabilité de son énoncé à un auteur, non explicite, mais cet auteur lui-même est une manifestation contingente d'un hyperénonciateur dont le particitateur prétend être habité par le fait même de citer des fragments de son Thésaurus" (Maingueneau, 2004 : 117)

En participant, le particitateur crée l'image de son lecteur modèle, censé partager avec lui ce Thésaurus-même.

L'hyperénonciateur, qu'il soit individué ou qu'il prenne la forme de l'esprit d'un groupe, serait donc, "une instance qui, d'une part, garantit l'unité et la validité de l'irréductible multiplicité des énoncés du Thésaurus, et d'autre part confirme les membres de la communauté dans leur identité, par le simple fait qu'ils entretiennent une relation privilégiée avec lui. " (Maingueneau, 2004 : 123)

Bibliographie

- Charaudeau, P., *Grammaire du sens et de l'expression*, Hachette, Paris, 1992
Ducrot, O., *Le dire et le dit*, Editions de Minuit, Paris, 1984
Maingueneau, D., *Hyperénonciateur et « participation »* in *Langages* no 156/2004
Pouillon, J., *Temps et roman*, Gallimard, Paris, 1946
Rabatel, A., *L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques* in *Langages* no 156
Rabatel, A., *Le problème du point de vue dans le texte de théâtre* in *Pratiques* no 119, 2003
Rabatel, A., *Le point de vue, entre langue et discours, description et interprétation : état de l'art et perspectives* in *Cahiers de praxématique* no 41/ 2003
Rabatel, A., *Le problème du point de vue*, http://www.pratiques-cresef.fr/p119_ra1.pdf,
Vion, R., *Effacement énonciatif et stratégies discursives* in *De la syntaxe à la narratologie énonciative*, De Mattia, M. et Joly, A., Ophrys, Gap, Paris, 2001

**DEVELOPING COMMUNICATIVE AND INTERCULTURAL
COMPETENCE IN TEACHING ENGLISH FOR SPECIFIC
PURPOSES**

Ana-Maria STOICA
University of Pitești

Abstract: *The article expands upon the need to increase cross-cultural awareness in the field of English for Specific Purposes with main reference to English for Business Purposes. It argues that for learners training to become professionals in this specific domain, intercultural competence, as a branch of the larger concept of communicative competence, is at least as important as developing linguistic competence. In addition, the article sketches certain methods and activities to be used in ESP classes, in order to develop intercultural competence.*

Key words: *English for Specific Purposes, Business English, Communicative Approach, Intercultural Competence, Teaching Methods*

It is commonly agreed that in the 21th century people have to learn at least one foreign language, in order to be able to communicate effectively in all sorts of contexts amongst which their present or future occupational setting. The vehicular character of English (*lingua franca*) increases its importance for all those who are to communicate with individuals world-wide using General English and very often English for Specific Purposes.

English for Specific Purposes is defined as an approach to language teaching, designed to meet the specific needs of the learners, taking into account particular disciplines, occupations and activities.

Either designed for students or adult learners who are already involved in a professional setting, most ESP classes centre upon domain-specific vocabulary skills and somehow neglect the communicative skills which, in our opinion, are of equal importance.

The *communicative competence* is a concept introduced by Dell Hymes (1972: 279) who operates a distinction between the *linguistic competence* and the repertoire of the communication skills involved in tackling communicative exchanges effectively. This repertoire includes the strategic use of language, directness vs. indirectness, politeness or taking turns in a conversation, appropriacy of language etc.

The *nonverbal* and *paraverbal communication* are also important as they significantly contribute to the recognition of a certain message.

However, language and culture are always interconnected and learners should also become aware of the cultural communicative constraints. Thus, besides the aforementioned concepts, the communication between people of different cultures comprises additional components, reunited under the concept of *intercultural competence* (Byram, Zarate 1997), a concept which is commonly defined as the ability to interact effectively with people of different cultures.

Differences between cultures are often experienced as threatening. What is of a great importance in a particular culture may seem irrational and unimportant to an outsider. That is why learners should develop the so-called intercultural awareness. Professionals in a certain domain often find themselves in job-related circumstances in which they have to use English effectively, in order to communicate with other professionals or institutions world-wide and thus inevitably face cross-cultural situations.

The *Common European Framework of Reference for Languages* defines intercultural awareness as being the ‘knowledge, awareness and understanding of the relation (similarities and distinctive differences) between the ‘world of origin’ and the ‘world of the target community’. [...] Intercultural awareness includes an awareness of regional and social diversity in both worlds. It is also enriched by awareness of a wider range of cultures than those carried by the learner’s L1 and L2. This wider awareness helps to place both in context. In addition to objective [...]’. It further specifies the fact that ‘The learner of a second or foreign language and culture does not cease to be competent in his or her mother tongue and the associated culture. Nor is the new competence kept entirely separate from the old. The learner does not simply acquire two distinct, unrelated ways of acting and communicating. The language learner becomes *plurilingual* and develops *interculturality*. The linguistic and cultural competences in respect of each language are modified by knowledge of the other and contribute to intercultural awareness, skills and know-how.’(CEFRL: 43) According to the *Common European Framework of Reference for Languages* intercultural skills and know-how include:

- the ability to bring the culture of origin and the foreign culture into relation with each other;
- cultural sensitivity and the ability to identify and use a variety of strategies for contact with those from other cultures;
- the capacity to fulfill the role of cultural intermediary between one’s own culture and the foreign culture and to deal effectively with intercultural misunderstanding and conflict situations;
- the ability to overcome stereotyped relationships. (CEFRL: 104-105).

We shall further present certain aspects to be taken into account when teaching English for Business Purposes, emphasizing the importance of the communicative and intercultural approach.

In 1972, the BBC/OUP coursebook *English for Business* mentioned, for the first time, the necessity of training ‘the skills of communication in English speaking, writing, listening and reading within a business context’ (*Introduction to the Teacher’s Book*). The course starts from the assumption that the learners had already covered the basic grammar of English, but that they need to develop their knowledge in order to handle practical situations effectively. Thus it includes, amongst other skills, the development of dialogue practice and role simulations. Nowadays, English for Special Purposes and the communicative approach are thought to be closely related given the fact that it has been realized that neither vocabulary nor syntax, though necessary, are sufficient for the establishment of communicative abilities in ESP learners.

International business professionals need to make contact with others. In order to minimize the ‘threat’ coming from cultural differences, formulaic language is generally used (in greetings, introductions) and also a certain concise and polite style. There are internationally agreed rules for writing an email in English, a letter or a Curriculum Vitae.

However, there are situations in which speakers confront with cultural issues, especially in face-to-face interactions, as social practices are shaped by the cultural diversity of the participants and by the culture-bound world view. Thus, the development of a cross-cultural awareness has become imperative, given the desire of the business professionals (and not only) to build a good relationship with their business partners.

Developing intercultural competence in ESP classes is not always easy, both from the learner’s and the trainer’s point of view.

Considering that ‘if it isn’t tested it’s not taught’, M. Byram (2000: 8-13) comes with the proposal of assessing intercultural competence in language teaching, as the first step in developing cross-cultural awareness in Upper Secondary and Higher Education. The assessment includes both a record of the learner’s intercultural experience and a self-assessment of his/hers intercultural experience:

1. A record of the learner’s intercultural experience:

- in language: (learner inserts language e.g. English)
- place, period of time, age:

A. Feelings

- Ways in which my curiosity and interest were aroused (examples from ordinary daily life, especially when they made me re-consider my own culture)
 - Periods when I felt uncomfortable/homesick (what made me feel like this, with particular examples if possible)
 - Periods when I felt at home and comfortable (what made me feel like this, with particular examples if possible)
- B. Knowledge
- The most important things I learnt about family life and/or life at school
 - The most important things I have learnt about the country, the nation, the state where I stayed - in the present and in its past
 - What I have learnt about customs and conventions of talking with people (topics which interest them, topics to avoid, how to greet people and take leave from them)
- C. Actions
- Incidents or problems which I resolved by explaining different cultures to people, helping them see the points of view of different cultures and how misunderstandings can happen.
 - Examples of times when I have had to ask questions and work out my own answers.

2. A self-assessment of the learner's intercultural experience

- A. Interest in other people's way of life
- I am interested in other people's experience of daily life, particularly those things not usually presented to outsiders through the media.
Example:
 - I am also interested in the daily experience of a variety of social groups within a society and not only the dominant culture.
Example:
- B. Ability to change perspective
- I have realised that I can understand other cultures by seeing things from a different point of view and by looking at my culture from their perspective.
Example:
- C. Ability to cope with living in a different culture
- I am able to cope with a range of reactions I have to living in a different culture (euphoria, homesickness, physical and mental discomfort etc)
Example:
- D. Knowledge about another country and culture

- I know some important facts about living in the other culture and about the country, state and people.

Example:

- I know how to engage in conversation with people of the other culture and maintain a conversation

Example:

E. Knowledge about intercultural communication

- I know how to resolve misunderstandings which arise from people's lack of awareness of the view point of another culture

Example: I know how to discover new information and new aspects of the other culture for myself. (cf. M. Byram, 2000: 8-13).

The charts M. Byram proposes are of course useful but their utility is restricted to those situations in which the learners already have experience outside their own culture. However there are situations in which the trainer may want to prepare the learners for communicating with people from other cultures, especially when they have not travelled much, or have not met many people from outside their own culture. In this case, the selection of the methods used to develop interculturality are generally similar to the specific methods of the communicative approach: case studies, role-plays, simulations etc. We argue that these methods shouldn't be used unless the trainer has a lot of knowledge and experience both in the specific domain and the target culture. First of all the activities are to be related directly with the objectives stated in advance. The selection of the target culture(s) should also be previously agreed. The learners are to be given carefully selected references and encouraged to experience the interaction with people from the target culture.

Given the fact that the social contact in a business interaction context is highly ritualized and that over-familiarity is to be avoided, the first steps in developing intercultural competence should be taken in the direction of assimilating these rituals, both in the target culture and subsequently in comparison with other cultures and with their own culture. Learners should also become aware of the fact that some situations may require more than this, for example keeping a conversation going over lunch. Thus, flexibility in style should double cross-cultural awareness.

As a partial conclusion we argue that the linguistic, the communicative and the intercultural competences should go hand in hand in teaching both General English and English for Specific Purposes. However, for the latter, the awareness of appropriate language and behaviour is of a greater importance, if are to mention communication in a business context, for example. Learners must become aware of the fact that they will operate as professionals in business-related circumstances, in

which the main purpose of the interaction is greatly a persuasive and a transactional one.

References

- Byram, M. and Zarate, G. 1997. 'Definitions, objectives and assessment of sociocultural competence' in M. Byram, G. Zarate and G. Neuner *Sociocultural Competence in Language Learning and Teaching*. Strasbourg: Council of Europe;
- Byram, M., 2000, 'Assessing Intercultural Competence in Language Teaching' in *Sprogforum*, No. 18, vol. 6;
- Hymes, D., 1972. 'On Communicative Competence' in J. B. Pride and J. Holmes (eds.), *Sociolinguistics*. Harmondsworth: Penguin.
- CEFR The Common European Framework of Reference for Languages*
http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework_EN.pdf

LA BD EN CLASSE DE FLE ? POURQUOI PAS !

Ana-Marina TOMESCU
Université de Pitești

Résumé: Dans la présente étude nous allons essayer de démontrer que la BD représente certainement un phénomène de civilisation, qui donne la possibilité aux apprenants d'une langue étrangère de mieux comprendre un comportement culturel spécifique. Elle aide les apprenants à améliorer leur compétence socio-culturelle, parce qu'elle fait ressortir des éléments de civilisation pertinents, des clichés fréquemment rencontrés dans le monde francophone. La langue utilisée dans les BD est le français de tous les jours, l'accent est mis sur la conversation dans les plus diverses situations et à l'aide des registres de langue différents. Ce sont des motifs suffisants qui recommandent l'utilisation de la BD en classe de FLE, sans oublier de mentionner un atout essentiel : l'humour.

Mots-clés: classe de FLE, communication, document authentique.

La bande dessinée a été souvent désignée comme le « neuvième art » d'après une série d'articles *Neuvième Art, musée de la bande dessinée*. Il est de coutume de distinguer « la » bande dessinée et « les » bandes dessinées. Cette distinction est mise en lumière par Francis Lacassin. « La » bande dessinée est le concept, c'est-à-dire l'Art – le 9^e – et la *technique* permettant la réalisation de cet art. « Les » bandes dessinées sont les *média* par lesquels on véhicule cet art. Cela implique de donner une double définition, celle de la bande dessinée et celle du médium bande dessinée (http://fr.wikipedia.org/wiki/Bande_dessin%C3%A9e).

Bédessinateurs ou pas la plupart des élèves ou des étudiants lisent des BD avec plaisir, y compris ceux qui ne sont pas de très bons lecteurs ! Ne serait-ce pas une occasion intéressante de prendre appui sur leur envie pour faire entrer la BD dans les cours de français ? Ce serait d'emblée joindre l'utile à l'agréable.

Le professeur arrive rarement en classe les mains vides. Autant ses apprenants que lui ont besoin de matériaux à observer et d'outils à manipuler. La langue ne se présente jamais seule dans la vie quotidienne, mais en interaction avec d'autres systèmes de communication qui participent à notre vie professionnelle ou sociale. « La communication en classe de FLE devrait rendre compte et tirer parti de ce foisonnement sémiotique dans lequel nous sommes plongés en dehors de la classe » (Defays, 2003 : 251).

L'utilité

L'utilité vient des multiples possibilités de l'usage de la BD en classe, comme matériel complémentaire au cadre de l'apprentissage de différentes compétences en lien avec des situations de communication qui permettent une approche pratique aussi bien que théorique du français langue étrangère.

Les méthodes communicatives ont fait grand cas des documents authentiques, par rapport aux méthodes structuro-behavoristes, qui avaient l'habitude de fabriquer les leurs. Par principe, un document authentique n'a pas été prévu à l'origine pour enseigner la langue à des étrangers. On regroupe donc sous cette même appellation les textes littéraires, les conseils de sécurité affichés dans l'ascenseur, les chansons à la mode, le plans d'une ville, un ticket de caisse d'un magasin, enfin tout ce qui peut conduire à une communication plus vraisemblable en langue-cible et à une familiarisation plus directe avec la culture-cible.

Les dessins, les reproductions de tableaux, les affiches, les photos et les bandes dessinées remplissent souvent, en classe de FLE, une fonction d'illustration pour « faciliter la compréhension des textes oraux et écrits, pour introduire ou revoir le vocabulaire, mais ils se prêtent à bien d'autres exploitations qui font appel à la créativité des apprenants » (Defays, 2003 : 264).

Quelles sont les compétences à développer ?

La BD constitue un excellent outil pédagogique :

- pour faciliter et développer *l'expression orale* :

- | | |
|---------------------------|------------------------------|
| • raconter | • poser des questions |
| • expliquer | • donner son avis |
| • discuter | • justifier son choix |
| • débattre | • réagir dans des situations |
| • synthétiser | données |
| • s'exprimer spontanément | |

- pour faciliter et développer *l'expression écrite* :

- | | |
|--------------------------------|-------------------------------------|
| • jongler avec les mots | • employer correctement les |
| • réviser et enrichir son | temps verbaux dans les subordonnées |
| vocabulaire | • construire des phrases |
| • exploiter des structures | interrogatives et exclamatives |
| grammaticales | • savoir combiner les |
| • employer les connecteurs | diverses modalités d'expression. |
| • passer du discours direct en | |
| discours indirect | |

Exemples de situations de communication¹

- composer une BD à partir d'un récit donné ; imaginer ce qui a pu se passer avant ou après l'événement décrit ;
- écrire un récit à partir de quelques mots-clés ; réaliser le scénario de ce récit et composer ensuite une BD ;
- donner la première et la dernière vignette ; les apprenants doivent imaginer l'histoire et composer la BD ;
- un ou deux étudiants ont préparé une histoire qu'ils présentent devant leurs copains qui doivent composer une BD. Les autres étudiants peuvent poser des questions à leur collègue qui connaît l'histoire pour refaire la BD ;
- « jouer » l'histoire racontée dans la BD (petit spectacle : un narrateur et ses personnages) ;
- transformer une BD en texte narratif et communiquer le texte à un lecteur qui devra reconstituer la BD initiale (sans la connaître) ;
- imaginer et produire une BD de X vignettes ;
- composer une BD à partir de comptines (comptines en bulles) ;
- composer une BD collectivement (chacun réalise au moins une vignette) à partir d'un récit donné ;
- regarder le début d'un film et imaginer la suite en BD ;
- écouter une chanson et essayer d'imaginer une histoire ; composer ensuite la BD à partir de cette histoire ;
- chaque apprenant reçoit une sentence d'un texte narratif ; il doit composer une ou deux vignettes à partir du texte qui lui a été remis ; on leur donne ensuite le début du texte et les apprenants doivent retrouver la suite de l'histoire et composer collectivement la BD ;
- distribuer une BD à la moitié de la classe et en faire deviner le contenu par l'autre moitié ;
- imaginer le contenu des bulles manquantes d'une BD ;
- raconter une histoire selon les points de vue différents et composer une BD. En ce qui concerne le traitement des erreurs à l'oral, qu'il s'agisse des productions libres ou guidées, l'enseignant est tenté de corriger à tout moment, en interrompant celui qui parle et en brisant, de cette manière-là, son élan communicatif. Or, pédagogiquement parlant, « il faut adopter une démarche différente, surtout au niveau moyen et avancé : laisser l'apprenant parler sans l'interrompre, noter à quel type appartiennent les erreurs les plus fréquentes et y revenir tout de suite » (Dragomir, 2008 : 43). Généralement, il y a quelques principes à respecter : éviter de corriger soi-même « à chaud » ; donner au début à

¹ Quelques-unes des propositions illustrant cet article sont issues de *l'École et la famille*, no 8 – mai 1997, et de *Techniques de classe – la BD*, Clé International, 1990

l'apprenant la possibilité de s'autocorriger et si l'on n'y parvient pas, solliciter les autres ; donner soi-même la correction seulement si personne n'a trouvé la forme correcte ; si la structure touchée par l'erreur est connue, faire, après la correction, des exercices de rappel ; organiser de temps en temps des activités communicatives dans les situations et procéder aux corrections selon les mêmes principes.

- trouver le mot de la fin

... et la liste peut continuer !

Composer une BD mais ... comment faire ?

« Je ne sais pas faire de beaux dessins ! » - c'est le refrain qui revient à chaque première séance de BD. Comment faire disparaître cette angoisse ? D'abord, leur motiver des BD faites par d'autres apprenants et leur expliquer que ce qui importe c'est de faire parler les personnages. S'il y a encore des timides, faire une petite démonstration au tableau noir, à l'aide des plus courageux. Un exercice très utile est de faire corriger les BD en classe, par groupes – critiquer ; c'est très motivant, même si c'est en français !

Il serait ensuite bon que les apprenants identifient clairement les différents objectifs qu'ils sont invités à « élaborer » en se confrontant aux situations de lecture ou d'écriture de bandes dessinées.

Par exemple :

« Dans la première vignette je présente les personnages. »

« Je dessine les personnages, le décor, les idées importantes. »

« J'écris les bulles, qui ne doivent pas contredire les dessins. »

« Je n'écris pas ce que je peux dessiner. »

« Les vignettes doivent s'enchaîner logiquement. »

« Je n'oublie pas la ponctuation. »

« La dernière vignette doit terminer l'histoire. »

« Je trouve les moyens pour montrer la chaleur, la soif, le mouvement. »

... et ainsi de suite, sans oublier le scénario, qui représente le point de départ de la réalisation de toute BD.

Comment choisir la BD ?

Le choix de la BD à utiliser en classe est essentiel pour la réussite du projet de communication proposé. Selon le niveau de la classe et les compétences à développer, il serait nécessaire de « gérer » la complexité de la BD. Attention donc :

- au nombre des vignettes
- à la présence ou à l'absence des bulles
- au vocabulaire utilisé
- à la quantité des détails dans le dessin

- à la succession des actions, etc.

Des genres de BD, il y en a autant que des genres littéraires : de la BD fantastique, en passant par la BD sentimentale et d'aventure, jusqu'au polar etc. La Collection « Techniques de classe » propose un choix très intéressant de bandes dessinées satiriques, genre qui se situe entre le dessin humoristique et la bande dessinée proprement dite. Grâce à ses décors réduits au stricte minimum et à l'utilisation de la langue parlée, donc actuelle, la BD satirique est facile à exploiter à des fins pédagogiques, par rapport aux autres genres, avec leurs décors fouillés et leurs histoires qui se limitent rarement à une planche. La même collection propose une sélection des meilleures BD de Brétécher, Bosc, Chimulus, Faizant, Hoviv, Reiser, Wolinski et Margerin et un dossier de fiches pédagogiques pour les niveaux débutant et moyen.

La BD, une activité agréable ?

Document authentique très motivant, la BD introduit en classe un esprit de détente grâce à son contenu socio-culturel très riche qui permet de faire connaître le comportement et la mentalité des Français. Elle met en place des situations de communication complexes qui développent l'imagination, la curiosité et la spontanéité des étudiants et leur apprennent à ... sourire en français.

La BD représente certainement un phénomène de civilisation, qui donne la possibilité aux apprenants d'une langue étrangère de mieux comprendre un comportement culturel spécifique. Elle aide les apprenants à améliorer leur compétence socio-culturelle, parce qu'elle fait ressortir des éléments de civilisation pertinents, des clichés fréquemment rencontrés dans le monde francophone. La langue utilisée dans les BD est le français de tous les jours, l'accent est mis sur la conversation dans les plus diverses situations et à l'aide des registres de langue différents. Ce sont des motifs suffisants qui recommandent l'utilisation de la BD en classe de FLE, sans oublier de mentionner un atout essentiel : l'humour.

Bibliographie

- Boyer, H. et col., *Nouvelle introduction à la didactique du français langue étrangère*, CLE International, Paris, 1990
- Defays, Jean-Marc, *Le français langue étrangère et seconde. Enseignement et apprentissage*, Ed. Pierre Mardaga, Hayen, 2003
- Dragomir, M., *Considérations sur l'enseignement-apprentissage du français langue étrangère*, Ed. Dacia, 2008
- Tagliante, C., *La classe de langue*, coll. *Techniques de classe*, CLE International, Paris, 1994
- Vigner, G., *Enseigner le français comme langue seconde*, CLE International, Paris, 2001
- <http://www.edufle.net/La-bande-dessinee-en-classe-de-FLE>
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Bande_dessin%C3%A9e

MEDICAL VOCABULARY AND THE ESP TEACHER

Adina MATROZI MARIN
University of Pitești

***Abstract:** The article focuses on the structure of the medical terminology, one of the most complex and important terminologies in the structure of the scientific vocabulary. It has evolved following the same principles as the biological and botanical terminology, the terms being created either at a national level or at an international level, the latter based on some Latin or Greek elements.*

***Key words:** affixes, genres, medical terminology, medical journals*

Researchers have divided ESP into two major branches: EAP (English for Academic Purposes) and EOP (English for Occupational Purposes). Furthermore, EAP itself is divided into different specialisms, the most important of which have been: English for Science and technology (EST), English for Medical Purposes (EMP), English for Legal Purposes (ELP) AND English for Economics.

The major issue regarding these fields was that “they seem to fall between two points: on the one hand, the focus on “common-core EAP and, on the other, the concentration on the particular features of a specific discipline (...).” (Dudley-Evans, St. John, 2007: 48). Moreover, are there any common features belonging to the disparate disciplines in Science and Technology, such as Geology, Biology, Mechanical Engineering that distinguish them as a set of disciplines from courses in the Social Sciences and Humanities? And how much do Civil, Chemical, Mechanical and Electrical Engineering have in common with each other?

When discussing a more specialist branch of ESP, such as EMP, one should distinguish clearly whether we address the needs of medical students (EAP), or practising doctors, or consultants in hospitals (EOP), because each of them has different needs and abilities to use different genres.

Teachers are aware of the fact that medical students have EAP needs such as to read textbooks and articles and write essays on short clinical reports. The needs of the practising doctors include not only reading specialist articles, but also EOP needs such as preparing papers and slide presentations for conferences and if working in an English-speaking country, interacting with patients in English. The same happens in the case of the nurses, who have EAP needs as part of their academic courses and EOP needs when on the ward. That is why many specialists consider that the terms (among which English for Medical Purposes) “may be little

more than useful umbrella terms derived from teaching situations and the writing of teaching materials” (Idem, p. 49).

A valuable example used to illustrate the situation described above is that Medical English for academic purposes is often conflated with English for Science and Technology. Dudley-Evans & St. John chose the example of Pettinari (1982) who “refers to Medical English as one type of EST, but suggests that the influence on the discourse of social structure and cultural tradition is greater than in other types of EST” (*Ibidem*). The same opinion is shared by Malcolm (1987, apud Dudley-Evans), who discusses tense usage in EST taking into account 20 experimental reports from the Journal of Paediatrics and he makes the assumption that results of his study can be applied to the whole of EST.

Mention should be made of the fact that in medical English for occupational purposes, there are three main areas of research: the use of English in written medical communication, the delivery of papers and slide presentations in English at international medical conferences, and the role of English in doctor/patient interactions.

There are also four main genres in academic medical journals: the research paper, the review article, the clinical case notes and editorials. Specialists also differentiated another genre, the surgical report and observed the differences between those written by native speakers and those written by non-native speakers (Pettinari, 1982, 1985, apud Dudley-Evans, St. John, p. 49)

Genre is defined by the above mentioned writers as a text-type that has developed in response to a social or professional need. It generally has a predictable structure. Examples of genres include the academic article, the newspaper editorial, the business presentation, the sermon, the academic lecture.” (p. xv)

Although teaching vocabulary was not regarded as a major part of ESP, now its importance is widely accepted. Researchers make a clear distinction between semi-technical vocabulary (EAP) (or core business vocabulary – EBP). Many have claimed that the teaching of technical vocabulary is not the duty of the teacher. This point of view has changed radically: “While in general we agree that it should not be the responsibility of the ESP teacher to teach technical vocabulary, in certain specific contexts it may be the duty of the ESP teacher to check that learners have understood technical vocabulary appearing as carrier content for an exercise. It may also be necessary to ensure that learners have understood technical language presented by a subject specialist.” (Dudley-Evans, St. John, 2007, p. 81). The carrier content is used to teach the specific language that the unit in the book wishes to introduce at a certain stage; on the other hand, an authentic topic can be used as a vehicle for the real content of the unit, for example the language of

process, a topic understood by students of any discipline, without any interference with the technical content.

Any ESP exercise is created to exploit a particular context, specific to a certain field of ESP and therefore that context uses technical vocabulary that should be recognized by both teachers and learners as carrier content. But in order to do the exercise, the students need to understand the technical language. The importance of teaching technical vocabulary is crucial for the EFL learner, though of less importance for a native speaker.

However, specialists suggested various ways to deal with the technical vocabulary. Sometimes a term will be cognate with the equivalent term in the student's first language; if it is not cognate and is unfamiliar, it may need to be introduced and explained; in many cases there is a one-to-one relationship between the terms in English and the learner's L1 and it will be enough to translate the term into the L1 after a brief explanation (*Ibidem*). When the subject specialist is absent, the teachers supposed to adopt a questioning role about technical vocabulary; this situation involves the use of technical dictionaries or computers, where students can find technical dictionaries online. Dudley-Evans & St. John (p. 82) suggest the following example: the use in medical writing of the expression "the patient presented with the symptoms of...", which may seem unnatural and ungrammatical to the non-expert, but is normal in Medical English.

According to Baker (1988: 92, apud Dudley-Evans, 2007: 82), semi-technical vocabulary includes six categories of vocabulary:

- items which express notions general to all specialised disciplines;
- general language items that have a specialised meaning in one or more disciplines;
- specialised items that have different meanings in different disciplines
- general language items that have restricted meanings in different disciplines;
- general language items that are used to describe or to comment on technical processes or functions in preference to other items with the same meaning (to occur – to happen);
- items used to signal the writer's intentions or evaluation of material presented.

Dudley-Evans & St. John (*Ibidem*) demonstrate that the six categories proposed by Baker intermingle and claim that there are two broad areas: vocabulary used in general language but with a higher frequency of occurrence in a specific field (academic: factor, method, occur); tourism (verbs: advise, confirm; collocations : to make a booking) and vocabulary that has specialised and restricted meaning in certain disciplines and which may vary in meaning across disciplines (computer science: *bug*; physics: *force, energy*).

The teaching of vocabulary in ESP follows the same principles as in EGP (English for General Purposes). The same distinction between the vocabulary needed for comprehension and the vocabulary needed for production applies in ESP. The best demonstrated method for comprehension is deducing the meaning of vocabulary from context and from the structure of the actual word. For production, storage and retrieval are key issues. Storage is best achieved through the use of word association, mnemonic devices and loci (the use of visual images to help remember a word) (Nattinger, 1988, apud Dudley-Evans & St. John, p. 83). In selecting the texts for analysis, the institutions and teachers have played an important role, either through the textbooks available on the market and those in the resource centre or through the supplementary material teachers provide. It is important that learners and subject specialists should select texts for reading. This scenario is most likely to appear in EAP and English for Vocational Purposes (EVP).

Medical terminology is made up of various terms, most of them extremely stable and with a precise meaning as required by a scientific terminology. Yet, some of them have the tendency to be used not only in the medical field but also as part of the common vocabulary, appearing in common dictionaries, such as DEX. But the transition is not always beneficial because the terminology is one of the most difficult of the scientific terminologies, representing a closed code.

The terms are created either at the national level (the terminology of a language or culture) or at the international level (borrowed words based on Greek or Latin elements, easily accepted in the European languages with the status of internationalisms).

Greek and Latin have the role to unify the national scientific terminologies, reducing the informational confusion, designating a clearly delimited concept, the proper semantics of the term and the structural aspect, being adapted at the same time to the grammatical norms of that particular language. The terms are adopted because there is a need to name a new concept; it is easy to remember and to memorize and assures the linguistic uniformity.

For example, according to Farlex dictionary, *diabetes* "is named for one of its distressing symptoms. The disease was known to the Greeks as *diabētēs*, a word derived from the verb *diabainein*, made up of the prefix *dia-*, "across, apart," and the word *bainein*, "to walk, stand." The verb *diabainein* meant "to stride, walk, or stand with legs asunder"; hence, its derivative *diabētēs* meant "one that straddles," or specifically "a compass, siphon." The sense "siphon" gave rise to the use of *diabētēs* as the name for a disease involving the discharge of excessive amounts of urine. *Diabetes* is first recorded in English, in the form *diabete*, in a medical text written around 1425".

The term is *diabet* in Romanian, but also exists in Spanish (*diabetes*), French (*diabète*) and Italian (*diabete*). The word *diabet* has evolved afterwards in the affix *diabet(o)*, such as in *diabetogen* – “producing diabetes” or *diabetolog* – “specialist in diabetology”.

In English, it seems that the term *diabetologist* is slightly different in meaning. In North America it is used for an internist who develops expertise in diabetes care without having formal training or board certification in endocrinology. *Diabetology* is not a recognized medical specialty and has no formal training programs leading to board certification. On the other hand, the term *diabetologist* may refer to any physician, including endocrinologists, whose practice and/or research efforts are concentrated mainly in diabetes care. (cf. Wikipedia)

There is a long series of examples of this type: *hepatită* corresponds to the English *hepatitis*, the Spanish *hepatitis*, the French *hépatite*, the German *hepatitis* and the Italian *epatite*; Rom. *laringită* - En. *laryngitis* - Sp. *laringitis* - Fr. *laryngite* - It. *laringite*; Rom. *nefrită* – En. *nephritis*; Rom. *amigdalită/tonsilită* – Fr. *tonsilite/amygdalite* – Germ. *Tonsillitis*; En. *tonsillitis*; Rom. *gingivită* – En. *gingivitis* („inflammation of the gums, characterized by redness and swelling”).

Many new words (neologisms) put together in an original manner already existent morphemes. The term *miocardiodistrofie* was introduced by the Russian therapist Lang G., joining the Greek *myos* meaning muscle + *kardia* (heart) + *dys* (dysfunction) + *trophe* (food), non autonomous lexical units found in the general lexicon; the new term has the advantage of being easily decoded. The general lexicon has acquired the term, (designating a dysfunction of the cardiac muscle) and from here, it was borrowed by other languages: English - *myocardiodystrophy*, French - *myocardiodystrophie*, German - *Myocardiodystrophie* (cf. Mincu, 2007: 8).

Other examples of very productive lexical elements coming from Greek via French are:

- *cardio-* (< Fr. *cardio-*; cf. Gr. *kardia*), En. *cardio-* = “referitor la inimă”, “cardie”/ “heart”:

Rom. *cardioaccelerator* – En. *cardioaccelerator*

cardiocel – *cardiocele*

cardiograf – *cardiograph*

cardiogramă – *cardiogram*

cardioinhibitor - *cardioinhibitor*

cardiologie – *cardiology*

cardiolog – *cardiologist*

It seems that the Greek word *kardia* is the common origin of the homonymous meanings “inimă” / “heart” on the one hand and “orificiul superior al

stomacului, situat la locul de unire între esofag și stomac”/ “the upper orifice situated at the place where the esophagus and the stomach are joined”. It is not certain whether the meaning *kardia* – “stomac”/ “stomach” derives from *kardia* – “înimă”/ “heart” or from *kardia* – “cerc, sac”/ “circle, bag”, the latter being the primary meaning of the Greek lexeme. (cf. Mincu, 2007: 14)

- *hepato-* (< Fr. *hépato-*; cf. Gr. *hepar, hepato-*), En. *hepato-* = „ficat”/ „liver”:

hepatocel – *hepatocel*
hepatocit – *hepatocyte*
hepatografie – *hepatography*
hepatologie – *hepatology*
hepatom – *hepatoma*

- *mio-* (< Fr. *myo-*; cf. Gr. *mys, myos*), En. *myo-* = “muscular/referitor la mușchi”/ “muscular, involving muscles”:

(biol.) Rom. *mioblast* – En. *myoblast*;
(med.) *miocard* – *myocardium*;
miofibrom – *myofibroma*;
mioglobină – *myoglobin*;
miograf – *myograph*;
miologie – *myology*

- *neuro-* (< Fr. *neuro-*; cf. Gr. *neuron*), En. *neur(o)-* = „nerv”/ „nerve”, „neural”:

neuroblast – *neuroblast*
neurobiologie – *neurobiology*
neurocit – *neurocyte*
neurochirurgie – *neurosurgery*
neurolog – *neurologist*
neurologie – *neurology*
neuroplegic – *neuroplegic*.

The prefix *zoo-* (< Fr., It. *zoo*, cf. Gr. *zoon*) = „animal” is used mainly in biology, both in Romanian and English:

- (bot.) *zoocor* – *zoochore*
zoobiologie – *zoobiology*
zoocenoză – *zoocenosis*
zoofag – *zoophagous*
zoofit – *zoophyte*
zoografie – *zoography*.

Different prefixes, such as *cito-/ cyto-* are used in the related fields of biology, medicine and biochemistry:

- *cito-* (< Fr. *cyto-*; cf. Gr. *kytos*), *En. cyto-* = (referitor la) „celulă”/ „cell”:
 - (biochem.) *citobiologie* – *cytobiology*
 - (biol.) *citocinoză* – *cytokinesis*
 - (med.) *citodiagnostic* – *cytodiagnosis*
 - (biol.) *citofagie* - *cytophagy*
 - (biol.) *citogamie* - *cytogamy*
 - (biol.) *citoliză* – *cytolysis*
 - (med.) *citoscop* - *cytoscope*

There are also synonyms involving a different first element: *adipozurie* (lat. *adipis*, „grăsime” + < gr. *ouron*, „urină”) = *lipurie* (<gr. *lipos*, „grăsime” + < gr. *ouron*, „urină”) or synonyms where the final element is different: *glosalgie* (< gr. *glossa*, „limbă”/”tongue” + < gr. *algos*, „durere”/”pain”) = *glosadenie* (< gr. *glossa*, „limbă”/”tongue” + < gr. *dynia*, „durere”/”pain”), the equivalent of the English *glossodynia* (Mincu, 2007: 12).

Some affixes are used both in medicine and in biology. It is the case of *angio-* (*vas*, *canal*, *receptacul* - cf. DEI), used mainly as a prefix (or *-ange* as suffix), coming from the Greek *ageion*, the diminutive of *aggos* (first meaning a shelter, then a barrel and finally, blood vessels) → *agein* „albie a râului” → *angeia* „adăpost, butoi, rezervor” → *angeion* „vas anatomic”: *angiocolită*, *angiografie*, *angiologie*, *angiom*, *angiopatie*, *angiospasm*, *angioragie* (med.) or *angiosperm* (bot.)

References

- Baker, M., Sub-technical vocabulary and the ESP teacher: an analysis of some rhetorical items in medical journal articles, *Reading in a Foreign Language*, 4:91-105, 1988.
- Bidu-Vrânceanu, Angela, *Lexic comun, lexic specializat*, Universitatea din București, 2002, <http://ebooks.unibuc.ro/filologie/vranceanu/part347bibl.htm>.
- Dudley-Evans, Tony and Maggie ST. JOHN, *Developments in English for Specific Purposes*, Cambridge University Press, 2007.
- Mincu, Eugenia, *Afixoidele în limba română*, Chișinău, 2007, www.cnaa.acad.md/files/theses/2007/6444/eugenia_mincu_abstract.pdf.
- Malcolm, L., What rules govern tense usage in scientific articles? *English for Specific Purposes*, 6: 31-44, 1987.
- Pettinari, C., The function of a governmental alternative in fourteen surgical reports, *Applied Linguistics*, 4: 55-76, 1982.
- Pettinari, C., A comparison of the production of surgical reports by native and non-native speaking surgeons, in J. D. Benson and W. S. Greaves (Eds.), *Systemic Perspectives on Discourse*, vol. 2, Norwood, NJ:Ablex, , 1985.

La langue française à travers les expressions idiomatiques

(Isabelle Cholet, Jean-Michel Robert, *Le Précis des expressions idiomatiques*, Clé International, 2008)

Le Précis des expressions idiomatiques réalisé par Isabelle Cholet et Jean-Michel Robert et publié en 2008 par Clé International est un ouvrage adressé aux apprenants de français langue étrangère ayant un niveau de base de langue française.

Le but du livre est d'aider à une bonne et juste compréhension et utilisation des expressions idiomatiques de la langue française.

Il permet en même temps l'enrichissement des connaissances linguistiques et culturelles.

Le recueil comprend plus de deux mille expressions idiomatiques retrouvées couramment dans le vocabulaire des Français et il offre deux volets : un qui vise la production et un autre qui vise la compréhension.

La première partie comprend sept chapitres qui comportent à leur tour des sous thèmes dont nous signalons quelques-uns :

I. Les activités humaines

Les activités physiques
Les activités sociales

II. Les descriptions

La description physique
La description psychique

III. Les émotions et les sensations

Les émotions en général

IV. Les actions et les relations humaines

Les contacts
Les types d'actions et les manières d'agir
Communiquer
Les conflits
Connaître, savoir
La hiérarchie
La compétence /
l'incompétence

V. Les situations

Les situations en général
L'âge
Le danger
Les difficultés et les problèmes
L'intérêt et l'indifférence
Le jugement

VI. Les notions

La comparaison
L'espace
La manière
Le temps
L'espace

VII. Thèmes divers

Les thèmes de chaque chapitre sont classés en fonction de leur degré d'intensité, ils sont exemplifiés dans divers contextes et ils sont souvent accompagnés par une note explicative qui apporte des précisions.

Les expressions comportent les annotations suivantes : *familier* pour les expressions qu'on emploie dans le langage parlé ; *populaire* pour les expressions du registre très familier, *vulgaire* pour les expressions grossières ; *recherché* pour les expressions qui appartiennent au langage soutenu.

La seconde partie propose un index des expressions : les mots les

plus importants sont classés par ordre alphabétique permettant ainsi une recherche plus facile.

Par sa richesse et sa cohérence cet ouvrage s'avère un outil très important pour tous ceux qui souhaitent améliorer, diversifier et perfectionner leurs connaissances de langue française.

Irina Aldea
Université de Pitești

Language and culture

(Claire Kramsch, *Language and culture*, Oxford University Press, 1998)

Claire Kramsch's study aims to give a thorough description of the relationship between language and culture. The two dimensions are inseparable, since words that people utter express facts or ideas and refer to a stock of knowledge about the world that other people share. In his attempt to clarify the relationship between language and culture, the author begins his study with two fundamental questions "What is language?" and "What is culture?". Language is defined as "a system of signs that is seen as having itself a cultural value" (*Language and culture*, 1998: 3), while culture "refers to what has been grown and groomed" (*Ibidem*: 4).

The specific culture-language connection is firmly expressed in Sapir's words "No language can exist unless it is stepped in the context of culture; and no culture can exist which does not have at its center, the structure of natural language."

The Sapir-Whorf hypothesis, formulated in 1940, is mentioned to reveal how the structure of language influences the way in which people think and behave. The author agrees to this hypothesis only to a small extent, instead he strengthens the role of context in complementing the meanings encoded in the language.

Two frequently used concepts are *semantic cohesion*

which relates word to word and *pragmatic coherence* which relates speaker to speaker within the larger cultural context of communication. Beyond individual nouns and sounds, words relate to other words by various cohesive devices which come to be associated in the discourse community's semantic pool.

On the other hand, the study focuses on the differences between written language and spoken language, the former carrying more weight and prestige and the latter being transient, additive, redundant and loosely structured grammatically and lexically. Therefore, language acts according to the medium used. The spoken medium bears the marks of more or less literacy and cultures themselves are more or less literate according to the uses their members make of the spoken and the written language in different contexts.

Language and cultural identity are also approached in a detailed analysis which establishes a

connection between words and our attitude towards their meanings. Accent, vocabulary, discourse patterns help to identify the members of a community. The author speaks about group identity, regional identity and national identity which may be linked or in conflict with one another.

The study concludes with the concept of *appropriation*, emphasizing the advantages of acquiring another person's language within a new cultural context. The ability to get familiar with a new culture and retain one's own values is a more general ability to mediate between several languages and cultures, called intercultural or multicultural communication.

Kramersch's work is a necessary tool to understand language as an integral part of ourselves which pervades our very thinking and way of viewing the world.

Laura Ioniță
Univeristy of Pitești